



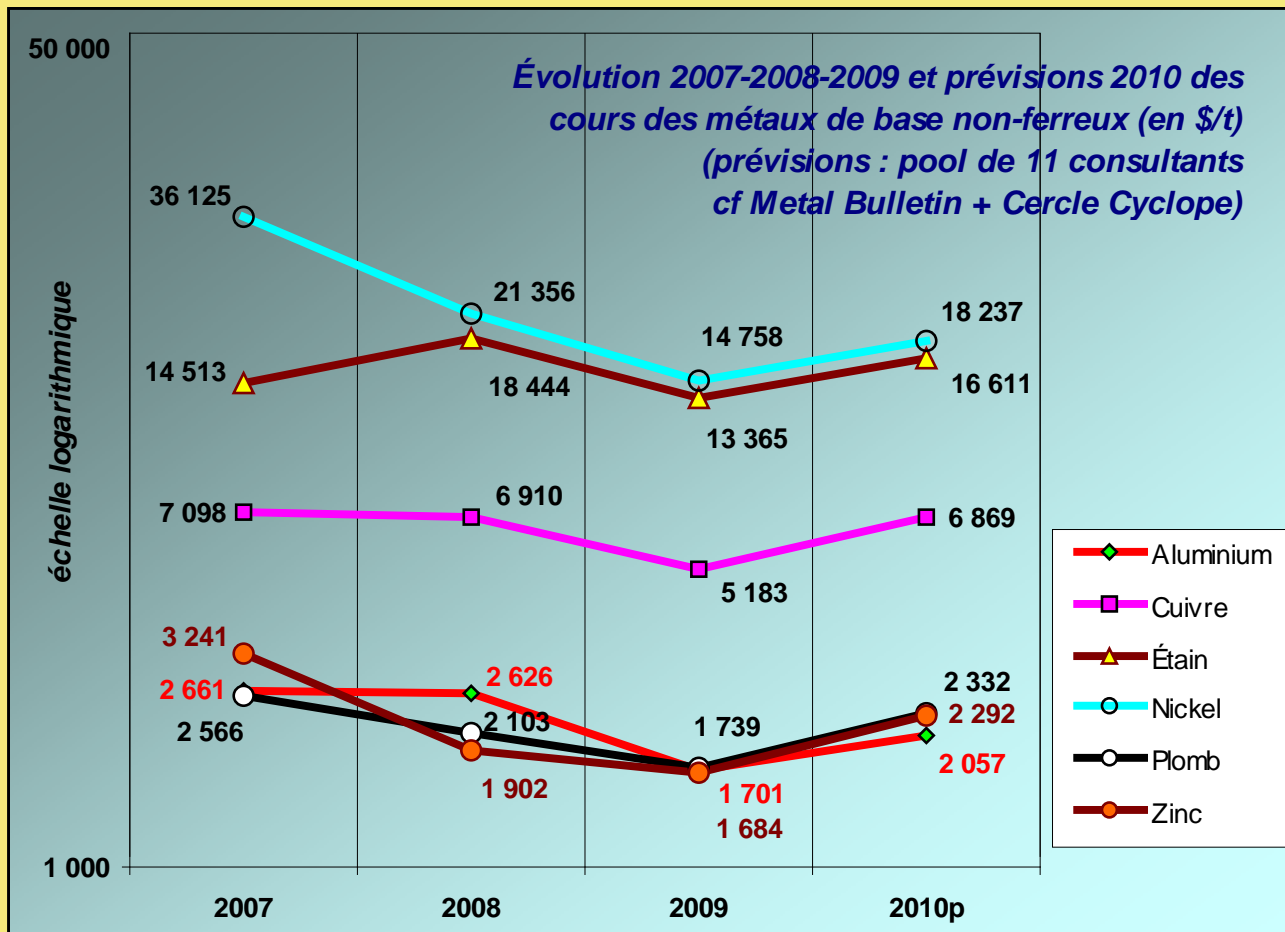
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE, DE L'ÉNERGIE,
DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET DE LA MER

JANVIER 2010

ECOMINE

REVUE D'ACTUALITÉ DES MINÉRAUX ET DES MÉTAUX



Métaux précieux : dans le contexte du renforcement du dollar, les cours de l'or et de l'argent ont résisté tandis que ceux des platinoïdes ont progressé, en partie grâce à l'arrivée d'ETF dédiés aux États-Unis

Métaux de base : hausse générale des cours, forte pour le nickel et l'étain, modérée pour les autres métaux

Aluminium : UC Rusal introduit en bourse à Hong Kong et à Paris pour une première cotation simultanée le 27 janvier

Fer et acier : la baisse de 8,1% de la production mondiale d'acier brut 2009 masque de très fortes disparités

Éco-note : les matières premières minérales en 2009, faits et tendances

ÉCOMINE

Revue d'actualité des minéraux et des métaux

ÉCOMINE est une revue mensuelle d'information sur l'actualité des minéraux et des métaux, diffusée sur le site internet de la Direction Générale de l'Aménagement, du Logement et de la Nature : site web www.developpement-durable.gouv.fr/Ecomine-la-veille-et-les.html

ÉCOMINE rassemble et analyse les informations sélectionnées dans la presse pour leur intérêt général. Les références des publications utilisées sont données à la suite de chaque article.

La rédaction de la revue ÉCOMINE est assurée par le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM).

La revue ÉCOMINE comporte cinq grandes rubriques :

- informations générales avec trois volets : cours et tendances des métaux ; fondamentaux de l'économie mondiale ; dossiers et faits d'actualité.
Rédacteurs : J.M. Éberlé, A. Coumoul
Tableaux et graphiques de cours : J.M. Angel
- informations sectorielles, relatives aux métaux de base et d'alliage, au diamant et aux métaux précieux, aux minéraux industriels et matériaux de construction, y compris les eaux minérales et le recyclage.
Rédacteurs : A. Coumoul, J.M. Angel, J.M. Éberlé
- questions multilatérales, rubriques centrées notamment sur les procédures antidumping.
Rédacteur : A. Coumoul
- les États, du point de vue de l'exploitation de leur ressources.
Rédacteur : J.M. Éberlé, A. Coumoul
- les entreprises, en ce qui concerne leur stratégie, les actions en cours, les résultats.
Rédacteur : J.M. Éberlé

Une note, appelée « Éco-note », sur un sujet particulier d'actualité accompagne chaque mois cette revue de presse.

CONTACTS DE LA REVUE ÉCOMINE :

* *Chargée de la coordination :*

yvelyne.clain@developpement-durable.gouv.fr

* *Chargé de la réalisation :* a.coumoul@brgm.fr

Avertissement

Les informations contenues dans la revue de presse ÉCOMINE et les opinions qui y sont exprimées n'engagent pas la responsabilité de l'État.

SOMMAIRE

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Cours et tendance 7

➤ Métaux précieux : dans le contexte du renforcement du dollar, les cours de l'or et de l'argent ont résisté tandis que ceux des platinoïdes ont progressé, en partie grâce à l'arrivée d'ETF dédiés aux Etats-Unis

➤ Métaux de base (1) : hausse générale des cours, forte pour le nickel et l'étain, modérée pour les autres métaux

➤ Métaux de base (2) : les experts sont unanimes à prévoir un nouveau fort rebond des cours en 2010

Fondamentaux 9

➤ Crise économique mondiale : les signaux de reprise se multiplient mais des interrogations demeurent

➤ Sur une forte dynamique de croissance du PIB depuis les années 1990, les pays émergents des BRIC ont une sortie de crise contrastée

Dossiers et faits d'actualité 10

➤ La reprise de la part d'Areva dans le capital d'Eramet est un challenge difficile pour le FSI

➤ UC Rusal introduit en bourse à Hong Kong et à Paris pour une 1^{ère} cotation simultanée le 27 janvier

➤ L'arrivée d'UC Rusal sur les bourses de Hong Kong et de Paris est l'occasion de constater l'important volume des introductions des compagnies minières-métallurgiques sur les bourses chinoises et la tendance d'investissement de court terme sur l'AIM londonien

➤ Suite de l'actualité des fusions-acquisitions dans le secteur minéraux-métaux

INFORMATIONS SECTORIELLES

Métaux de base 13

➤ Aluminium (1) : d'après l'IAI, la production mondiale d'aluminium primaire a baissé de 6,2 % en 2009, à 36,363 Mt

➤ Aluminium (2) : excédent attendu du marché de l'aluminium primaire 2010 de 1,2 à 2,2 Mt

➤ Cuivre : en janvier 2010, Xstrata est encore au centre de l'actualité de la filière cuivre

➤ Etain : la consommation d'étain baisse depuis 2006

➤ Fer et acier (1) : la baisse de 8,1 % de la production mondiale d'acier brut 2009 masque de très fortes disparités

➤ Fer et acier (2) : Arcelor-Mittal et BHP-Billiton négocient un projet de joint venture d'exploitation de leurs gisements de fer des Monts Nimba en Afrique occidentale

➤ Plomb-Zinc : bataille dans le secteur zinc sur le problème d'approvisionnement en concentrés

Métaux d'alliage 19

➤ Antimoine : dans un marché de l'antimoine très calme, c'est l'actualité chinoise qui fournit des justifications de tension sur l'offre

➤ Cobalt-nickel (1) : Norilsk Nickel a produit 9 % de nickel en moins en 2009 et compte revenir en 2010 à son niveau de 2008

➤ Cobalt-nickel (2) : plus de six mois de grève à Sudbury

➤ Magnésium : le prix du magnésium est resté stable depuis sa descente vers les 2 700 \$/t en novembre 2008, malgré une certaine agitation du marché

Métaux spéciaux 21

➤ Gallium : le marché du gallium a basculé vers la Chine

➤ Lithium : si le potentiel du lithium est encore attesté par l'investissement du groupe Toyota dans un projet argentin, son prix actuel est revenu au niveau de 2006

➤ Terres rares : Rhodia Silcea et Lynas renforcent leur partenariat technique et commercial

➤ Uranium : le marché des réacteurs nucléaires civils va redémarrer mais, pour Areva, la concurrence s'est renforcée

Diamant et Métaux précieux 23

➤ Diamant : si la reprise du marché du diamant gemme tarde trop, la position de De Beers pourrait devenir très délicate

➤ Argent : la mine bolivienne de San Cristobal devrait produire 500 t d'argent en 2009

➤ Or (1) : GFMS prévoit pour 2010 un renforcement du cours de l'or dans un marché intermédiaire entre crise et reprise économique

➤ Or (2) : la junior Seabridge Gold a cerné, dans son projet canadien de KSM, une première cible contenant 1 000 t d'or et 3 Mt de cuivre

➤ Or (3) : un consortium chinois prend la majorité d'Oxus Gold qui exploite la mine d'or d'Amantaytau en Ouzbékistan

➤ Palladium-platine : l'arrivée des ETF platine et palladium sur le marché américain et la limitation actuelle de l'offre ont fait réviser les prévisions de cours à la hausse

Minéraux industriels et matériaux de construction 26

➤ Ciment international : Cimpor a rejeté l'OPA de CSN, Cemex a annoncé une perte de 209 M\$ au 4^{ème} trimestre 2009 et Holcim va acquérir 100 % de sa filiale Jurong Cement

➤ Phosphates (1) : inquiétude sur la ressource de (très) long terme

➤ Phosphates (2) : Vale crée un pôle fertilisant à la hauteur des enjeux brésiliens et mondiaux en acquérant les actifs phosphates de BPI Ltd

➤ Potasse : BHP-Billiton acquiert Athabasca Potash Inc

Eaux minérales 28

➤ Si chaque profil chimique d'eau minérale est porteur d'un message sanitaire, celui de l'eau de Volvic prélevée dans la Chaîne de Puys est son faible niveau minéral

Recyclage 29

➤ Le groupe français Eramet se renforce dans le recyclage par l'acquisition de la société Valdi

QUESTIONS MULTILATÉRALES ... 31

➤ Questions globales (1) : point sur les émissions de CO₂ dans l'industrie des minéraux et métaux en France

➤ Questions globales (2) : l'Inde augmente les taxes sur les exportations de matières premières minérales, exemple du minerai de fer

➤ Procédures antidumping : les États-Unis imposent des taxes supplémentaires aux tubes d'acier chinois importés

LES ÉTATS 33

LES ENTREPRISES 35

CARNET 39

ÉCO-NOTE 41

➤ Les matières premières minérales en 2009, faits marquants et tendances ; par Ch. Hocquard

TABLEAU DE BORD DES COURS ET TENDANCES POUR LE MOIS DE JANVIER 2010

Métaux précieux (London fixing price)

| | Rappel moyenne 2005 | Rappel moyenne 2006 | Rappel moyenne 2007 | Rappel moyenne 2008 | Rappel moyenne 2009 | Moyenne décembre 2009 | Moyenne janvier 2010 | Tendance janvier 10 / décembre 09 |
|---------------------------------|---------------------------|---------------------------|---------------------------|---------------------------|---------------------------|-----------------------------|----------------------------|---|
| Exprimés en dollars/once | | | | | | | | |
| Argent | 7,3 | 11,5 | 13,3 | 15,1 | 14,7 | 17,7 | 17,8 | + 0,6 % |
| Or | 445 | 604 | 696 | 874 | 974 | 1 133 | 1 119 | - 1,3 % |
| Palladium | 202 | 320 | 355 | 354 | 264 | 374 | 434 | + 16,1 % |
| Platine | 897 | 1 143 | 1 304 | 1 582 | 1 206 | 1 446 | 1563 | + 8,1 % |
| Exprimés en euros/once | | | | | | | | |
| Argent | | 9,2 | 9,7 | 10,1 | 10,5 | 12,1 | 12,5 | + 2,8 % |
| Or | | 481 | 507 | 594 | 698 | 777 | 784 | + 0,3 % |
| Palladium | | 255 | 259 | 237 | 188 | 256 | 304 | + 18,6 % |
| Platine | | 910 | 950 | 1 059 | 863 | 992 | 1 095 | + 10,4 % |

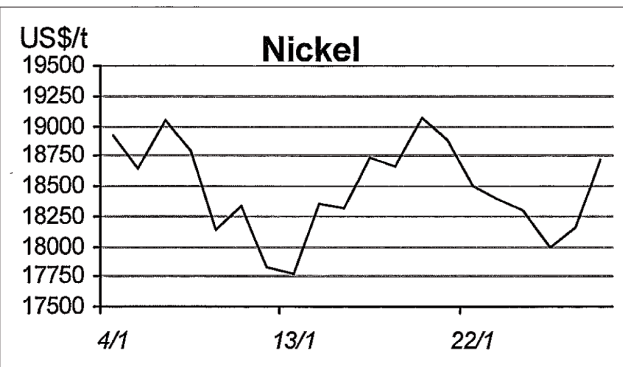
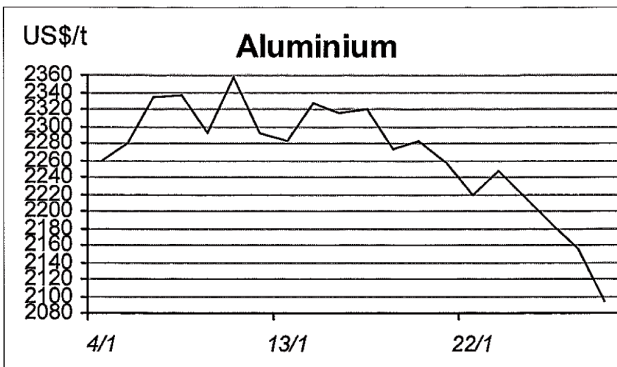
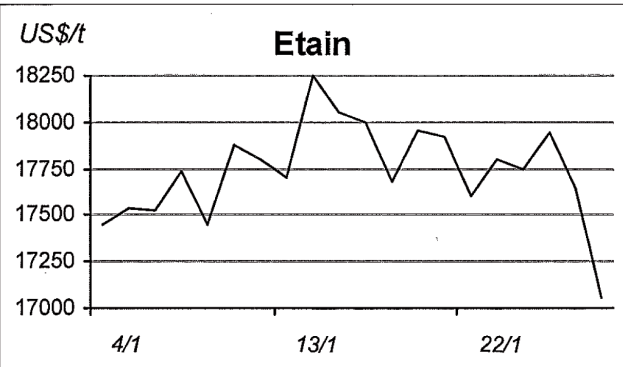
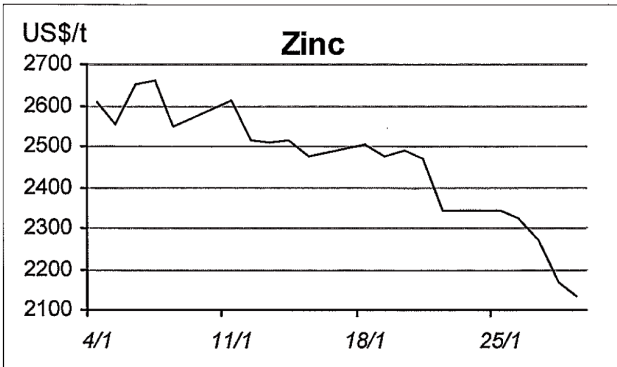
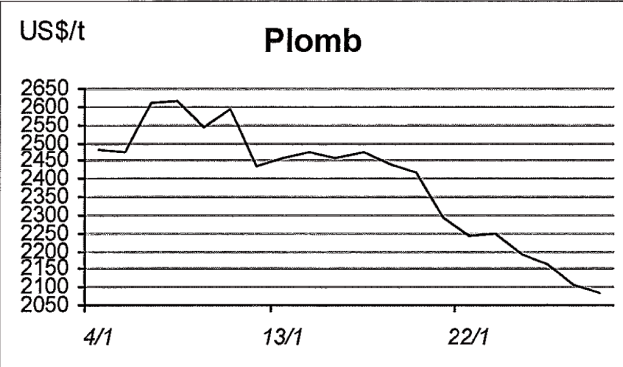
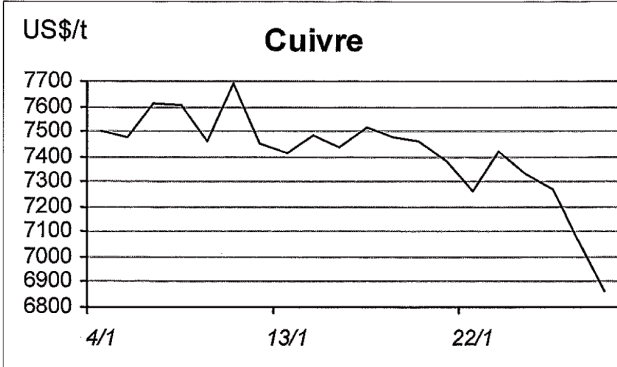
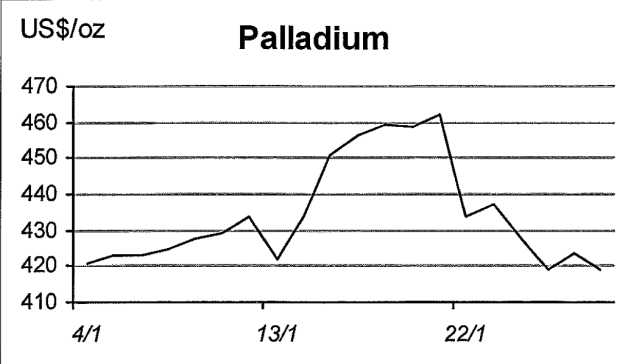
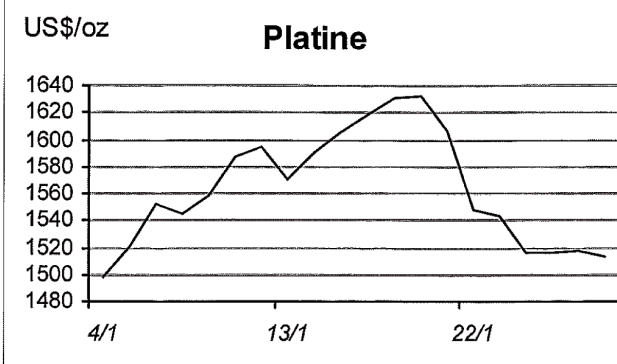
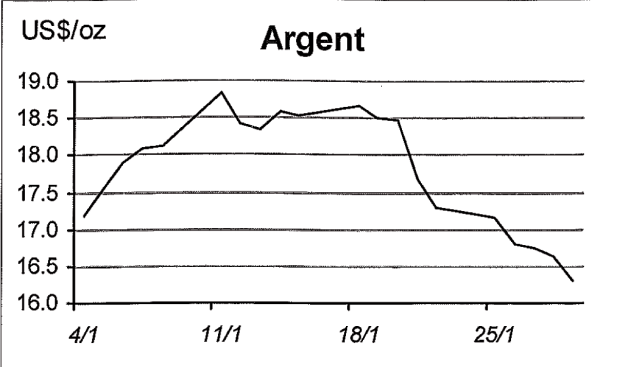
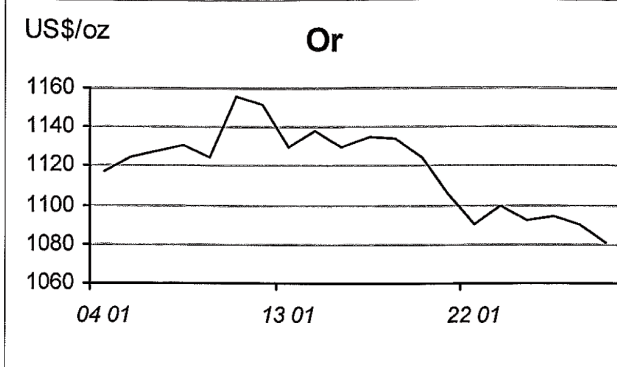
Métaux de base et d'alliage (London LME 3 mois)

| | Rappel moyenne 2005 | Rappel moyenne 2006 | Rappel moyenne 2007 | Rappel moyenne 2008 | Rappel moyenne 2009 | Moyenne décembre 2009 | Moyenne janvier 2010 | Tendance janvier 10 / décembre 09 |
|----------------------------------|---------------------------|---------------------------|---------------------------|---------------------------|---------------------------|-----------------------------|----------------------------|---|
| Exprimés en dollars/tonne | | | | | | | | |
| Aluminium | 1 899 | 2 580 | 2 661 | 2 626 | 1 701 | 2 213 | 2 266 | + 2,4 % |
| Cuivre | 3 503 | 6 676 | 7 098 | 6 910 | 5 183 | 7 016 | 7 410 | + 5,6 % |
| Etain | 7 335 | 8 743 | 14 513 | 18 444 | 13 365 | 15 585 | 17 735 | + 13,8 % |
| Nickel | 14 569 | 23 229 | 36 125 | 21 356 | 14 758 | 17 145 | 18 478 | + 7,8 % |
| Plomb | 941 | 1 282 | 2 566 | 2 103 | 1 739 | 2 356 | 2 390 | + 1,4 % |
| Zinc | 1 392 | 3 256 | 3 241 | 1 902 | 1 684 | 2 410 | 2 458 | + 2,0 % |
| Exprimés en euros/tonne | | | | | | | | |
| Aluminium | | 2 051 | 1 947 | 1 772 | 1 214 | 1 518 | 1 588 | + 4,6 % |
| Cuivre | | 5 292 | 5 177 | 4 632 | 3 684 | 4 812 | 5 192 | + 7,9 % |
| Etain | | 6 945 | 10 566 | 12 395 | 9 550 | 10 689 | 12 428 | + 16,3 % |
| Nickel | | 18 385 | 26 503 | 14 302 | 10 499 | 11 760 | 12 948 | + 10,1 % |
| Plomb | | 1 018 | 1 860 | 1 415 | 1 234 | 1 616 | 1 675 | + 3,6 % |
| Zinc | | 2 573 | 2 378 | 1 278 | 1 197 | 1 653 | 1 723 | + 4,2 % |

État des Stocks au LME (t)

| | Fin 2006 | Fin 2007 | Fin 2008 | Fin 2009 | Fin décembre 2009 | Fin janvier 2010 | Tendance janvier 10 / décembre 09 |
|------------------|----------|----------|-----------|-----------|-------------------------|---------------------|--------------------------------------|
| Aluminium | 699 325 | 930 025 | 2 328 900 | 4 628 900 | 4 628 900 | 4 611 975 | - 0,4 % |
| Cuivre | 182 800 | 197 450 | 339 775 | 502 325 | 502 325 | 541 050 | + 7,7 % |
| Etain | 12 970 | 12 100 | 7 790 | 26 765 | 26 765 | 27 905 | + 4,3 % |
| Nickel | 6 648 | 47 946 | 78 390 | 158 010 | 158 010 | 164 808 | + 4,3 % |
| Plomb | 41 125 | 45 575 | 45 150 | 146 500 | 146 500 | 157 300 | + 7,4 % |
| Zinc | 88 450 | 89 150 | 253 500 | 488 050 | 488 050 | 496 700 | + 1,8 % |

VARIATION DES COURS DES MÉTAUX PENDANT LE MOIS DE JANVIER 2010



INFORMATIONS GÉNÉRALES

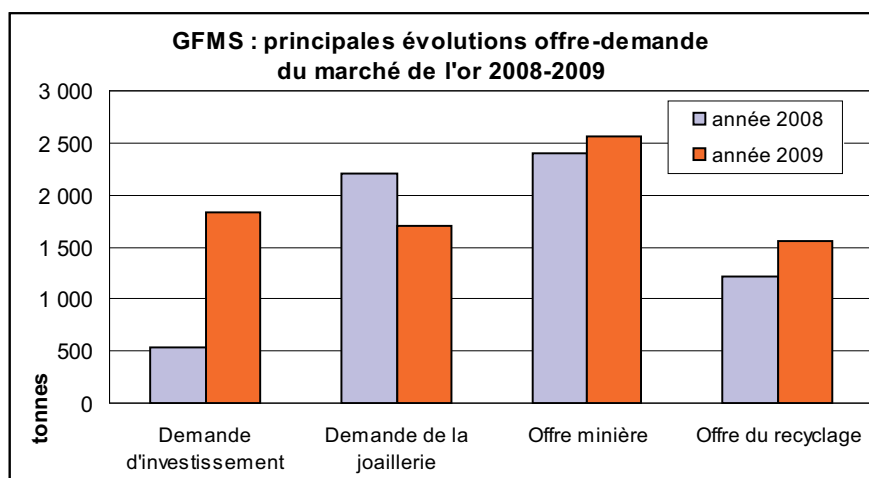
COURS ET TENDANCES

Métaux précieux : dans le contexte du renforcement du dollar, les cours de l'or et de l'argent ont résisté tandis que ceux des platinoïdes ont progressé, en partie grâce à l'arrivée d'ETF dédiés aux Etats-Unis

En janvier 2010, l'évolution des cours des métaux précieux s'est scindée en deux tendances. D'une part, l'or et l'argent ont plus ou moins bien résisté au renforcement du dollar avec des cours moyens mensuels restés à peu près stables. D'autre part, le platine et le palladium ont fait mieux -malgré des cours revenus en fin de mois à leurs niveaux de début de mois- compte tenu de la spéculation croissante sur le marché des platinoïdes.

Le cours de l'**or** a d'abord été ascendant jusqu'au 11 janvier où il a atteint son maximum de 1 155,5 \$/oz. Puis il a reflué tout le restant du mois, plus fortement à partir du 20, pour finir à 1 080,6 \$/oz qui est son minimum. La moyenne mensuelle de janvier a baissé de 1,3 %, à 1 119 \$/oz. Le renversement de tendance du taux euro/dollar et une certaine morosité des investisseurs suffisent à expliquer le recul du métal précieux. Beaucoup d'analystes sont néanmoins convaincus que l'or connaîtra en 2010 sa dixième année de progression ininterrompue. D'après GFMS, l'offre primaire et secondaire a été plus importante en 2009 qu'en 2008 tandis que la demande d'investissement en forte hausse a plus que compensé la demande de la joaillerie en baisse (fig. suivante).

L'évolution du cours de l'**argent** a été similaire à celle de l'or bien qu'un peu plus contrastée. Le maximum de 18,8 \$/oz a été atteint le 11 janvier et le minimum a été atteint en fin de mois, à 16,3 \$/oz. La moyenne



mensuelle a augmenté de 0,6 %, à 17,8 \$/oz.

Le cours du **platine**, par rapport à l'or et à l'argent, a suivi une période de hausse plus longue, jusqu'au 20 janvier où il a atteint un plus haut en dix-huit mois, à 1 633 \$/oz. La moyenne mensuelle a augmenté de 8,1 %, à 1 563 \$/oz. C'est le résultat conjugué de deux facteurs positifs, l'envolée des ventes de voitures en Chine qui laisse prévoir une accélération de la demande dans ce secteur vital des platinoïdes et l'ouverture sur le NYSE américain d'un ETF platine.

Le cours haussier du **palladium** a été plus hésitant que celui du platine, se reprenant à partir du 14 janvier seulement et rejoignant son maximum de 462 \$/oz le 21 janvier, également plus haut en dix-huit mois. Il est ensuite revenu en fin de mois à 419 \$/oz, son niveau du début de mois. La moyenne mensuelle a augmenté de 16,1 %, à 434 \$/oz. Le palladium a bénéficié du même contexte favorable que le platine avec, lui aussi, son propre ETF proposé sur le NYSE.

(Base de cours Kitco ; Financial Times : 14-19/01/2010 ; La Tribune : 13/01/2010 ; Les Echos : 11-25/01/2010 ; Mining Journal : 25/01/2010 ; Recyclage Récupération : 18/01/2010 ; Platt's Metals Week : 28/12/2009, 11/01/2010)

Métaux de base (1) : hausse générale des cours, forte pour le nickel et l'étain, modérée pour les autres métaux

Les évolutions des cours de l'aluminium, du cuivre, du plomb et du zinc ont été similaires en janvier, les cours étant haussiers et/ou résistants dans la 1^{ère} quinzaine et nettement baissiers dans la seconde. Ce qui laisse à penser que les facteurs économiques et financiers ont davantage pesé que les facteurs sectoriels.

Parti de 2 258 \$/t, le cours de l'**aluminium** était à 2 280 \$/t dès le 5 janvier, puis il s'est maintenu au-dessus de 2 260 \$/t jusqu'au 20 janvier, atteignant à son maximum 2 357 \$/t le 11. Puis le cours a baissé quasi régulièrement, finissant à 2 095 \$/t. Le cours moyen mensuel a néanmoins gagné 2,4 %, à 2 266 \$/t. On notera que les stocks (importants) du LME n'ont pas augmenté, baissant même de 0,4 %, à 4,612 Mt.

L'évolution du cours du **cuivre** est celle qui s'approche le plus de celle du cours de l'aluminium. Parti de 7 503 \$/t, le cours a atteint un maximum de 7 695 \$/t le 11 janvier et il est resté au-dessus de 7 400 \$/t jusqu'au 20 pour baisser ensuite et finir le mois à 6 867 \$/t. Le cours moyen mensuel

marque une hausse substantielle de 5,6 %. La tension induite par les grèves dans les mines chiliennes a peut-être joué un rôle dans le soutien du cours du début de mois mais les stocks du LME ont finalement augmenté de 7,7 % à 541 kt.

Redevenu très volatil en janvier, le cours de l'**étain** a néanmoins évolué au-dessus de 17 500 \$/t la plus grande partie du mois. Parti de 17 450 \$/t, le cours a été marqué par une courte période de hausse prononcée qui lui a fait atteindre 18 250 \$/t le 14, puis par un effondrement de 895 \$ les deux derniers jours qui l'ont ramené à 17 050 \$/t. Avec un gain de 13,8 %, à 17 735 \$/t, le cours moyen mensuel de l'étain enregistre la plus forte hausse parmi les métaux de base.

Le cours du **plomb** a suivi la tendance évolutive partagée avec l'aluminium, le cuivre et le zinc. Il a cependant montré une évolution simplifiée avec une courte partie ascendante jusqu'au 7 janvier (de 2 480 à 2 615 \$/t) qui est au-dessus de la moyenne de décembre (2 356 \$/t), puis une longue partie descendante qui s'est terminée le 29 janvier à 2 085 \$/t. Le cours moyen mensuel est en hausse de 1,4 %, à 2 390 \$/t. La demande est encore soutenue par les importations chinoises dans le contexte de l'expansion de la production automobile en Chine (+ 40 % en 2009). Avec la reprise attendue de la production automobile dans les pays de l'OCDE, la demande de plomb devrait rester dynamique.

Le cours du **nickel** a été déroutant en janvier, dessinant une sinusoïde. Commencant à 18 920 \$/t et finissant le mois à 18 720 \$/t, il est passé par deux pics, à 19 045 le 6 et 19 055 le 20, et deux creux à 17 775 le 13 et 17 985 le 27. Le cours moyen mensuel est en hausse de 7,8 %, 18 478 \$/t. Selon le panel d'experts rassemblé par Metal Bulletin (cf article suivant), le niveau de cours du nickel devrait remonter de 25 % en 2010, soit vers 18 500 \$/t.

Le comportement du **zinc**, dans la même dynamique que l'aluminium, le cuivre et le plomb, s'est davantage rapproché du plomb. Le cours du zinc a aussi suivi une courte période ascendante jusqu'au 7 janvier (de 2 606 à 2 659 \$/t), puis une longue période descendante qui s'est terminée le

29 janvier à 2 133 \$/t, effaçant à peu près tout le gain de décembre 2009. Le cours moyen mensuel est en hausse de 2,0 %, à 2 458 \$/t. Les analystes prévoient la remontée de la production d'acier galvanisé (50 % de la demande de zinc) en Chine et, plus tardivement, une reprise dans les autres pays de l'OCDE.

(Base de cours LME)

une baisse nette en fin de mois sauf pour le nickel.

Si les experts continuent de s'interroger sur la vigueur de la reprise économique hors Chine, sur l'endettement de certaines grandes sociétés, sur l'endettement de certains pays et sur l'évolution du ratio euro/dollar, les analystes filières qui ont révisé leurs bilans prévoient des hausses significatives des cours moyens annuels des métaux de base (tabl. suivant).

| Metal Bulletin : cours prévisionnels 2010 des métaux de base par un panel de 11 banques | | | | | | |
|---|--------------|--------------|---------------|---------------|--------------|--------------|
| Cours \$/t LME cash sauf *, ** | Aluminium | Cuivre | Etain | Nickel | Plomb | Zinc |
| RBC | 1 764 | 6 614 | nd | 15 432 | nd | 1 764 |
| Barclay's | 1 900 | 6 563 | 17 250 | 21 500 | 2 075 | 2 100 |
| Fitch | 1 924 | 6 128 | nd | 17 658 | nd | 2 006 |
| Commerzbank * | 1 950 | 6 300 | 14 767 | 16 600 | 2 067 | 2 150 |
| BNP Paribas ** | 1 985 | 6 970 | 16 924 | 30 375 | 2 087 | 2 217 |
| Citi | 2 015 | 7 110 | 15 310 | 18 740 | 2 340 | 2 260 |
| Société Générale | 2 016 | 7 075 | 15 438 | 20 700 | 2 363 | 1 963 |
| BoA Merrill Lynch ** | 2 025 | 7 125 | nd | 20 000 | 2 125 | 2 125 |
| MF global | 2 050 | 7 850 | 18 500 | 20 500 | 2 450 | 2 250 |
| Natixis | 2 370 | 7 885 | nd | 19 340 | 2 700 | 2 800 |
| Mitsubishi UFJ Securities | 2 800 | 6 800 | 20 000 | 2 500 | 2 800 | 3 500 |
| prévisions moyennes 2010 | 2 073 | 6 947 | 16 884 | 18 486 | 2 334 | 2 285 |
| rappel moyennes 2009 | 1 701 | 5 183 | 13 365 | 14 758 | 1 739 | 1 684 |
| hausse % 2009-2010 | 21,8% | 34,0% | 26,3% | 25,3% | 34,2% | 35,7% |

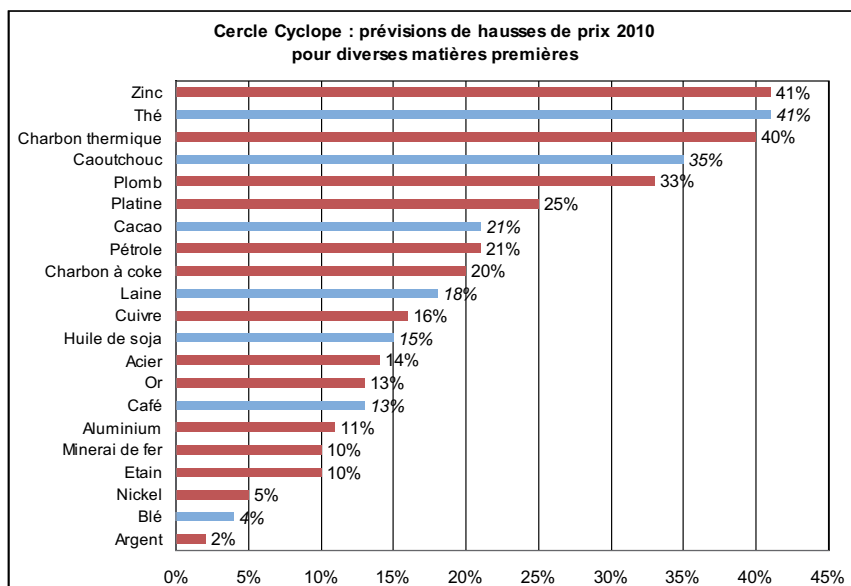
* cours moyen sur trois premiers trimestres ; ** cours à trois mois

Métaux de base (2) : les experts sont unanimes à prévoir un nouveau fort rebond des cours en 2010

Les deux derniers mois de 2009 avaient clôturé une année très positive pour les métaux de base dont les cours sont restés haussiers la plus grande partie de l'année. La progression s'est poursuivie au mois de janvier 2010 mais contrastée et avec

Par rapport au meilleur niveau des années 2007-2008, le cours du cuivre reviendrait vers ce niveau, un peu moins ceux de l'étain et du plomb tandis que les cours de l'aluminium et du zinc seraient encore loin au-dessous.

Cette opinion est partagée par le Cercle Cyclope qui anticipe pour 2010 (fig. suivante) une nouvelle progression substantielle des prix des matières premières -dont les matières



Source : Cercle Cyclope in Les Echos

premières minérales- après celle de 2009.

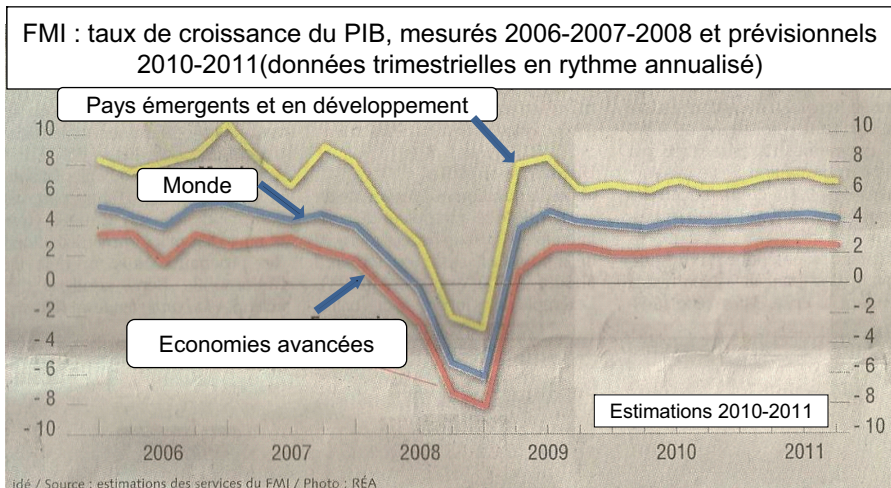
De son côté, le FMI estime que les cours des matières premières, dont les métaux, ont renoué avec le long cycle haussier amorcé en 1999 et seulement interrompu à la mi-2008 dans les conditions que l'on sait. Les experts du FMI se disent surpris par la vigueur et la rapidité du rebond, tendance dans laquelle l'année 2010 devrait s'inscrire.

(Base de cours LME ; Les Echos : 30/12/2010, 06-08/01/2010 ; L'Usine Nouvelle : 14-21/01/2010 ; Metal Bulletin : 11/01/2010 ; Mining Journal : 25/01/2010 ; Platt's Metals Week : 28/12/2009, 04-18/01/2010)

FONDAMENTAUX

Crise économique mondiale : les signaux de reprise se multiplient mais des interrogations demeurent

Le dernier bilan du FMI (fig. suivante) annonce des taux de croissance globaux du PIB de + 3,9 % en 2010 et



experts. Certains, dont ceux du FMI, remarquent que la reprise constatée est encore très dépendante des plans de relance et que la stabilisation financière est menacée par l'endettement public. D'autres considèrent que les trois causes économiques majeures de la crise sont toujours d'actualité, c'est-à-dire l'explosion des liquidités monétaires, la volatilité des prix des matières premières et les transferts d'activité vers les pays émergents ; c'est pourquoi ils préfèrent parler d'une « sortie de décroissance » plutôt que d'une « sortie de crise ».

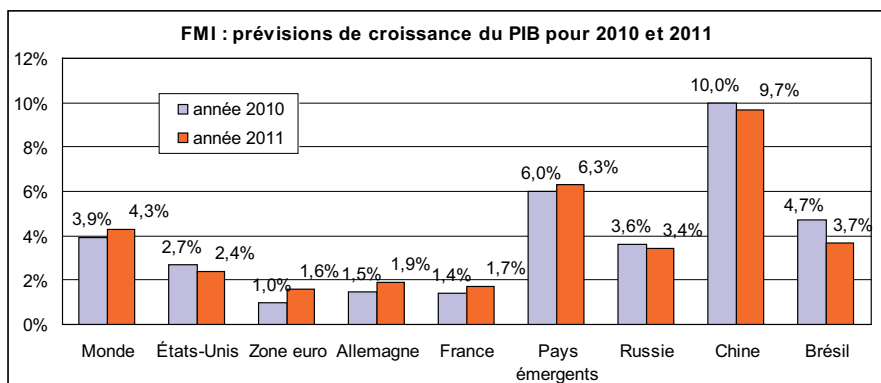
(BCE : Bulletin mensuel de janvier ; Le Monde : 16/01/2010 ; Les Echos : 27-28/01/2010 ; Problèmes économiques : 23/12/2009)

Sur une forte dynamique de croissance du PIB depuis les années 1990, les pays émergents des BRIC ont une sortie de crise contrastée

Le terme « BRIC » a consacré les quatre grands pays émergents qui sont le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine. Les différencier semble pertinent compte tenu de leur évolution en termes de croissance sur près de trois décennies (fig. bas de page).

Leur contribution à la croissance mondiale occupe un espace toujours plus important, en même temps que celle des pays développés du G7 (États-Unis, Japon, Canada, Royaume-Uni, France, Allemagne et Italie).

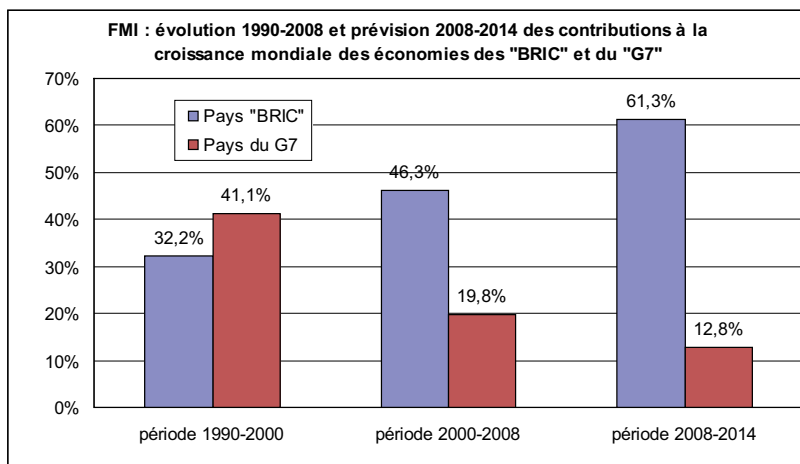
Même si cette tendance générale ne devrait pas changer radicalement dans le futur, le différentiel pourrait s'accroître



de + 4,3 % en 2011 et des taux positifs pour l'ensemble des principales zones économiques mondiales.

Le FMI remarque, considérant les chiffres de croissance 2006 à 2009 et les prévisions 2010-2011, que le rétablissement opéré a permis aux pays de revenir dans la tendance d'avant la crise (fig. haut de page). Le terme de « croissance molle » revient donc dans l'actualité.

La question de la durabilité de cette reprise est dans tous les propos des



entre les BRIC car leur sortie de crise est contrastée. Elle est très rapide pour la Chine (plus de + 10 %) qui est en passe de devenir la 2^{ème} puissance économique mondiale derrière les États-Unis avec un PIB de 4 911 Md\$ et le 1^{er} exportateur mondial devant l'Allemagne avec 957 Md\$ en 2009. Il y aurait un risque important de « bulle spéculative » pour le Brésil et peut-être pour l'Inde (+ 8 %) alors que la sortie de crise est difficile pour la Russie qui reste trop dépendante d'un redressement durable du prix des hydrocarbures.

(Financial Times : 18/01/2010 ; La Tribune : 05-12-22/01/2010 ; Le Figaro : 29/12/2009, 20/01/2010 ; Les Echos : 13-22/01/2010)

DOSSIERS & FAITS D'ACTUALITÉ

La reprise de la part d'Areva dans le capital d'Eramet est un challenge difficile pour le FSI

Areva poursuit sa restructuration. Le groupe s'est approché le 20 janvier de la finalisation de la cession de la division T&D au tandem Alstom-Schneider Electric en signant un accord portant sur les modalités juridiques et financières de cette opération. C'est une étape préliminaire à la demande d'autorisation auprès des autorités de la Concurrence et à la délivrance d'un décret après avis de la commission des participations et des transferts. La deuxième cession prévue du groupe, celle de ses 25,78 % du capital du groupe Eramet, semble plus délicate.

L'actionnariat d'Eramet est principalement partagé entre les holdings Sorame + CEIR de la famille Duval, le

groupe Areva, la holding Carlo Tassara de l'homme d'affaires Romain Zaleski et un flottant restant de 18 % (fig. bas de page).

Cette opération doit voir le Fonds Stratégique d'Investissements (FSI), filiale récemment créée de la Caisse des Dépôts, prendre le relais du groupe Areva. Le FSI étudie des dossiers dans l'ensemble des secteurs d'activité, dont 11 % appartiennent au secteur des technologies, 7 % à l'énergie, 6 % dans l'automobile, 2 % dans la métallurgie, etc...

Trois problèmes principaux se posent cependant. Le premier est celui de trouver une valorisation d'Eramet satisfaisant les différentes parties sachant qu'elle dépend du cours très volatil du nickel. La capitalisation atteint aujourd'hui 6,2 milliards d'euros, soit environ 1,5 Md€ pour la part d'Areva. Le deuxième problème est constitué par les relations difficiles entre certains grands actionnaires du groupe. Ainsi, un différent portant sur la valorisation d'actions en 1999 a été soulevé par l'homme d'affaires Romain Zaleski (13 % du capital), assignant la famille Duval en justice. Le troisième problème tient à un statut particulier d'Eramet qui confère aux détenteurs d'actions des droits de vote doubles après deux années, donc redonnerait un droit simple au FSI pendant deux ans.

Dans le même temps, la direction d'Areva doit trouver avec EDF un accord sur la question de l'enrichissement du minerai et sur le retraitement du combustible mais reste concentrée sur l'ouverture programmée du capital qui devrait se situer vers le printemps 2010. En concertation avec l'Etat, il a été retenu le principe d'une augmentation de capital à hauteur de 15 %. Trois interlocuteurs ont été ciblés : l'industriel japonais Mitsubishi, partenaire d'Areva depuis longtemps, ainsi que deux fonds souverains de pays du Golfe Persique, celui du Qatar et celui du Koweït.

(Actualités Internet Challenge : 12/01/2010 ; La Tribune : 12/01/2009 ; Le Figaro : 07/01/2010 ; Les Echos : 12-20-21-28/01/2010 ; Site web fonds-fsi.fr)

C Rusal introduit en Bourse à Hong Kong et à Paris pour une première cotation simultanée le 27 janvier

Les introductions d'UC Rusal à la Bourse de Hong Kong et à celle de Paris se sont finalement réalisées dans des conditions acceptables pour l'industriel qui a tenu à publier son prospectus d'introduction le 31 décembre 2009. Un dernier point sensible concernant sa dette, ramenée à 14,98 Md\$ (cf Ecomine de septembre-octobre 2009 et de novembre-décembre 2009), a été résolu in extremis par l'accord passé entre deux banques russes. L'industriel a bénéficié de l'appui de la banque privée Sberbank qui a trouvé un accord avec la banque d'État Vnesheconombank (VEB) pour refinancer ensemble les 4,6 Md\$ dus par UC Rusal à la VEB.

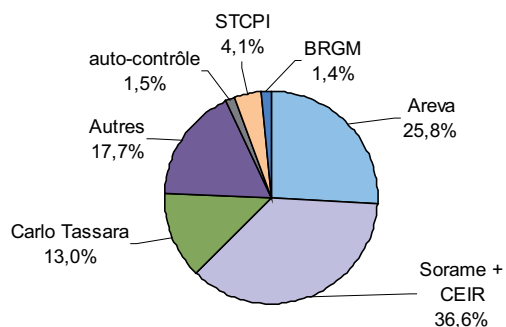
Finalement, la souscription sur la place asiatique, du 12 au 21 janvier, a concerné 1,6 milliard d'actions au prix unitaire de 1,39 US\$ (10,80 HK\$), soit 2 223,6 M\$. Le premier jour de cotation à la Bourse de Hong Kong a eu lieu le 27 janvier, journée à la fin de laquelle le titre a perdu plus de 10 % de sa valeur d'introduction.

L'Autorité des Marchés Financiers française ayant donné son avis favorable, les premières cotations sur la place de Paris et sur celle de Hong Kong ont pu être faites simultanément. Sur Paris, ont été proposés sur le compartiment professionnel réservé aux investisseurs qualifiés (tels les institutionnels) des « Global Depositary Shares » (GDS) réunis par lots de 20 en « Global Depositary Receipt¹ » (GDR). Le nombre de GDR souscrits était de 1,92 millions à 1,39 US\$ par GDS (10,80 HK\$), soit 53,3 M\$.

Soit un total de 2,28 Md\$ qui est un peu inférieur aux 2,6 Md\$ attendus, pour environ 11 % du capital du groupe. Soit, encore, une valeur de capitalisation de 21 Md\$ qui représente 11,7 fois l'Ebitda

¹ Les actions ordinaires n'étant pas directement négociables à la Bourse de Paris, les GDR incluant les GDS le sont, permettant aux investisseurs d'accéder au capital de l'entreprise.

Composition de l'actionnariat d'Eramet (au 31 décembre 2009)



2008. Par comparaison, la capitalisation de Chalco est égale à 10,2 fois son Ebitda et celle d'Alcoa à 7,6 fois son Ebitda. Ce niveau serait en partie justifié par la qualité des actifs d'UC Rusal (fonderies modernes et énergie « bon marché » contribuant à un coût opératoire parmi les plus faibles), par son positionnement actuellement favorable en amont filière, notamment vendeur d'alumine, enfin par la situation stratégique de son pôle de fonderies sud-sibérien à proximité du marché chinois.

Avec une production de métal primaire de 4,36 Mt en 2008 et attendue sous 4 000 kt en 2009, le groupe russe contrôle plus de 11 % de la production mondiale tandis que sa production d'alumine (22,8 Mt en 2008) lui donne une part mondiale de plus de 27 %. La participation dans Norilsk Nickel reste d'actualité dans l'objectif de créer un « BHP-Billiton russe ».

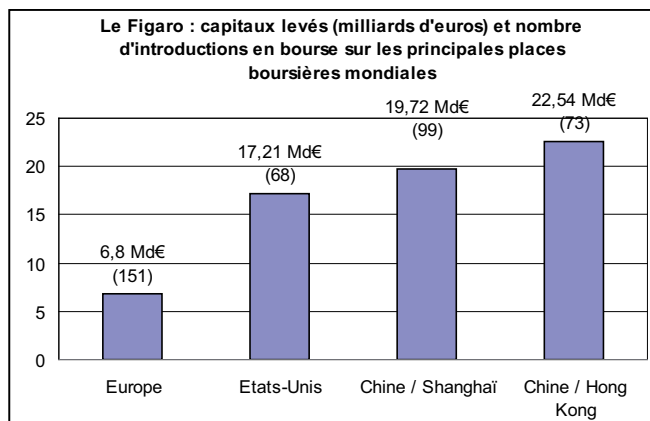
Le nouvel actionnariat aurait fait entrer la Vnesheconombank (3,15 % du capital élargi), NR Investments Ltd, le véhicule financier de l'homme d'affaires britannique Nathaniel Rothschild (0,47 %), Paulson & Co, le véhicule financier de l'homme d'affaires américain Henry Paulson (0,47 %) et quatre sociétés asiatiques dont celle de l'homme d'affaires malais Robert Kuok Hock Nien (0,1 %). On note l'absence des deux fonds souverains qui avaient été cités, China Investment Corp (Chine) et Temasek (Singapour).

UC Rusal devrait affecter la totalité des sommes levées à la réduction de sa dette, ce qui la ramènerait à 12,7 Md\$. Il est possible qu'il cède en partie sa part du capital du producteur nigérian Alcon et il était question, fin janvier, d'une émission obligataire à réaliser dans les six prochains mois.

(Interfax Russia/Metals & Mining Weekly : 25/12/2009 ; Les Echos : 04-13-14-18-21-22-25-26-27-28/01/2010 ; Mining Journal : 08-29/01/2010 ; Platt's Metals Week : 04/01/2010 ; Site web rusal.ru)

L'arrivée d'UC Rusal sur les bourses de Hong Kong et de Paris est l'occasion de constater l'important volume des introductions des compagnies minières-métallurgiques sur les bourses chinoises et la tendance d'investissement de court terme sur l'AIM londonien

L'année 2009 a été une année de renaissance relative pour beaucoup de places boursières dans le monde après les difficultés rencontrées durant le 2^{ème} semestre 2008 (fig. suivante). On note, en particulier, le volume des deux places boursières chinoises.



Les ouvertures ou les élargissements de capital se poursuivront en 2010 malgré les conditions encore incertaines sur la reprise économique. Rusal a ainsi levé 2,2 Md\$ (1,50 Md€) à la bourse de Hong Kong et a été introduit à la bourse de Paris sur le compartiment professionnel Nyse-Euronext. Le groupe minier brésilien Vale y avait déjà fait son entrée en juillet 2008.

Les groupes miniers étrangers dont la capitalisation est petite à moyenne tout au plus sont généralement attirés par la bourse londonienne qui dispose de l'Alternative Investment Market (AIM), compartiment spécialement dédié à leur profil financier (fig. ci-contre). Les 23 premières capitalisations étaient

comprises, en décembre 2009, entre 100 et 800 M£.

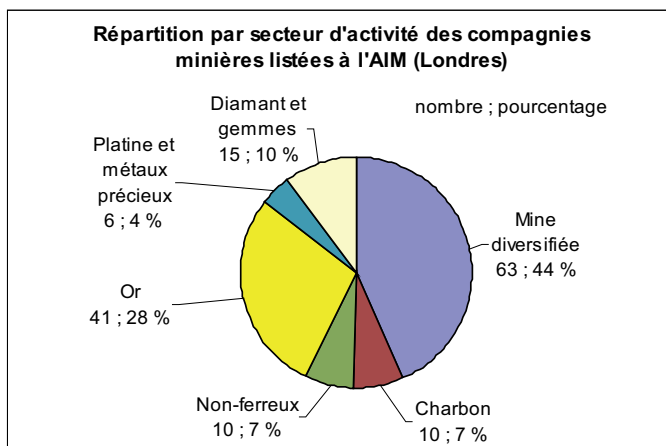
La place londonienne affiche un optimisme toutefois mesuré pour l'année 2010 après la période noire du 2^{ème} semestre 2008 et une année 2009 plutôt morose. Les investisseurs ont tendance à choisir des projets miniers rentables à très court terme (12-18 mois) au détriment, par exemple, des projets à échéance de cinq ans.

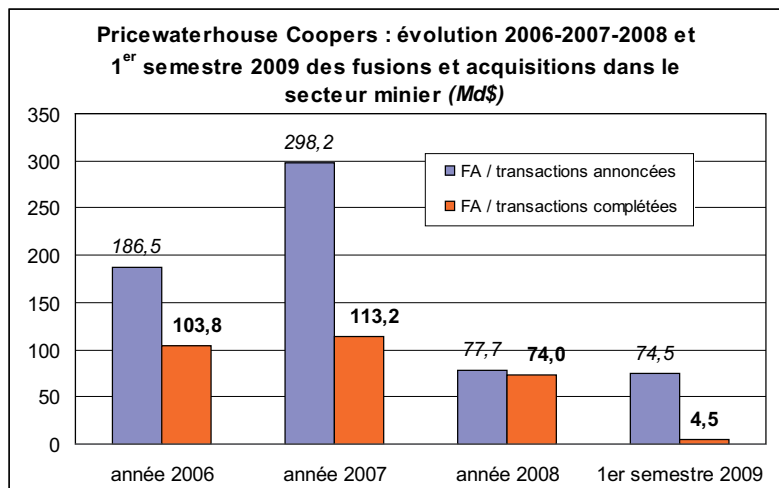
(La Tribune : 27/01/2010 ; Le Figaro : 25/01/2010 ; Mining Journal : 22-29/01/2010)

Suite de l'actualité des fusions/acquisitions dans le secteur minéraux-métaux

D'après une étude de Price waterhouseCoopers portant sur la période du 1^{er} janvier 2006 au 30 juin 2009, les opérations de fusion/acquisition « complétées » ont

été à un niveau similaire en 2006 et 2007, ont baissé de 35 % en 2008 et se sont effondrées durant le 1^{er} semestre 2009 (fig. page suivante). Le fort volume des transactions « annoncées » de 2007 correspond à la prise en compte de l'OPE de BHP-Billiton sur Rio Tinto alors que les analystes remarquent que la deuxième partie de 2009 inclura la fusion des actifs fer australiens de BHP-Billiton et de Rio Tinto.





Le projet de joint venture dans le **minerai de fer** entre **BHP-Billiton** et **Rio Tinto** fait l'objet d'investigations de la part de la Commission européenne de la concurrence. Avant de donner son autorisation, elle reverra le dossier de regroupement « ...en vertu des règles de l'Union européenne relatives aux pratiques commerciales restrictives » et examinera, en particulier, « ...l'incidence de la joint venture annoncée sur le marché mondial du commerce du minerai de fer par voie maritime ». **Eurofer**, la fédération de la filière sidérurgique européenne, est, avec les industriels chinois, parmi les principaux contestataires du projet. Elle estime que ce projet serait une « concentration inacceptable se soldant par une réduction significative de la concurrence ». De son côté, la Commission européenne considère que le projet en question n'a pas la même gravité que le projet de fusion évité, confortée en cela par la déclaration des deux mineurs en faveur d'une commercialisation séparée.

Un autre événement marquant du secteur du minerai de fer est l'annonce de négociations entre **BHP-Billiton** et **ArcelorMittal** en vue de regrouper leurs moyens afin de mettre en production des gisements de fer de la chaîne des Monts Nimba, situés autour de la frontière entre la Guinée et le Libéria et, en partie, avec la Côte d'Ivoire. L'enjeu est constitué par les droits de BHP-Billiton sur 6 milliards de tonnes localisées en Guinée et par les droits d'ArcelorMittal sur 1,5 milliard de tonnes localisées au Libéria. La synergie est axée sur la réutilisation possible de la voie ferrée reliant le Nord du Libéria au port de Buchanan pour évacuer le minerai des deux concessions de fer (cf Informations sectorielles).

Fin décembre 2009, le groupe brésilien **CSN** (sidérurgiste brésilien n°2) a lancé une OPA sur le groupe cimentier portugais **Cimpor**. CSN propose 5,75 €/ action valorisant Cimpor à 3,86 Md€ (5,8 Md€ en incluant sa dette). L'opération a fait monter le cours de l'action Cimpor au-dessus du prix proposé.

Le chiffre d'affaires de Cimpor montre une large répartition géographique avec 22,6 % au Portugal, 18,5 % en Espagne, 18,6 % au Brésil et le reste dans neuf autres pays. Le pôle brésilien (6,4 Mt/an) est particulièrement intéressant pour CSN car cela lui permettrait de devenir le n°2 national du ciment, perspective intéressante alors que le pays va se doter de grandes infrastructures à l'occasion de la tenue des Jeux olympiques de 2014 et de la Coupe du monde de football de 2016.

Le groupe kazakh **ENRC** négocierait avec le groupe sud-africain **Mvelaphandra Resources**, entreprise du « Black Economic Empowerment » parmi les plus connues, pour lui racheter tout ou partie de ses actifs miniers. Mvelaphandra, qui est valorisé à hauteur de 1,4 Md\$, détient 62,8 % de Northam Platinum qui détient lui-même 100 % du projet à PGM de Booyendal dont les ressources sont estimées à 100 Moz. ENRC est un groupe diversifié, notamment producteur de ferrochrome, qui dispose de liquidités importantes (2 Md\$) pour des acquisitions off shore. Une question est de savoir comment les règles de participation du BEE seront respectées dans l'actionariat du projet de Booyendal ?

L'actualité de la **filiale zinc**, en pleine recomposition avec l'arrivée des investisseurs chinois au moment où de nombreuses entreprises occidentales cèdent leurs actifs, reste très animée (cf Informations sectorielles).

(Les Echos : 22-23/12/2009, 06-12-19-20-22-25-26/01/2010 ; L'Usine Nouvelle : 13/01/2010 ; Metal Bulletin : 25/01/2010 ; Mines et Carrières : décembre 2009)

INFORMATIONS SECTORIELLES

MÉTAUX DE BASE

ALUMINIUM

D'après l'IAI, la production mondiale d'aluminium primaire a baissé de 6,2 % en 2009, à 36,363 Mt

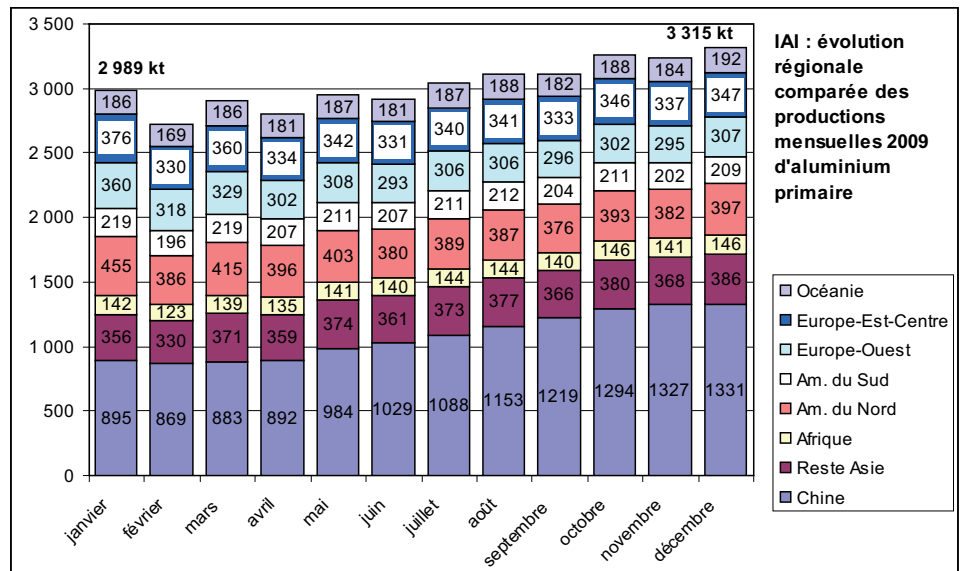
Selon l'International Aluminium Institute (IAI), la production mondiale d'aluminium primaire de l'année 2009 a baissé de 6,2 %, à 36,363 Mt, au-dessous des 38,8 Mt de 2008 et des 37,4 Mt de 2007. En rapprochant cette production des 35,0 Mt de la demande évaluée par Alcoa, le marché 2009 finit avec un excédent brut de 1,36 Mt alors que les seuls stocks du LME cumulaient 4,63 Mt fin 2009.

La baisse de la production est très contrastée au niveau régional où la Chine et sept autres entités plus ou moins continentales sont distinguées. Ainsi, la région Asie sans la Chine est la seule à progresser (+ 12,2 % à 4 401 kt). La Chine (- 1,1 % à 12 964 kt), l'Afrique (- 2,0 % à 1 681 kt) et l'Océanie (- 3,7 % à 2 211 kt) sont en recul modéré, l'Amérique du Sud (- 5,7 % à 2 508 kt) et l'Europe Centre-Est (- 11,6 % à 4 117 kt) en recul moyen, l'Amérique du Nord (- 17,7 % à 4 759 kt) et l'Europe de l'Ouest (- 19,4 % à 3 722 kt) en recul accentué.

L'importance relative de l'Asie dans le total mondial a encore augmenté, la production chinoise représentant 36 % du métal primaire produit en 2009 contre 34 % en 2008 et le « reste de l'Asie » (incluant les pays du Golfe Persique) 12 % contre 10 %. Soit 48 % de part mondiale pour l'Asie contre 44 % et l'assurance que ce continent dépassera bientôt les 50 %. En contrepartie, la production de l'Amérique du Nord est passée de 15 % à 13 % du total et celle de l'Europe de l'Ouest de 12 % à 10 %.

L'évolution régionale 2009 en rythme mensuel de production d'aluminium primaire est également riche d'enseignement (fig. suivante).

de nouvelles capacités- et la demande augmenter de 10 %, à 38,5 Mt. La balance (brute) prévisionnelle serait donc excédentaire de 1,2 Mt. Dans ce



À 2 989 kt, la production mensuelle de janvier 2009 était proche des 3 076 kt de décembre 2008 et les 895 kt de la production chinoise représentaient 30 % du total. La contraction a été nette dès février et s'est poursuivie jusqu'en avril. À partir de mai, la production chinoise a remonté et elle s'est plus ou moins stabilisée vers 1 300 kt/mois au dernier trimestre, rythme élevé qui donnerait près de 16 Mt sur une année.

(Site web world-aluminium.org)

Excédent attendu du marché de l'aluminium primaire 2010 de 1,2 à 2,2 Mt

Après l'évaluation de l'IAI sur la production mondiale d'aluminium primaire 2009, descendue de 6 % à 36,4 Mt, Alcoa et Mitsubishi sont entrés dans le jeu des prévisions 2010.

Le PDG d'Alcoa, Klaus Kleinfeld, estime que la production de métal primaire devrait augmenter de 9 % environ, à 39,7 Mt -dont 945 kt venant

scénario, la demande reste l'amalgamation d'une croissance forte des besoins chinois, estimée à + 18 %, correspondant à 16,1 Mt, et d'une reprise de la demande modérée dans le reste du monde, estimée à + 5 %, correspondant à 22,4 Mt. En particulier, la demande hors Chine va devoir intégrer la baisse de la production aéronautique.

Le groupe américain a enregistré une perte de 277 M\$ au dernier trimestre 2009 et poursuit sa restructuration de long terme. Il s'apprête à fermer définitivement ses deux fonderies italiennes de Portovesme et de Fusina (capacité globale de 194 kt/an et 1 000 emplois au total) et a signé avec le groupe saoudien Ma'aden un accord pour la création d'une joint venture de développement d'un grand complexe intégré. C'est un projet saoudien qui avait été préalablement négocié avec le groupe Rio Tinto, lequel s'est retiré l'an dernier. Alcoa (40 %) et Ma'aden (60 %) devront investir 10,8 Md\$ pour construire une mine de bauxite à Az Zabirah (4 Mt/an) et un complexe industriel à

Raz Az Zawr sur la côte du Golfe Persique. Le complexe comprendra une raffinerie d'alumine de 1,8 Mt/an de capacité, une fonderie de 740 kt/an de capacité finale (lingots, brames et billettes), un laminoir (250-460 kt/an de capacité pour le laminoir à chaud) et des unités de fabrication diverses (boîtes-boissons, produits de constructions...). Le timing du projet semble tendu puisque le démarrage de la fonderie et du laminoir sont prévus en 2013 et ceux de la mine et de la raffinerie d'alumine en 2014.

De son côté, le négociant Mitsubishi Shoji Light Metals (MSLM) estime l'offre de métal primaire 2010 à 39,0 Mt et la demande à 36,8 Mt, soit un excédent du marché de 2,2 Mt. MSLM, tout en soulignant que les stocks vont peser sur le cours (4,6 Mt sur le LME à fin janvier), s'inquiète en particulier d'éléments externes qui devraient, selon lui, faire entrer le marché dans les turbulences. Durant le 1^{er} semestre 2010, un afflux de liquidités pourrait inonder le marché et la spéculation faire monter le prix vers 2 600 \$/t. Puis, en fonction de l'anticipation d'une hausse des taux directeurs aux Etats-Unis pendant l'été, la tendance s'inverserait avec un reflux des spéculateurs qui pourrait faire redescendre le cours vers 1 800 \$/t.

(Metal Bulletin : 04-18/01/2010 ; Mining Journal : 08-15/01/2010 ; Platt's Metals Week : 28/12/2009, 18/01/2010)

CUIVRE

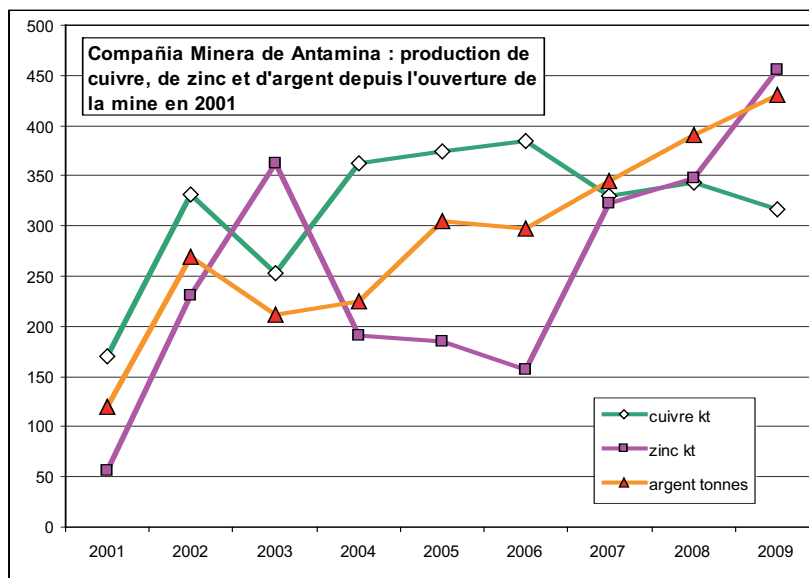
En janvier 2010, Xstrata est encore au centre de l'actualité de la filière cuivre

En début d'année 2010, plusieurs importants faits d'actualité de la filière cuivre ont encore en commun la restructuration et la relance de la division cuivre du groupe Xstrata (cf Ecomine de novembre-décembre 2009).

Les partenaires de la **Compañía Minera Antamina**, la joint venture détentrice de la mine de cuivre péruvienne d'Antamina, ont autorisé le lancement du projet d'expansion de 38 % de la capacité, soit un objectif de 130 kt/jour de minerai qui sera opérationnel à partir de la fin 2011. L'investissement de 1,3 Md\$ sera réparti au prorata des parts des actionnaires, Xstrata (33,75 % du capital), BHP-Billiton (33,75 %, opéra-

teur), Teck Resources (22,5 %) et Mitsubishi (10 %). Le responsable de la division Xstrata Copper précise que cette expansion brownfield est la 3^{ème} du genre après celles de Lomas Bayas (Chili) et de Ernest Henry (Australie).

Depuis son ouverture en 2001, la mine d'Antamina a produit 2,864 Mt de cuivre (métal en concentrés), dont 316,1 kt en 2009, plus du zinc et de l'argent (fig. suivante).



Xstrata Copper développe en Papouasie-Nouvelle Guinée le projet cuivre de **Frieda River** qui correspond à un porphyre à cuivre-or-argent dans lequel une cible économique est en cours d'évaluation. Celle-ci, Horse-Ivaal-Trukai (HIT), a fait l'objet d'une actualisation des ressources qui a relevé le précédent total de 26 % et commencé à cerner des ressources mesurées (tabl. suivant).

| Type ressources | minerai Mt | Cu % | Cu kt | Au g/t | Au t | Ag g/t | Ag t |
|-----------------|--------------|-------------|--------------|-------------|------------|------------|------------|
| res. mesurées | 30 | 0,60 | 180 | 0,32 | 10 | 0,7 | 21 |
| res. indiquées | 390 | 0,57 | 2 223 | 0,33 | 129 | 0,8 | 312 |
| res. inférées | 640 | 0,51 | 3 264 | 0,26 | 166 | 0,8 | 512 |
| total | 1 060 | 0,53 | 5 667 | 0,29 | 305 | 0,8 | 845 |

Les ressources globales dépassent le milliard de tonnes de minerai et les 5 Mt de cuivre métal. Xstrata Copper est actionnaire à 70 % du projet, les autres actionnaires majeurs étant Highlands Pacific (16,9 %) et OMRD Frieda Co (6,9 %).

Dans le troisième et dernier sujet, Xstrata est acteur passif s'agissant de la cession de sa part de 70 % du projet à cuivre-or chilien d'**El Morro**. Le gisement a des ressources mesurées et indiquées de 2,86 Mt de cuivre et de 258 t d'or contenus. Dans un premier temps, la vente avait été négociée directement avec Barrick Gold, avec lequel un prix de 465 M\$ avait été convenu. Il fallait cependant attendre la décision du parte-

naire minoritaire à 30 %, New Gold Inc, qui dispose d'un droit prioritaire de rachat, dit de « premier refus ».

De fait, New Gold a annoncé au début janvier qu'il exerçait son droit prioritaire sur l'acquisition des 70 % vendus par Xstrata. Cependant, l'opération est particulière puisqu'il n'intervient pas pour lui même mais au profit d'un tiers, Goldcorp, qui s'est engagé à verser à

Xstrata le même montant de 465 M\$ et à verser à New Gold un montant de 50 M\$ une fois l'affaire conclue. Barrick a porté réclamation auprès des autorités chiliennes au motif que New Gold n'a pas exercé normalement son droit « de premier refus » mais l'a monnayé.

(Les Echos : 06-08/01/2010 ; Mining Journal : 08-15-29/01/2010 ; Platt's Metals Week : 11/01/2010 ; Raw Materials Data ; Site web xstrata.com)

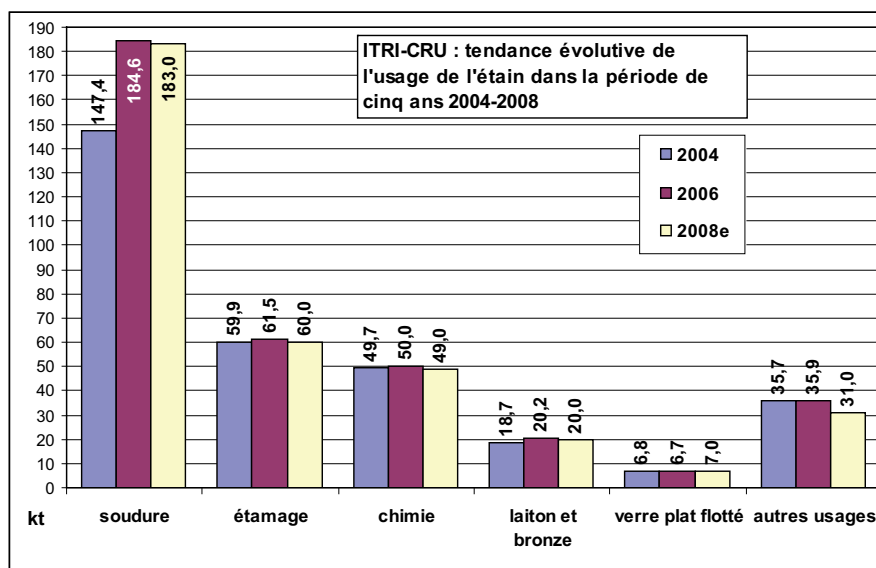
ETAIN

La consommation d'étain baisse depuis 2006

Depuis son maximum atteint en 2006, la consommation mondiale d'étain a baissé en 2007, 2008 et 2009. La consommation mondiale d'étain raffiné² a atteint un maximum de 359 kt en 2006 (tabl. suivant), amenant le marché en déficit de 4,6 kt (balance brute hors mouvements de stocks). De 2007 à 2009 (données 2009 provisoires), la consommation a baissé régulièrement. Le contrôle de l'offre chinoise associé au haut niveau des besoins domestiques d'un côté, le contrôle de l'offre indonésienne de l'autre, ont maintenu le marché en déficit en 2007 et 2008. En 2009 cependant, la retombée plus rapide de la demande (294 kt) que celle de la production (306 kt) aurait inversé la balance qui serait excédentaire de 12 kt.

cours des dernières années sauf pour la soudure (fig. suivante), notamment la soudure électronique en raison de la mise au ban des alliages à base de plomb dans la plupart des pays occidentaux au profit de l'étain.

Dans le secteur métallurgique, la direction de l'usine ArcelorMittal de Weirton (Virginie occidentale), laquelle fait partie des principaux centres producteurs américains d'acier étamé, a récemment pris des mesures de réduction



Ce marasme du marché de l'étain, avec une consommation 2009 revenue

tion du nombre d'employés en réponse à l'atonie du marché. Au total, 171 postes ont été supprimés, ramenant l'effectif à 850. Face à l'inquiétude du personnel sur l'avenir de l'usine, un porte-parole d'ArcelorMittal a tenu à souligner que le renforcement de l'efficacité opérationnelle après les mesures et la confiance dans une reprise de la demande douce et progressive autorisent la direction à croire qu'il n'y aura pas d'autres mesures similaires.

(Site web itri.co.uk)

FER ET ACIER

La baisse de 8,1 % de la production mondiale d'acier brut 2009 masque de très fortes disparités

La WorldSteel Association a publié en janvier 2010 le bilan de la production d'acier brut 2009. Le total mondial a atteint 1 219,7 Mt, marquant une baisse de 8,1 % par rapport aux 1 326,5 Mt de 2008. Il faut tout de suite séparer la performance de la production chinoise qui augmente de 13,5 %, à 567,8 Mt, c'est-à-dire 67,5 Mt de plus, de celle du reste du monde qui est en baisse de 21,1 %, à 651,9 Mt, c'est-à-dire 174,3 Mt de moins (fig. page suivante).

| prod./conso. mondiales (kt) | 2001 | 2002 | 2003 | 2004 | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009e* | évol.% 08-09 |
|-----------------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|--------|--------------|
| production | 272,2 | 269,5 | 277,7 | 308,0 | 346,0 | 354,3 | 345,8 | 325,5 | 306,0 | -6,0% |
| dont Chine | 105,0 | 81,8 | 98,1 | 115,3 | 119,4 | 131,0 | 144,0 | 122,0 | 105,0 | -13,9% |
| consommation | 277,9 | 275,8 | 296,6 | 318,2 | 332,7 | 358,9 | 354,1 | 337,5 | 294,0 | -12,9% |
| dont Chine | 62,1 | 53,2 | 71,7 | 89,8 | 103,2 | 123,0 | 131,4 | 123,3 | 136,0 | 10,3% |
| balance brute | -5,7 | -6,3 | -18,9 | -10,2 | 13,3 | -4,6 | -8,3 | -12,0 | 12,0 | ns |

* données 2009 provisoires et agrégées

L'évolution de la part de métal secondaire serait plutôt neutre car, après être passée de 18,5 kt en 2001 à 47,8 kt en 2007, elle est descendue à 43,6 kt en 2008 et a probablement encore fléchi en 2009.

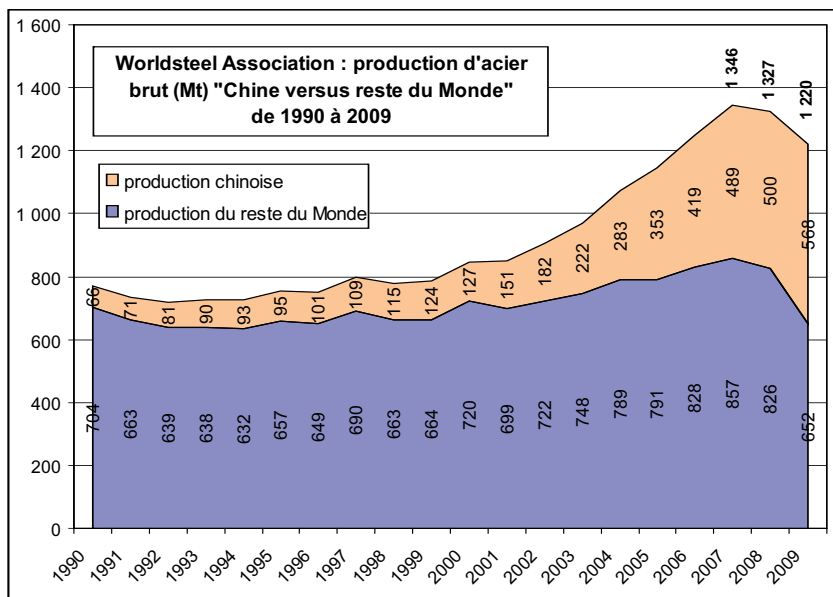
D'après les données détaillées par l'ITRI pour 2007, l'usage de l'étain est à 52,9 % dédié à la soudure (secteur électronique 44,1 % et autres secteurs industriels 8,8 %). Par ordre décroissant viennent ensuite l'étamage (16,4 %), la chimie (13,9 %), les alliages de laiton et de bronze (5,5 %), le verre plat flotté (2,1 %) et d'autres usages divers non distingués (9,2 %).

La répartition des tonnages par usages principaux a été stable au

au niveau de celle de 2003, pèse sur les industries de l'aval comme le montrent les deux exemples suivants.

Dans le secteur chimique, la société américaine Chemtura, parmi les leaders des applications chimiques de l'étain, va vendre sa division spécialisée dans les additifs pour PVC à son concurrent SK Capital. Les actifs américains de Chemtura mis sous protection du Chapitre 11 de la loi protégeant les sociétés en faillite en mars 2009, le groupe a trouvé cette solution pour récupérer des liquidités afin de pouvoir sortir prochainement du régime des faillites. La division des additifs pour PVC a assuré un chiffre d'affaires de 374 M\$ en 2008 et de 177 M\$ pour les neuf premiers mois de 2009.

² ITRI et CRU considèrent la production et la consommation d'étain total (primaire + secondaire).



La répartition régionale de la production d'acier brut permet de préciser comment les différentes entités économiques et géographiques distinguées³ ont réagi à la crise économique (fig. bas de page). La Chine est la seule des entités à enregistrer une hausse de tonnage, hausse forte de 13,5 % comme on l'a vu. L'« Afrique + Moyen Orient » et le « reste de l'Asie-Pacifique » ont eu des productions en baisse modérée, - 4,6 % pour la première et - 7,4 % pour la seconde. La

« CEI + reste Europe » et l'« Amérique du Sud » ont eu des baisses fortes, - 15,0 % pour la première et - 20,3 % pour la seconde. Enfin, toutes les autres entités ont enregistré des baisses très fortes, - 26,3 % pour le Japon, - 26,9 % pour le « reste de l'Amérique du Nord », - 29,7 % pour l'UE27 et - 36,4 % pour les Etats-Unis.

À l'intérieur de l'UE 27 dont la production globale a chuté de 29,7 %, la production allemande a reculé de 28,6 % (à 32,7 Mt), l'italienne de 35,6 % (19,7 Mt), l'espagnole de 23,1 % (14,3 Mt), la française de 28,5 % (12,8 Mt) et la britannique de 25,2 %

(10,1 Mt). Si la production luxembourgeoise est restée presque stable (2,2 Mt contre 2,6 Mt), la belge a chuté de 47,7 % (à 5,6 Mt) et la polonaise a chuté de 25,8 % (7,2 Mt).

Parmi d'autres productions nationales significatives mais très dépendantes des exportations, citons les baisses de 12,6 % en Russie (à 59,9 Mt), de 20,1 % en Ukraine (29,8 Mt), de 9,3 % en Corée du Sud (48,6 Mt) et de 21,4 % au Brésil (26,5 Mt). Par contre, la production indienne a résisté, progressant même de 2,7 % (56,6 Mt).

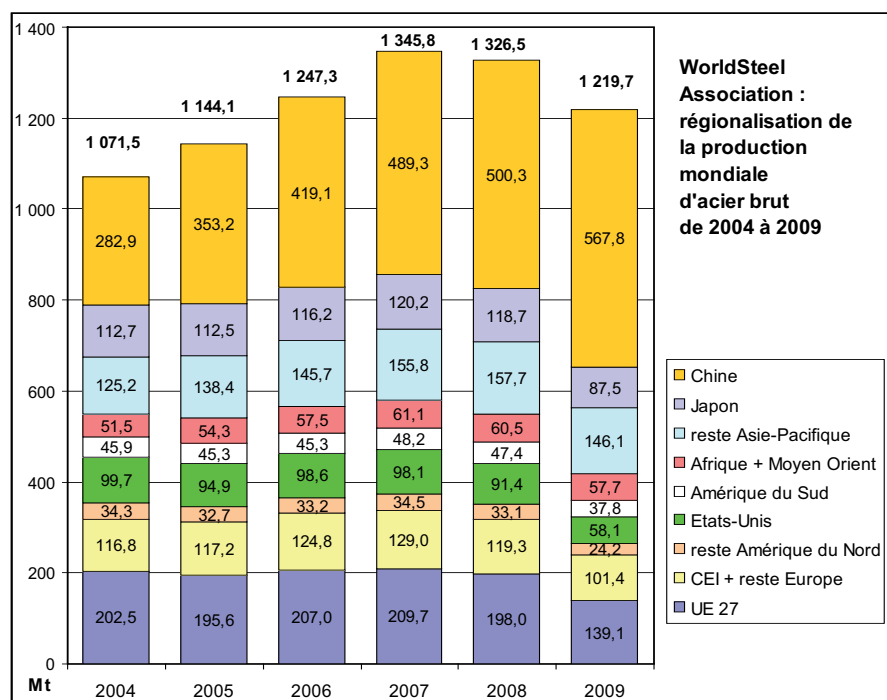
Exprimée en pourcentages (fig. page suivante), la régionalisation de la production mondiale 2009 d'acier brut atteste du net basculement du centre de gravité de la filière en Asie (la région Pacifique associée ne contribue que pour quelques Mt) qui représente les deux tiers du tonnage mondial.

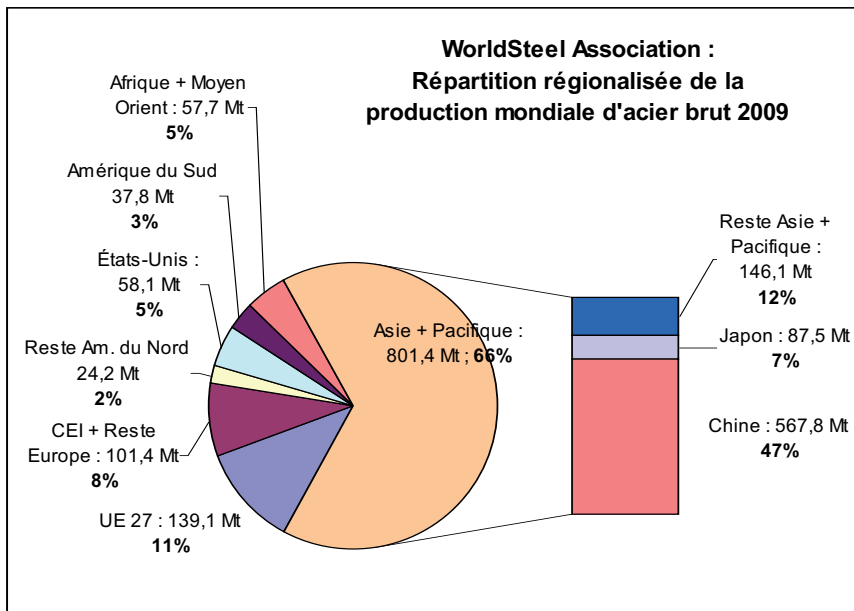
La part chinoise dans la production mondiale progresse rapidement. En 2004, cette part était de 26,4 %, puis de 37,7 % en 2008 et elle est passée à 46,6 % en 2009 à la faveur de la récession des pays de la sphère économique occidentale. Notons que la consolidation est l'autre challenge de la filière chinoise avec 660 Mt/an de capacités en fin 2008 et 800 Mt/an d'ici 2013 et, surtout, l'émersion programmée de deux ou trois majors à plus de 80 Mt/an.

La reprise économique qualifiée de « molle » va-t-elle permettre la récupération progressive des niveaux de production d'avant la crise, ou les mécanismes enclenchés (cf fermetures chez Corus) ont-ils déjà accéléré la redistribution mondiale des capacités ?

GFMS estime la remontée de la production mondiale à + 13 % en 2010. La hausse de la production chinoise, soutenue par le plan de relance économique mais freinée par l'écoulement des stocks et par le durcissement attendu des conditions d'accès au crédit, est estimée à + 4 % par UBS et à + 5,7 % par Fitch. Dans ces conditions, c'est la remontée de la production parmi les entités géopolitiques les plus affectées (Etats-Unis, UE 27, Japon...) qui devrait assurer l'essentiel de la récupération à des taux semblables au + 10 à + 15 % qui est prévu en Allemagne.

³ Ecomine a adapté la présentation des résultats en fonction des principales entités économiques et géographiques, telles que la Chine, le Japon, les Etats-Unis et l'UE27, tandis que le Moyen Orient inclut normalement la Turquie.





(Les Echos : 18-22-25/01/2010 ;
L'Usine Nouvelle : 28/01/2010 ;
Materials World : January 2010 ; Metal
Bulletin : 11-18/01/2010 ; Platt's Metals
Week : 28/12/2009, 25/01/2010 ;
Recyclage Récupération : 18/01/2010 ;
Sites web worldsteel.org)

ArcelorMittal et BHP-Billiton négocient un projet de joint venture d'exploitation de leurs gisements de fer des Monts Nimba en Afrique occidentale

ArcelorMittal, 1^{er} groupe sidérurgique mondial et producteur de minerai de fer et BHP-Billiton, 1^{er} groupe minier diversifié mondial, ont entamé en janvier des négociations en vue d'établir une joint venture d'exploitation des minerais de fer de la région transfrontalière entre la Guinée et le Libéria. Des ressources de fer d'importance mondiale sont localisées dans la chaîne des Monts Nimba qui s'étendent sur trois pays, la Guinée, le Libéria et la Côte d'Ivoire. Si le sommet principal (Mont Nimba) est à cheval sur la frontière entre Guinée et Côte d'Ivoire, l'essentiel des ressources connues est localisé dans la partie guinéenne et libérienne du massif.

ArcelorMittal développe, dans le Nord du Libéria, le projet fer de la région de Yekepa. La valorisation des 1,5 milliard de tonnes de minerai cernées à teneurs de 65-68 % Fe, avec une capacité de production de 25 Mt/an, demande un investissement estimé à 2,1 Md\$. Ce scénario prévoit la réutilisa-

tion des 300 km de l'ancienne voie de chemin de fer reliant la région au port libérien de Buchanan. Le groupe (75 % du capital du projet) s'est engagé auprès des autorités à commencer la production d'ici le 3^{ème} trimestre 2011.

De son côté, BHP-Billiton est l'opérateur du consortium Euronimba dont le projet fer est situé dans la partie guinéenne des Monts Nimba, proche de la frontière libérienne et de Yekepa. Les ressources de minerai de fer sont estimées à 6 milliards de tonnes à des teneurs également riches. Le scénario d'exploitation prévoit une capacité de production entre 20 et 40 Mt/an, correspondant à un investissement compris dans une fourchette 1,7-3,4 Md\$, approximation justifiée par la nécessité ou pas d'ouvrir une voie ferrée vers l'ouest pour rejoindre la côte par le territoire guinéen, soit une distance de 700 km. La concession est la propriété de la Société des Mines de Fer de Guinée (smfg) qui est détenue à 95 % par EuroNimba et à 5 % par Mifergui-Nimba. Le consortium EuroNimba est détenu à 43,5 % par BHP-Billiton, à 43,5 % par Newmont et à 13 % par Cominor⁴ (filiale d'Areva).

D'autres grands acteurs miniers sont présents dans la région, dont Rio Tinto (projet Simandou) et Tata Steel. La question d'un partage régional des infrastruc-

⁴ Les participations de Newmont et de la filiale d'Areva sont issues des actifs détenus par le BRGM ou ses filiales avant son retrait de l'investissement minier, via les rétrocessions à Normandy-La Source et à la Cogema.

tures pour exploiter le minerai de fer des trois pays est un processus engagé depuis longtemps. L'initiative prise par les deux grands groupes industriels est donc la possibilité d'aboutir rapidement à une première exploitation à grande échelle du fer des Monts Nimba.

(Les Echos : 19-20/01/2010 ; Metal Bulletin : 25/01/2010 ; L'Usine Nouvelle : 19/01/2010 ; Mining Journal : 22/01/2010 ; Site web bhp-billiton.com)

PLOMB - ZINC

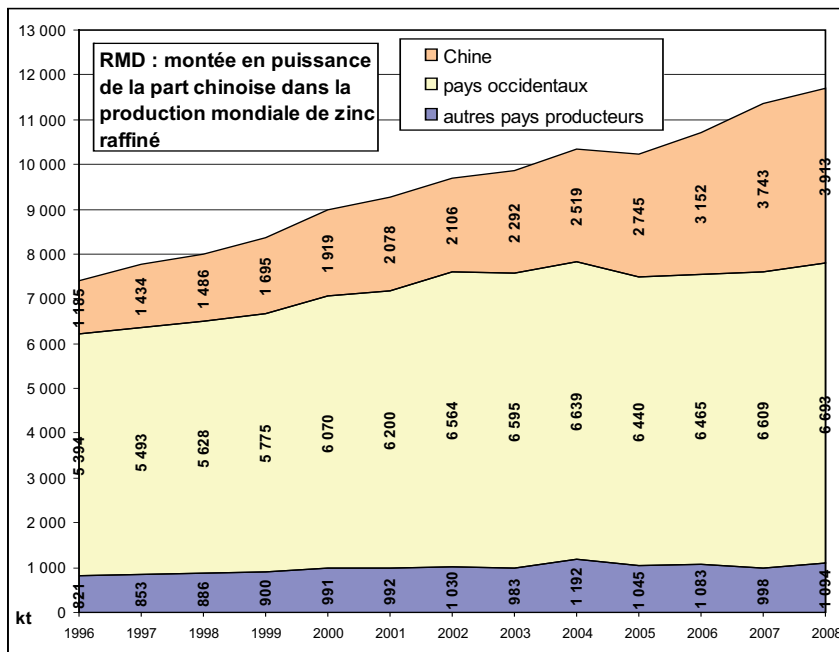
Bataille dans le secteur zinc sur le problème de l'approvisionnement en concentrés

La production chinoise de zinc raffiné (fig. page suivante) poursuit sa progression et renforce la position mondiale des producteurs chinois sur ce marché (et avec elle les métaux mineurs en sous-produits). Entre 2008 et 1996, soit en douze ans, la production de zinc raffiné des pays occidentaux a progressé de 24 %, celle de la Chine de 230 % et celle des autres pays producteurs de 33 %. Dire que la part chinoise de l'offre mondiale est passée de 16 % en 1996 à 33 % en 2008 n'a d'intérêt que dans la mesure où est ajouté que ce sont les propres besoins chinois qui ont le plus progressé.

La fragilisation des mineurs et fondeurs occidentaux de zinc (et de plomb) par le triple recul du chiffre d'affaires (réduction de production adaptée à la demande, faible niveau du cours), de la capitalisation et de la solvabilité (restriction sur le crédit) a conduit à une recomposition du secteur du zinc à laquelle ont pris part les sociétés d'État chinoises. La redistribution des flux entre producteurs et clients a débouché sur une partie de « chaises musicales » qui se poursuit en 2010, par la dynamique d'acquisitions off-shore des sociétés chinoises parmi lesquelles une nouvelle major du zinc est en train d'apparaître et, enfin, par la réaction contras-tée des majors diversifiées occidentales.

Le groupe chinois **Minmetals**⁵ a acquis la plupart des actifs du mineur australien Oz Minerals en 2009, dont le

⁵ Minmetals est une entreprise d'État chinoise coordinatrice et régulatrice des flux de métaux. D'abord trader, Minmetals assume maintenant un rôle stratégique dans la production domestique et dans les investissements à l'étranger.



principal est la mine australienne de Century (2^{ème} rang mondial pour la production de zinc) qui est un gisement de classe mondiale. La société **OZ Minerals** restant indépendante, Minmetals a regroupé les actifs achetés dans sa filiale dédiée **Minerals & Metals Group**.

Les concentrés de Century alimentaient la raffinerie néerlandaise de Budel appartenant à **Nyrstar NV** (pur fondeur puisque issu en 2007 de la fusion des seuls actifs de fonderie Pb-Zn de Zinifex et d'Umicore) qui a dû trouver d'autres sources de concentrés⁶. Changeant de stratégie à 180° pour revenir à la mine, le groupe acquiert d'abord aux Etats Unis 100 % des mines de zinc de Mid-Tennessee et d'East Tennessee pour alimenter sa fonderie de Claksville, puis 85 % de la mine péruvienne de Coricancha.

Surtout, après une approche en décembre 2009, Nyrstar lance le 11 janvier 2010 une OPA sur le mineur de zinc australien **CBH Resources Ltd** (CBH). L'opération valorise celui-ci à 220 MA\$ (203 M\$, 137 M€), soit une prime de 35 % sur les actions ordinaires alors que la transformation en OPA-OPE est envisageable. L'opération permettrait à Nyrstar de récupérer environ 75 % des 59 t/an de la capacité de zinc actuelle (métal en concentrés) et 75 % des

91 kt/an prévus à terme, à destination de ses fonderies d'Australie et d'Europe. En contrepartie, cela priverait le producteur japonais **Toho Zinc**, déjà actionnaire à 25,5 % de CBH, d'une partie des concentrés achetés pour ses fonderies.

Les principaux actifs de CBH sont la mine à Pb-Zn-Ag d'Endeavour (Nouvelle Galles du Sud) qui est en activité (47,4 kt Zn en 2008 par rapport à une capacité de 59 kt/an, 21,7 kt Pb et 23,1 t Ag en 2008), les projets de Broken Hill / Rasp (environ 20 Mt à 5,0 % Zn et une capacité de 32 kt/an) et de Sulphur Springs (environ 24 Mt à 3,7 % Zn).

La réaction de Toho Zinc a été de faire sa propre offre à CBH dont la direction a accepté le principe. D'une part, Toho Zinc investira 57,5 MA\$ pour devenir partenaire à 50 : 50 de CBH dans le projet Broken Hill / Rasp où la première production est attendue en 2010. D'autre part, Toho Zinc rachètera pour 10 MA\$ de bons convertibles en actions CBH, baissant d'autant la dette du mineur australien. De plus, la compagnie japonaise envisage d'acheter la totalité des bons convertibles restant en circulation, opération qui lui permettrait de monter dans le capital de CBH à hauteur de 29,6-31,8 %.

Nyrstar éconduit par CBH, le groupe s'est aussitôt tourné vers le mineur finlandais **Talvivaara Mining** pour assurer son approvisionnement en concentrés de zinc. Talvivaara a mis en production en 2008 le gisement finan-

dais de Sotkamo qui produira 90 kt/an de zinc à pleine capacité en 2012. Le contrat négocié prévoit l'acquisition, à partir de février 2010, de la totalité de la production sur une période de 15 ans, soit 1,25 Mt métal sous forme de concentrés. Les termes convenus sont un versement initial de 335 M\$, plus un prix à la tonne de concentrés livrée de 350 \$, auquel s'ajoute une prime de 10 % du cours du LME si celui-ci est entre 2 500 et 3 000 \$/t et une prime de 30 % du cours du LME si celui-ci dépasse 3 000 \$/t. Après huit ans, la prime de 30 % sera la seule appliquée. Nyrstar doit aussi approvisionner Talvivaara en acide sulfurique pendant la durée du contrat. D'après le marché, le prix convenu des concentrés correspondrait à 1 100 \$/t en début de contrat et à 1 600 \$/t à la fin par rapport à un prix actuel de 2 350 \$/t, d'où l'étiquette de gisement « low cost » trouvé par Nyrstar.

La consolidation du secteur chinois passe par la consolidation domestique et par les acquisitions off shore. Fin décembre 2009, **Minmetals** a acquis pour un montant de 814 M\$ 51 % du capital de **Hunan Nonferrous Metals Holding Group** qui est le premier producteur chinois de plomb, de zinc et de tungstène, également producteur d'antimoine, de bismuth, d'étain et de terres rares. L'entreprise publique **Yunnan Chihong Zinc & Germanium Co Ltd** va investir 100 MC\$ dans une joint venture créée avec la province canadienne du Yukon pour développer les gisements de Pb-Zn du district d'Howard Pass (Selwyn Basin). Les ressources indiquées y sont évaluées à 18 milliards de livres de zinc (8,2 Mt) et à 6 milliards de livres de plomb (2,7 Mt). Le démarrage de la production est prévu pour la fin 2013. Notons que dans le même État du Yukon, **Jinduicheng Molybdenum Group** construit la mine de zinc de Wolverine.

La réaction des majors minières occidentales à l'expansion chinoise passe par les extrêmes. Le groupe **Anglo American** a mis en vente l'ensemble de sa division zinc ; pour les raisons indiquées, il ne serait pas surprenant que Minmetals fasse une offre. À l'opposé, **Glencore International** finance la junior qui développe le petit gisement de Perkoa situé au Burkina Faso : les réserves sont de

⁶ Notamment des concentrés peu ferrifères pour éviter la formation de jarosite, déchet minéral qu'il faut stocker.

6,3 Mt à 13,9 % Zn (0,9 Mt métal) et les ressources de 6,7 Mt à 16,3 % (1,1 Mt).

La « chasse » aux compagnies juniors ou de rang moyen qui sont actives sur le zinc n'est donc pas terminée. Parmi ces compagnies figurent Perilya Ltd (dont le projet de fusion avec CBH Resources a échoué il y a un an), Intec Ltd, Lundin Mining, HudBay minerals Inc, AIM Resources, etc...

(Les Echos : 11/2009, 22-26/01/2010 ; Metal Bulletin : 18/01/2010 ; Mining Journal : 15-22-29/01/2010 ; Platt's Metals Week : 18-25/01/2009 ; Raw Materials Data ; Sites web itri.co.uk, nyrstar.com)

MÉTAUX D'ALLIAGE

ANTIMOINE

Dans un marché de l'antimoine très calme, c'est l'actualité chinoise qui fournit des justifications de tension sur l'offre

Dans le contexte de la reprise des prix sur le marché de l'antimoine après la chute de la fin 2008, puis du rebond de 1 000 \$/t survenu dans la seconde quinzaine de juillet 2009 dû aux inondations en Chine, le prix de l'antimoine a continué de flamber (fig. suivante). Le prix (indice Metal Pages) de l'antimoine en lingots a atteint les 6 000 \$/t en août 2009 et des « sautes » vers 6 500 \$/t ont été ensuite enregistrées. La hausse n'a

pas été soutenue par la demande mondiale d'antimoine qui reste atone, mais par deux faits d'actualité du marché chinois qui, faut-il le rappeler, représente 92 % de l'offre mondiale.

Le premier fait concerne l'accident minier survenu en octobre 2009 dans la plus grande mine d'antimoine chinoise et mondiale, Hsikwangshan (28,2 kt en 2007), où la production s'est arrêtée depuis. L'opérateur Hsikwangshan Twinkling Star Co (HTSC) a été amené, pour respecter ses contrats, à acheter du minerai, du métal ou du trioxyde sur le marché spot domestique, d'où une remontée des prix.

Le second fait concerne l'OPA de Minmetals Corp qui a récupéré 51 % du capital du groupe Hunan Nonferrous dont HTSC est une filiale. Les acheteurs, notamment européens, s'inquiètent du relais pris par le trader qu'est Minmetals, nouvelle raison de tension sur l'offre à terme.

Hors de Chine, l'offre d'antimoine reste cantonnée à la Bolivie (Empresa Minera Unificada : 5,5 kt/an), à l'Afrique du Sud (Metorex, mine Consolidated Murchison : 4 kt/an) et à l'Australie (Cambrian Mining, mine Augusta : 1,0 kt/an). US Antimony Corp a l'intention d'exploiter à partir de 2010 de petits gisements mexicains, via sa filiale USAMSA. Celle-ci a reçu l'approbation des autorités mexicaines de l'Environnement pour construire un concentrateur près de Bernal, dans l'État de Queretaro. D'une capacité initiale de

150 t/jour, l'unité traitera des minerais d'antimoine du district de Soyatal et des minerais à antimoine-argent-or venant du secteur de Los Juarez. Le démarrage du concentrateur pourrait intervenir vers la fin du 1er semestre 2010. Le tonnage prévisionnel 2010 est de 1 450 t d'antimoine métal en concentrés qui seront expédiés à la fonderie USAMSA située dans le même État.

(Metal Bulletin : 11-18/01/2010 ; Mining Journal : 08-29/01/2010 ; Metal Pages : 08-29/01/2010 ; Platt's Metals Week : 04/01/2010)

COBALT-NICKEL

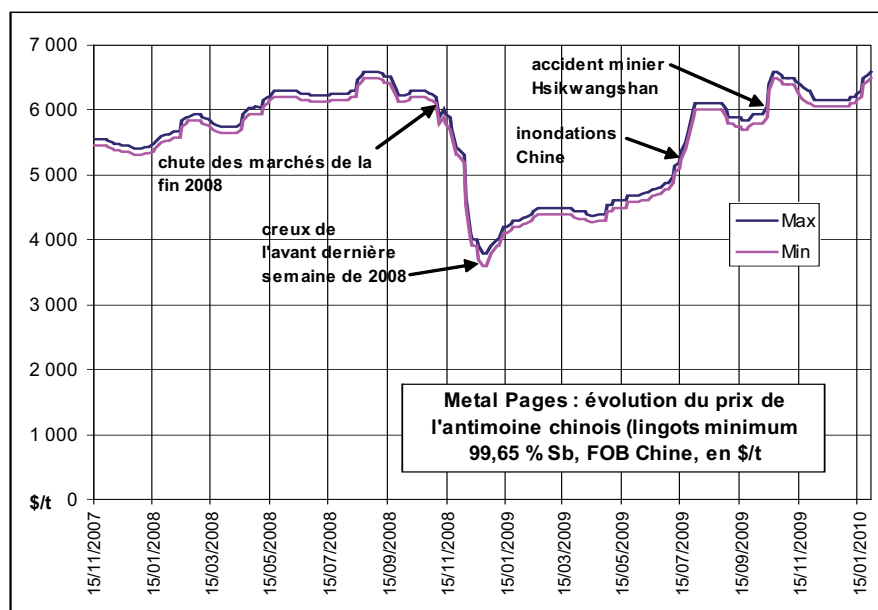
Norilsk Nickel a produit 9 % de nickel en moins en 2009 et compte revenir en 2010 à son niveau de 2008

Premier producteur mondial de nickel, le groupe Norilsk Nickel a publié ses principaux résultats de production pour 2009, soit 282,9 kt de nickel, 402,2 kt de cuivre, 2,805 Moz de palladium et 0,661 Moz de platine. Le groupe ne fournit pas de données sur ses autres productions, c'est-à-dire cobalt, rhodium, sélénium et tellurium.

La production de nickel est en recul de 9,2 % par rapport à 2008. Compte tenu de l'internationalisation de sa production depuis le rachat du pôle nickel d'OM Group en mars 2007 (mine de Cawse, fonderie d'Harjavalta) puis de la compagnie LionOre Mining en juin 2007 (actifs australiens, sud-africains et botswanais), une analyse de l'évolution de la branche nickel était intéressante (tabl. page suivante).

Après son pic à 244 kt en 2006, la production russe s'est stabilisée vers 232-234 kt. Les acquisitions off shore ont apporté 66 kt en 2007 (prorata temporis), 80 kt/an en 2008 et seulement 50 kt en 2009 en raison de l'arrêt volontaire des productions australiennes pour raison de dépression du marché. L'arrêt est provisoire pour les mines de nickel sulfuré mais définitif pour la mine de nickel latéritique de Cawse. Cette irrégularité se traduit par une part de production off shore de 22 % en 2007, 26 % en 2008, 18 % en 2009 et une anticipation de 23 % en 2010.

Les productions prévisionnelles fournies pour 2010 correspondent à



| Norilsk Nickel : production de nickel du groupe * (en kilotonnes) | | | | | | | | |
|---|-------------|-----------|---------|---------|---------|---------|------------|---------|
| Divisions / unités de production | Pays | capital % | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | vari. 1 an | 2010p |
| division Polar | Russie | 100% | 121,740 | 118,809 | 122,000 | 122,200 | 0,2% | |
| division Kola | Russie | 100% | 122,245 | 115,645 | 110,302 | 110,600 | 0,3% | |
| subtotal nickel raffiné Russie | | | 243,985 | 234,454 | 232,302 | 232,800 | 0,2% | 234,000 |
| Harjavalta | Finlande | 100% | 0,000 | 29,339 | 29,344 | 28,500 | -2,9% | |
| Harjavalta (tolling)** | Finlande | 100% | 0,000 | 17,098 | 21,768 | 12,300 | -43,5% | |
| Nkomati | Afr. du Sud | 50% | 0,000 | 2,072 | 2,642 | 2,600 | -1,6% | |
| Tati (inclut Phoenix et Selkirk)*** | Botswana | 85% | 0,000 | 17,732 | 17,654 | 17,700 | 0,3% | |
| Black Swann*** | Australie | 100% | 0,000 | 7,541 | 14,815 | 1,200 | -91,9% | |
| Cawse (traité à Harjavalta)**** | Australie | 100% | 0,000 | 4,010 | 1,409 | 0,000 | -100,0% | |
| Lake Johnston / Maggie Hays*** | Australie | 100% | 0,000 | 2,687 | 8,849 | 0,000 | -100,0% | |
| Waterloo*** | Australie | 100% | 0,000 | 2,652 | 5,814 | 0,000 | -100,0% | |
| subtotal nickel produit hors Russie | | | 0,000 | 66,033 | 80,527 | 50,000 | -37,9% | 70,000 |
| (T1) Total nickel raffiné produit | | | 243,985 | 265,865 | 264,288 | 263,900 | -0,1% | |
| (T2) Total concentrés de nickel vendus | | | 0,000 | 30,612 | 47,132 | 18,900 | -59,9% | |
| Grand total nickel (T1+T2) | | | 243,985 | 296,477 | 311,420 | 282,800 | -9,2% | 304,000 |

* Reconstituée d'après les éléments figurant dans les rapports de Norilsk Nickel avec tonnages au prorata de sa part dans le capital ; en italiques, les interpolations ou extrapolations effectuées d'après les chiffres de production cités pour 2009.
** La production en "toil trading" d'Harjavalta ne rentre pas dans la production du groupe.
*** Les concentrés de nickel produits sont vendus directement à des tiers.
**** Cawse (définitivement arrêté en 2008) produisait un carbonate de nickel traité à Harjavalta.

un redressement de 7,5 % de la production globale, à 304 kt. Elles indiquent la stabilité de la production russe et, si les niveaux de production à Harjavalta et dans les mines africaines sont également maintenus, la reprise d'activité des mines australiennes à leur mi-capacité. Le ratio off shore 2010 serait alors de 23 %.

Les réserves et ressources du groupe ont été agrégées en écartant les ressources inférées et en tenant compte des parts du capital des actifs africains (tabl. suivant). Soit 741 Mt à 0,97 % Ni en réserves (7,2 Mt métal) et 2 278 Mt à 0,53 % Ni en ressources (12,1 Mt métal). Soit, encore, 19 % des réserves et 12 % des ressources hors de Russie. Le total général de 19,3 Mt métal correspond à 63 ans d'activité au rythme prévu en 2010.

(Interfax/Metals & Mining : 25/12/2009 ; Metal pages : 29/01/2010 ; Site web nomik.ru)

Plus de six mois de grève à Sudbury

Dans l'Ontario (Canada), le conflit salarial entre Vale Inco et ses employés du complexe de fonderie de Sudbury a commencé le 13 juillet 2009, puis le mouvement de grève a gagné la raffinerie de Port Colborne, également en Ontario. Ce sont environ 3 500 employés syndiqués à l'United Steelworkers qui sont en arrêt dans ces deux complexes métallurgiques. En août, la grève a gagné le complexe minier de Voisey's Bay (Terre Neuve et Labrador). Le mouvement de grève durait toujours à la fin janvier.

Le complexe de Sudbury a une capacité de 95 kt/an de nickel, mais a effectivement produit 85,3 kt de nickel raffiné en 2008. En particulier, Vale Inco produit de la poudre de nickel de très haute pureté ainsi que des pellets de nickel dont il est le seul producteur mondial avec une capacité de 30-40 kt/an.

C'est la raréfaction des pellets de nickel qui inquiète le plus ses clients habituels et leur fait envisager des solutions de substitution. Vale Inco a bien lancé la production de pellets de nickel dans son unité de Clydach (Pays de Galles) mais, pour des raisons diverses dont le manque de matière première, la production semble ne pas dépasser la capacité de 7-15 kt/an.

Le 12 janvier, des responsables de Vale Inco ont annoncé que la production reprendrait partiellement d'ici la fin du mois dans l'unité de Copper Cliff avec les employés non grévistes.

Le cours du nickel a progressé de 7,8 % en janvier 2010, passant de 17 145 \$/t à 18 478 \$/t alors que les stocks du LME ont augmenté de 4,3 %, à 164,8 kt.

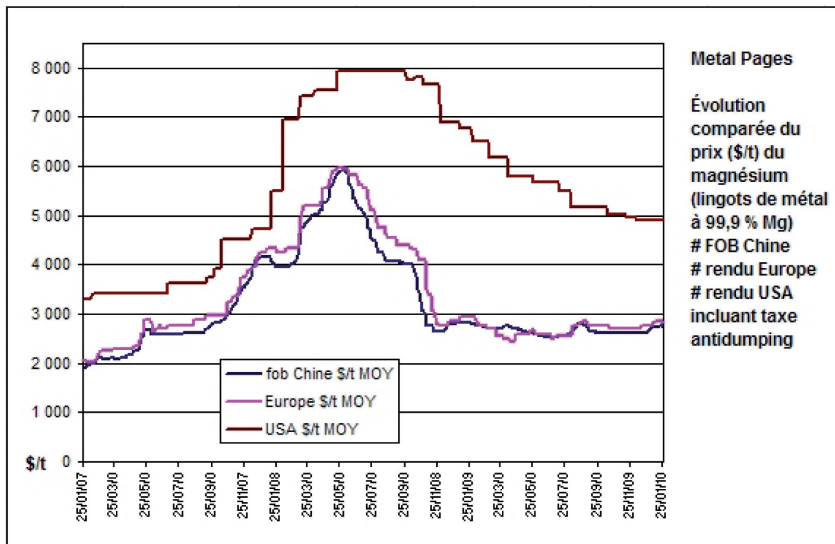
(Metal Bulletin : 18-25/01/2010 ; Mining Journal : 27/11/2009, 18/12/2009 ; Platt's Metals Week : 18/01/2010)

MAGNÉSIUM

Le prix du magnésium est resté stable depuis sa descente vers les 2 700 \$/t en novembre 2008, malgré une certaine agitation du marché

Encore vers 2 000 \$/t en janvier 2007, le prix du magnésium (fob Chine ou rendu Europe) n'a cessé de progresser ensuite jusqu'à frôler les 6 000 \$/t dans la période de fin mai-début juin 2008 (fig. page suivante, index Metal Pages). Sa retombée s'est accélérée à partir d'octobre 2008, coïncidant avec la chute générale des marchés de matières premières. Vers la fin novembre, le prix était descendu vers 2 700 \$/t et il est resté à peu près stable depuis. Le 3^{ème} index de prix « rendu Etats-Unis » inclut les taxes antidumping, expliquant la variabilité de l'écart constaté, passé de 1 400 \$ à 2 800 \$ en février 2008, vers 4 000 \$ en janvier 2009 et vers 2 100 \$ à la fin janvier 2010.

| Norilsk Nickel : principales réserves et ressources de nickel | | | |
|--|------------|------|--------|
| Origines | minerai Mt | Ni % | Ni kt |
| Russie (Taymir + péninsule de Kola) | | | |
| Taymir : réserves prouvées + probables | 319,948 | 1,53 | 4 894 |
| dont Talnakh : minerais combinés | 256,728 | 1,83 | 4 691 |
| dont Norilsk-1 : minerai disséminé | 63,220 | 0,32 | 203 |
| Taymir : ressources mesurées + indiquées | 1 413,449 | 0,57 | 8 018 |
| dont Talnakh : minerais combinés | 1 387,924 | 0,57 | 7 933 |
| dont Norilsk-1 : minerai disséminé | 25,525 | 0,33 | 85 |
| Kola : réserves prouvées + probables | 128,301 | 0,70 | 904 |
| Kola : ressources mesurées + indiquées | 497,082 | 0,52 | 2 607 |
| (1) subtotal réserves prouvées + probables | 448,249 | 1,29 | 5 798 |
| (2) subtotal ressources mesurées + indiquées | 1 910,531 | 0,56 | 10 625 |
| Hors Russie | | | |
| Australie* : réserves prouvées + probables | 128,499 | 0,67 | 862 |
| Australie : ressources mesurées + indiquées | 61,443 | 0,91 | 561 |
| Botswana** : réserves probables | 80,920 | 0,28 | 227 |
| Botswana** : ressources mesurées + indiquées | 188,700 | 0,25 | 475 |
| Afrique du Sud** : réserves prouvées + probables | 83,405 | 0,33 | 276 |
| Afrique du Sud** : ressources mesurées + indiquées | 117,172 | 0,38 | 445 |
| (3) subtotal réserves prouvées + probables | 292,824 | 0,47 | 1 364 |
| (4) subtotal ressources mesurées + indiquées | 367,314 | 0,40 | 1 481 |
| Grand total | | | |
| (5) Total réserves prouvées + probables | 741,073 | 0,97 | 7 162 |
| (6) Total ressources mesurées + indiquées | 2 277,845 | 0,53 | 12 106 |
| (7) Total global | 3 018,918 | 0,64 | 19 269 |
| * Sans Cawse dont le sort n'a pas été précisé. | | | |
| ** Au prorata des participations (85% au Botswana, 50% en Afrique du Sud). | | | |



Le maintien des prix (FOB Chine et rendu Europe) peu au-dessous des 3 000 \$/t malgré l'atonie de la demande et le niveau probablement élevé des stocks chez les producteurs chinois s'explique par le contrôle des exportations. Les intempéries hivernales (tempêtes de neige, inondations...) ont servi de justification à de plus ou moins hypothétiques tensions sur l'offre tandis que les hausses de prix d'autres produits métallurgiques ont également servi de jalons, telle la hausse du prix du ferrosilicium.

En attendant des données plus complètes du marché 2009, l'affaiblissement de la demande des pays occidentaux est attesté par les statistiques d'exportation fournies par les douanes chinoises (tabl. suivant).

La Chine a exporté 221,8 kt de magnésium (lingots et produits non travaillés de métal pur ou allié, granules)

| Exportations chinoises de magnésium pur ou allié (lingots et autres formes brutes, granules) | | | |
|--|---------|---------|--------------|
| tonnes | 2008 | 2009 | évol.% 08-09 |
| magnésium pur | 197 058 | 117 429 | -40,4% |
| alliages de magnésium | 100 814 | 63 620 | -36,9% |
| granules de magnésium | 85 927 | 40 748 | -52,6% |
| total | 383 799 | 221 797 | -42,2% |

en 2009 contre 383,8 kt en 2008, soit une baisse de plus de 42 %.

(Metal Bulletin : 11/01/2010 ; Metal Pages : 08-29/01/2010 ; Platt's Metals Week : 28/12/2009, 04-11-18-25/01/2010)

MÉTAUX SPÉCIAUX

GALLIUM

Le marché du gallium a basculé vers la Chine

Indispensable, le gallium est principalement utilisé en tant que semi-conducteur dans les appareils électroniques portables de type téléphone cellulaire (« wafers » ou galettes GaAs), dans les cellules photovoltaïques de type CIGS (Cuivre, Indium, Gallium, diSélénure) et dans les LED d'éclairage (Light Emitting Diodes). Une étude du marché faite par The Carnegie Corporation a estimé que la demande, en baisse de 10 % en 2009, serait suivie d'une hausse de 13 % en 2010.

Compte tenu de l'énorme potentiel de son marché en matière de wafers GaAs, de CIGS photovoltaïques et de LED d'éclairage, la Chine est devenue en 2009 le centre de gravité de la filière gallium après l'installation sur place des principaux producteurs de wafers GaAs. Ce mouvement a eu pour conséquence une diminution radicale du volume du marché du gallium hors de Chine à partir du début juin 2009.

Sur le plan de l'offre de métal primaire, l'USGS a évalué la production 2009 à 78 t, c'est-à-dire 30 % de moins qu'en 2008. Les principaux producteurs

actuels sont la Chine (capacité 60 t/an), l'Allemagne (35 t/an), le Kazakhstan (25 t/an) et l'Ukraine (10 t/an) auxquels s'ajoutent de moindres volumes venant de Hongrie, du Japon, de Russie et de Slovaquie. L'offre de gallium raffiné qui inclut le gallium recyclé, aurait atteint, elle, 118 t en 2009 : les principaux producteurs sont la Chine, le Japon et les États-Unis.

On s'est donc éloigné, avec la crise économique, des prévisions faites en fin 2008, anticipant une production de gallium primaire de 140 t en 2010, dont 35 t pour la filière solaire.

(Metal pages: 27/01/2010)

LITHIUM

Si le potentiel du marché du lithium est encore attesté par l'investissement du groupe Toyota dans un projet argentin, son prix actuel est revenu au niveau de 2006

S'inquiétant de ses futurs besoins de lithium, le constructeur automobile Toyota a pris les devants en s'associant avec la junior australienne Orocobre Ltd qui développe en Argentine un projet d'extraction du lithium à partir des saumures du salar de Olaroz. Cet accord de principe s'est établi sur la base d'un apport financier immédiat de 4,5 M\$, d'une prise de participation de 25 % du projet sur la base de la valeur nette calculée à partir des résultats de l'étude de faisabilité et sur un droit d'achat prioritaire sur une partie des 75 % de la production qui ne lui appartiendront pas. Le potentiel de ressources (inférées) est aujourd'hui évalué à 350 000 millions de litres de saumure à 0,8 g/litre de lithium et 6,6 g/litre de potassium, équivalant à 1,5 Mt de lithium et 4,4 Mt de potassium. La production pourrait commencer d'ici deux ans.

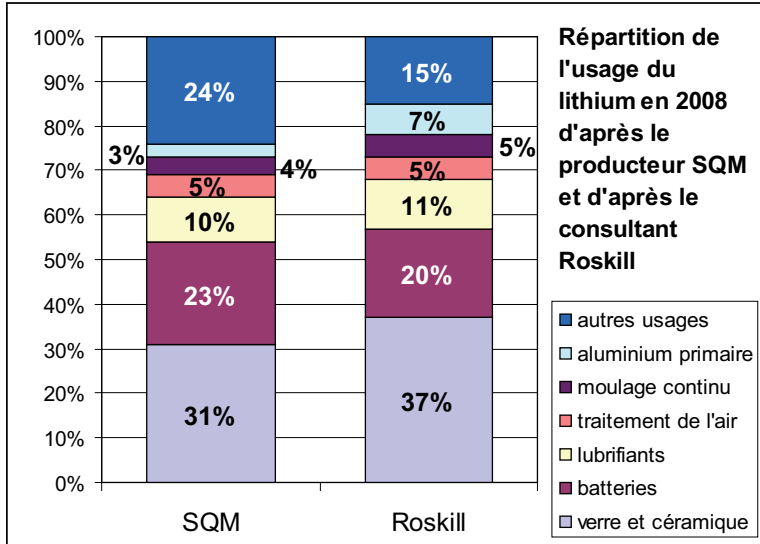
De fait, c'est l'État japonais en soutien à son industrie qui va entrer dans le projet. Le groupe Toyota intervient via Toyota Tsusho qui est une filiale à 22 % de Toyota Motors. La junior australienne s'en remet à son partenaire japonais pour trouver le financement, lequel sera probablement apporté par le groupe étatique Japan Oil, Gas and Metals Corp. La production devrait ainsi trouver des débouchés japonais à

100 %, les groupes Panasonic ou Sanyo étant cités.

D'après les évaluations faites par SQM (un des leaders de la production de lithium au Chili) et Roskill (consultant), la demande de lithium pour les batteries a représenté de 20 à 23 % de la demande totale 2008 (fig. suivante).

(*Industrial Minerals : January 2010 ; Les Echos : 22/01/2010 ; Mining Journal : 22/01/2010 ; Platt's Metals Week : 18-25/01/2010 ; Site web usgs.gov*)

Silcea est la filiale dédiée aux terres rares (ainsi qu'aux silices de haute performance et à certains produits organiques) du groupe français Rhodia qui n'a pas vocation à s'engager directement dans la production minière. Son chiffre d'affaires 2009 s'est élevé à 635 M€, en repli de 17,5 % par rapport aux 746 M€ de 2008.



Cependant, le prix du carbonate de lithium commercialisé a chuté au début 2010, malgré l'engouement actuel pour le lithium attesté par le lancement d'autres projets tels Mount Cattlin en Australie occidentale (Galaxy Resources) ou Kings Valley au Nevada (Western Lithium) et malgré la prévision d'Industrial Minerals d'une demande pour les batteries de 36 % en 2013. SQM a fourni un comparatif des prix en janvier, établi sur six ans, qui est sans équivoque (fig. suivante).

TERRES RARES

Rhodia Silcea et Lynas renforcent leur partenariat technique et commercial

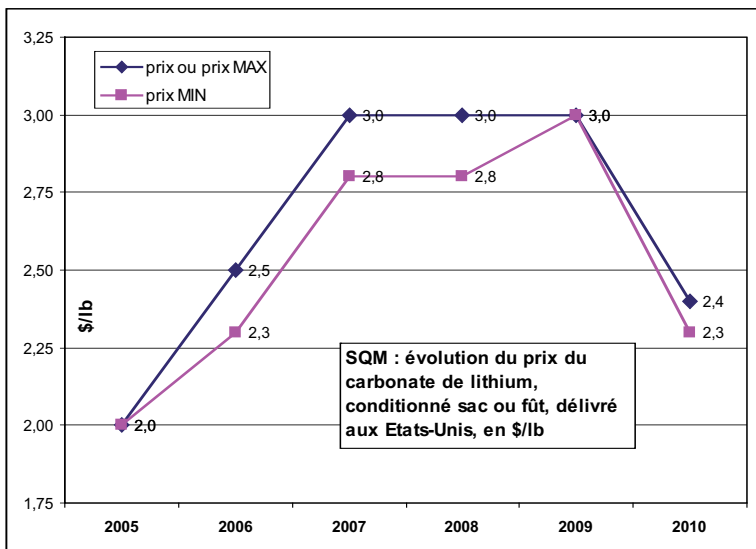
Rhodia Silcea, qui détient 20 % du marché mondial de la formulation à base de terres rares, a été convaincu, après les déclarations chinoises de la mi-2009 sur la limitation de leurs exportations, qu'il devait sécuriser ses approvisionnements du court terme au long terme.

La solution choisie a été de renforcer les accords existants avec la société minière Lynas qui va mettre en production le gisement australien de terres rares de Mount Weld (cf Ecomine de novembre-décembre 2009). Silcea et Lynas ont donc reconduit pour une nouvelle période de cinq ans le premier contrat technique et commercial qui les lie. Sur la capacité de 11 000 t/an d'oxydes de terres rares visée en début de l'exploitation, Silcea pourra réserver une part significative, notamment en cérium et lanthane pour les terres rares légères, en europium et terbium pour les terres rares lourdes. La capacité de la mine doit monter à 20 000 t/an ultérieurement.

Le minerai sera envoyé d'Australie occidentale vers la Malaisie où il sera traité dans une usine qui est en cours de construction, opération pour laquelle le groupe Rhodia s'est engagé à apporter son soutien technique à Lynas, de même que pour la phase de mise en production du site.

Les terres rares sont essentielles à nombre d'activités/technologies qui sont en plein développement, notamment dans les énergies renouvelables pour ne pas citer les applications militaires, d'où un potentiel de développement considérable et un caractère stratégique incontestable. Les turbines génératrices d'électricité d'un parc d'éoliennes d'une capacité de 3 MW nécessitent l'emploi de deux tonnes de terres rares diverses. Les disques durs des ordinateurs sont fabriqués avec de l'oxyde de néodyme. La partie électrique de la motorisation hybride d'une Toyota Prius exige 1 kg d'oxyde de néodyme et 10-11 kg de lanthane.

(*Industrial Minerals : January 2010 ; Les Echos : 22/01/2010*)



URANIUM

Le marché des réacteurs nucléaires civils va redémarrer mais, pour Areva, la concurrence s'est renforcée

Les montants financiers qui résulteront de la vente des actifs non stratégiques du groupe Areva (cf Dossiers & faits d'actualité) seront précieux pour le développement du groupe alors que la concurrence se renforce. Le groupe n'a pu capter l'appel d'offres de l'État d'Abu Dhabi pour la construction de quatre réacteurs de 1 400 MW unitaires représentant un montant total de 20,4 Md\$, offre remportée par le concurrent sud-coréen. La question de la confiance dans les réacteurs les plus modernes ne se posant pas, le groupe envisage de remettre dans son portefeuille commercial des générateurs plus anciens -tels le CPR1 1000- qui sont moins chers et technologiquement plus accessibles aux pays débutant dans l'électricité nucléaire.

Le groupe français Areva, habituellement confronté à la concurrence du groupe japonais Hitachi, des américains General Electric et Westinghouse et, plus récemment, de l'allemand Siemens qui s'est allié au russe Rosatom, doit compter aujourd'hui avec la concurrence sud-coréenne et demain avec celle d'industriels de pays récemment familiarisés avec l'électricité nucléaire, comme l'Argentine, l'Afrique du Sud, l'Inde et la Chine. Cependant, le marché devrait repartir rapidement car les besoins d'électricité, comme les enjeux économiques sous-jacents, s'anticipent avec au moins dix ans d'avance.

En parallèle, la fièvre spéculative qui s'était emparée du marché spot du yellow cake en 2007 est retombée et au-delà même avec la baisse de production mondiale d'électricité liée à la crise économique intervenue depuis la mi-2008 (fig. ci-contre). Volatil, le prix du yellow cake sur le marché spot avoisine actuellement les 44 \$/lb, c'est-à-dire qu'il est probablement à son nouveau plancher après la surchauffe qui lui avait fait atteindre 130 \$/lb à la mi-2007.

(Financial Times : 15/01/2010 ; La Tribune : 28/12/2009 ; Le Figaro : 14/01/2010 ; Les Echos : 04/01/2010 ; Sites web infomine.com, uxc.com)

DIAMANT et MÉTAUX PRÉCIEUX

DIAMANT

Si la reprise du marché du diamant gemme tarde trop, la position de De Beers pourrait devenir très délicate

Avec 3,5 Md\$ de dettes et des pertes répétées durant les trois années et demie écoulées, le groupe a dû se décider à effectuer une augmentation de capital de 1 Md\$ qui concerne ses seuls actionnaires au prorata de leurs participations. La procédure est en cours mais tarde à se concrétiser. De Beers attend ainsi 450 M\$ d'Anglo American, 400 M\$ de la famille Oppenheimer et 150 M\$ du gouvernement du Botswana.

Le groupe doit faire face à deux échéances de crédits, une première de 1,5 Md\$ en mars 2010 et une seconde de 2 Md\$ en 2012. La direction compte sur l'apport du milliard de dollars de ses actionnaires et sur les signes tangibles de reprise du marché pour obtenir de ses créanciers un réagencement de sa dette de 1,5 Md\$ avant l'échéance de mars. Pourtant, les prévisions des responsables, même dans le contexte, ne sont pas très optimistes en anticipant une hausse des ventes de 10 % ou à peine plus en 2010, prévision « ... de toute façon insuffisante pour ramener le

volume à son niveau de 2007 et 2008 ».

La baisse des ventes de diamants gemmes n'est pas seule en cause, pourtant avec des pertes cumulées à hauteur de 864 M\$ au cours des sept derniers semestres, car s'ajoutent les investissements pour lancer les projets, notamment canadiens, en particulier 1,2 Md\$ en 2006 et 1,5 Md\$ en 2007.

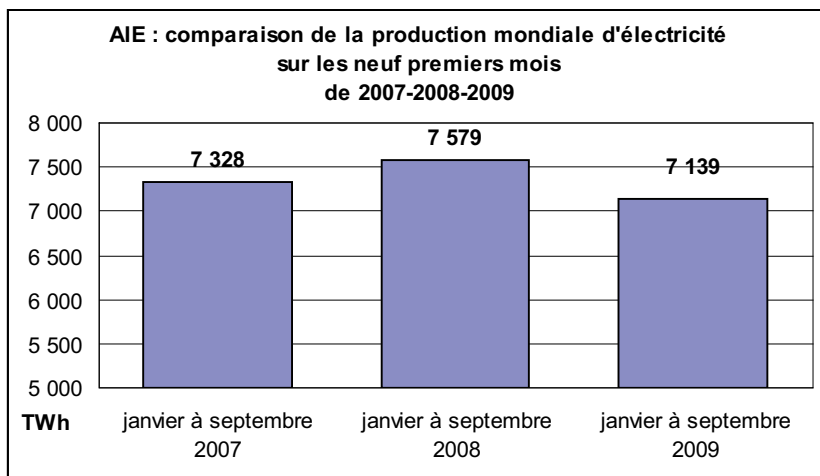
La filiale Debswana et le gouvernement du Botswana pourraient être le maillon faible car autant ce pays africain a besoin de sa rente minière, autant la « mise au pot » de 150 M\$ peut paraître contre-nature. Des rumeurs au Botswana font ainsi état du licenciement possible de 1 000 à 1 300 salariés du groupe (un cinquième des effectifs) avant l'échéance de mars, dans le cadre d'une compression inévitable des coûts de production et des dépenses.

(Mining Engineering : January 2010 ; Site web idexonline.com)

ARGENT

La mine bolivienne de San Cristobal devrait produire 500 t d'argent en 2009

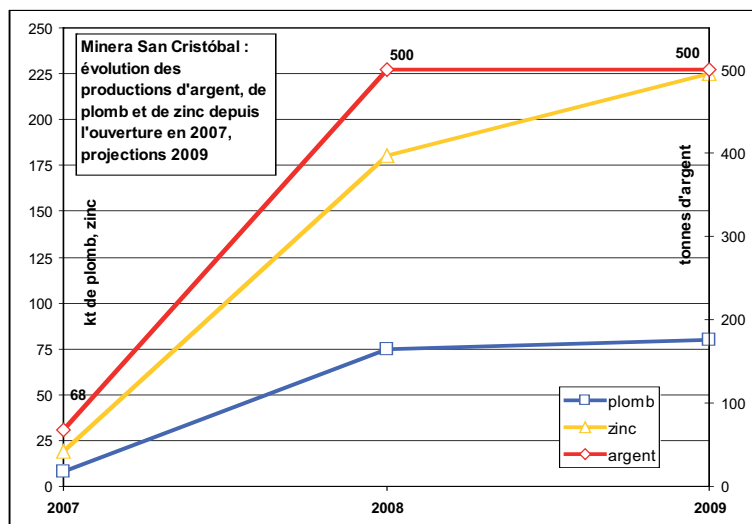
La compagnie américaine Apex Silver Mines (ASM) a entrepris, depuis la fin des années 1990, le développement du projet à Pb-Zn-Ag de San Cristobal situé en Bolivie dans la région de l'Altiplano. La minéralisation en oxydés y avait été exploitée de longue date. Après l'étude de faisabilité de la minéralisation sulfurée, la construction de la mine à ciel ouvert a commencé en juin 2004 et la production a démarré en août 2007. La certification du gisement de San Cristobal avait été jugée comme une



des principales découvertes mondiales de minéralisations à Pb-Zn-Ag. Les réserves (prouvées + probables) du gisement étaient de 226 Mt à 1,68 % Zn (3,8 Mt métal), 0,53 % Pb (1,2 Mt) et 51 g/t Ag (11 500 t).

En 2006, afin d'alléger son investissement et ses charges financières, ASM avait cédé 35 % du capital à Sumitomo Corp. La crise économique du 2^{ème} semestre 2008 a fini par rattraper ASM qui a dû demander, en mars 2009, la mise sous protection du « Chapter 11 » de la loi américaine protégeant les sociétés en faillite de la dispersion sauvage des actifs. Dans son plan de sauvetage, ASM avait inclus la cession de ses 65 % de Minera San Cristobal (MSC) à son partenaire pour un montant cash de 30 M\$. Sumitomo est alors devenu actionnaire à 100 % de MSC.

La production de la mine devrait encore être dans une phase intermédiaire en 2009, avec 225 kt de zinc annoncées et des productions possibles de 500 t d'argent et de 80 kt de plomb (fig. suivante). La capacité de production optimale -prévue sur une durée de cinq ans par rapport à une durée de vie allant jusqu'en 2025- est de 15 Moz d'argent (467 t), 270 kt de zinc et 80 kt de plomb. L'existence d'un stock de minerai oxydé à forte teneur d'argent et le faible cours du zinc de la fin 2008 et du début 2009 ont sans doute justifié de modifier le plan de production.



La production 2008 de 500 t avait placé San Cristobal au 3^{ème} rang mondial des mines d'argent, derrière Cannington (Australie, 1 075 t), Fresnillo

(Mexique, 1 051 t) et devant Rudna (Pologne, 490 t).

(Mining Magazine : January-February 2010 ; Raw Materials Data ; Sites web apexminerals.com, sumitomocorp.co.jp)

OR

GFMS prévoit pour 2010 un renforcement du cours de l'or dans un marché intermédiaire entre crise et reprise économique

D'après le dernier état du marché de l'or établi par Gold Fields Mineral Services (GFMS), la demande et le cours de l'or sont encore sur une trajectoire ascendante en attendant la confirmation de la reprise économique

battu dans la seconde moitié du 1^{er} semestre 2010 et également dans le courant du second semestre, le cours devrait toutefois osciller dans une large fourchette allant de 990 à 1 340 \$/oz.

Par rapport au 2^{ème} semestre, le marché au 1^{er} semestre 2010 (tabl. suivant) devrait enregistrer une hausse globale de l'offre de 3 %, incluant une baisse de 6 % de la production minière, 69 t vendues par les Banques centrales et une hausse de 11,5 % du recyclage. Côté demande, la quantité d'or de bijouterie serait en repli de 5 % et celle de la fabrication d'or hors bijouterie en hausse de 10 %. La constance de la demande des investisseurs voulant se protéger contre le dollar et contre le risque d'inflation devrait déboucher sur une nouvelle hausse significative de la demande d'or

| En tonnes d'or | 2009-S1 | 2009-S2 | 2010-S1 | évol.% 2010-S1/2009-S2 |
|--|--------------|--------------|--------------|------------------------|
| Offre | 2 193 | 1 958 | 2 020 | 3,2% |
| dont production minière | 1 214 | 1 339 | 1 261 | -5,8% |
| dont ventes Banques centrales | 57 | 0 | 69 | ns |
| dont métal recyclé | 922 | 619 | 690 | 11,5% |
| Demande | 2 193 | 1 925 | 2 020 | 4,9% |
| dont fabrication/bijouterie | 757 | 930 | 886 | -4,7% |
| dont autres fabrications | 311 | 328 | 360 | 9,8% |
| dont lingots | 36 | 138 | 171 | 23,9% |
| dont rachats de contrats à terme par les producteurs | 33 | 209 | 50 | -76,1% |
| dont investissement net | 1 056 | 320 | 553 | 72,8% |

physique (lingots de thésaurisation dont la filière des ETF⁷), parallèlement à un investissement net en hausse de 73 %, tandis que le « dehedging » des producteurs devrait se tasser fortement.

D'autres indications de la bonne tenue du marché de l'or sont apparues avec la prévision par le Raw Materials Group d'un cours moyen de l'or de 1 050 \$/oz en 2010 contre 974 \$/oz en 2009 et avec l'annonce par PricewaterhouseCoopers d'un prix moyen de référence pour les études de faisabilité (calcul des réserves) passé de 734 \$/oz en 2008 à 764 \$/oz en 2009.

(Les Echos : 15-25/01/2010 ; Mining Journal : 15/01/2010 ; Platt's Metals Week : 04-18-25/01/2010)

⁷ Exchange Traded Funds.

La Junior Seabridge Gold a cerné, dans son projet canadien de KSM, une première cible contenant 1 000 t d'or et 3 Mt de cuivre

La junior Seabridge Gold développe au Canada, dans l'État de Colombie britannique, un porphyre à cuivre-or subdivisé en trois amas, Kerr, Sulphurets et Mitchell (KSM). Il s'agit d'une minéralisation à basse teneur de cuivre et à relative bonne teneur or (tabl. suivant).

ment des réserves (plusieurs amas distincts) qui semble en cause mais la capacité d'investissement au moment où la mise en production de la minéralisation sulfurée sous-jacente était prévue. La société opératrice Amantaytau Goldfields est détenue à 50 % par Oxus, à 40 % par l'État d'Ouzbékistan et à 10 % par Navoi Mining & Metallurgical Combine qui exploite le grand gisement d'or ouzbek de Murentau.

Le projet de mettre en valeur la miné-

and Long March (16 %). Suivant un montage un peu compliqué, un élargissement du capital d'un montant de 85 M\$ en cash se fera sous deux modes, création de nouvelles actions qui donneront 59,75 % du capital au consortium et émission de bons de souscription d'actions qui porteront la part du consortium à 68,53 %. Enfin, l'émission pour 20 M\$ de warrants exerçables d'ici cinq ans permettra au consortium de porter sa part du capital à 72,0 % sous condition de garantir à Oxus l'apport d'un crédit de 80 M\$.

Oxus s'est engagé à réinvestir la totalité des 85 M\$ dans le projet de mise en production des sulfurés. Le démarrage de l'exploitation souterraine, qui est annoncé pour la mi-2011, portera la capacité totale de production d'or à 9,3 t/an.

(Mining Journal : 15/01/2010 ; Platt's Metals Week : 11/01/2010 ; Site web oxusgold.co.uk)

PALLADIUM – PLATINE et autres PGM

L'arrivée des ETF platine et palladium sur le marché américain et la limitation actuelle de l'offre ont fait réviser les prévisions de cours à la hausse

D'après les données du Raw Materials Data, la production mondiale de platine aurait baissé de 5,4 % en 2009, à 185 t, celle de palladium de 5,3 %, à 190 t et celle de rhodium serait restée presque stable, à 24,1 t.

Deux pays, l'Afrique du Sud et la Russie, se partagent de 84 % à 95 % de l'offre minière de ces trois métaux (fig. page suivante). Sur les 185 t de la production de platine 2009, 140 t viennent d'Afrique du Sud et 25 t de Russie, soit 89 % de l'offre mondiale. Sur les 190 t de la production de palladium 2009, 84 t viennent d'Afrique du Sud et 75 t de Russie, soit 84 % de l'offre mondiale. Enfin, sur les 24,1 t de la production de rhodium, 20,0 t viennent d'Afrique du Sud et 3,0 t de Russie, soit plus de 95 % de l'offre mondiale.

L'offre sud-africaine de platine a atteint un maximum de 171 t en 2006, puis a baissé régulièrement de 10 t/an dans les années 2007-2008-2009 dans le contexte du repli général du marché.

| Seabridge Gold : bilan provisoire des ressources du projet à cuivre-or de KSM (Canada) | | | | | | |
|--|------------|------------|--------|-------|------|-------|
| Ressources* | amas | minerai Mt | Au g/t | Au t | Cu % | Cu kt |
| Mesurées | Mitchell | 659,7 | 0,64 | 422 | 0,17 | 1 121 |
| Indiquées | Mitchell | 1 081,0 | 0,58 | 627 | 0,17 | 1 838 |
| | Sulphurets | 159,0 | 0,63 | 100 | 0,28 | 445 |
| | Kerr | 237,5 | 0,26 | 62 | 0,48 | 1 140 |
| subtotal (1) | | 2 137,2 | 0,57 | 1 211 | 0,21 | 4 544 |
| dont Mitchell | | 1 740,7 | 0,60 | 1 049 | 0,17 | 2 959 |
| Inférées | Mitchell | 538,4 | 0,44 | 237 | 0,14 | 754 |
| | Sulphurets | 144,0 | 0,50 | 72 | 0,16 | 230 |
| | Kerr | 76,1 | 0,20 | 15 | 0,30 | 228 |
| subtotal (2) | | 758,5 | 0,43 | 324 | 0,16 | 1 212 |
| grand total 1+2 | | 4 636,4 | 0,56 | 2 584 | 0,19 | 8 716 |

* Avec une teneur de coupure de 0,5 g/t or-équivalent basée sur un prix de 650 \$/oz et une récupération de 70 % pour l'or et un prix de 2,00 \$/lb (4 409 \$/t) et une récupération de 85 % pour le cuivre.

À ce stade d'avancement, la cible Mitchell représente (ressources mesurées et indiquées) 1 740 Mt à 0,60 g/t Au (1 049 t) et à 0,17 % Cu (2,96 Mt). Une étude préliminaire avait cerné, l'an dernier, un premier profil d'exploitation incluant un investissement de 3,11 Md\$, des productions de 24 t/an d'or, 62 kt/an de cuivre et 860 t/an de molybdène, un coût opératoire direct de 114 \$/oz et un coût opératoire total de 343 \$/oz. Une étude de faisabilité est en cours qui tiendra compte des derniers résultats.

(Mining Journal : 15/01/2010)

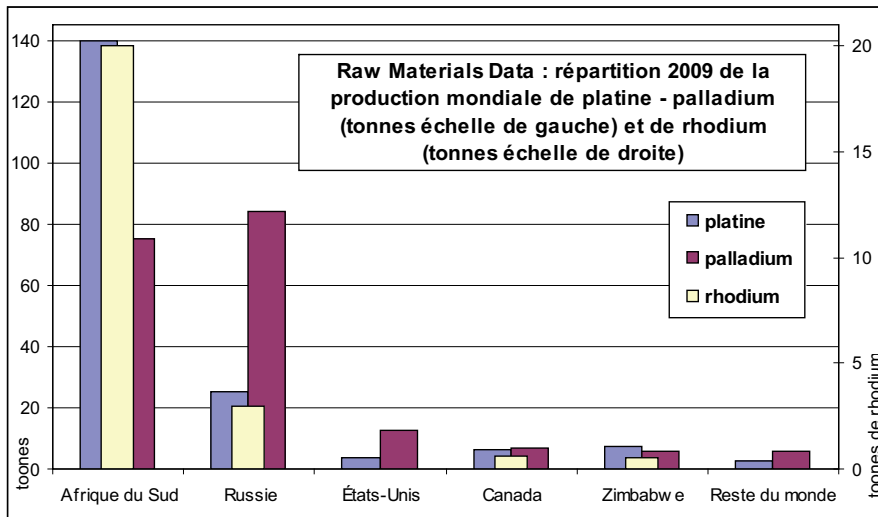
Un consortium chinois prend la majorité d'Oxus Gold qui exploite la mine d'or d'Amantaytau en Ouzbékistan

Compagnie britannique, Oxus Gold exploite en Ouzbékistan les oxydés à faibles teneurs or du gisement d'Amantaytau. La production d'or est passée de 4,6 t en 2004 à 1,2 t en 2008 et la production 2009 devrait être de l'ordre de 250 kg. Ce n'est pas tant l'amenuise-

realisation sulfurée sous-jacente à plus forte teneur a été développé jusqu'en 2008 mais la crise économique et financière a enlevé toute possibilité de trouver le financement à sa construction directement auprès d'établissements financiers. Le total des réserves et ressources (mesurées + indiquées) en sulfurés était évalué, en 2008, à 43,5 Mt à 4,23 g/t (184 t). Le total des réserves et ressources (mesurées + indiquées) en oxydés était évalué, en 2008, à 29,1 Mt à 1,34 g/t (39 t).

La junior a finalement opté pour la cession d'une partie de son capital à un consortium chinois qui investira 105 M\$ au total pour arriver à une part finale de 72 % de la junior sous condition de faire ouvrir pour Oxus une ligne de crédit d'un montant de 80 M\$.

Le consortium chinois est constitué de deux sociétés d'État, Baiyin Nonferrous Group (53 %) et CITIC Construction Co (31 %), ainsi que d'un fonds d'investissement privé, Chang Xin



L'offre de platine russe a diminué à partir de 2007, tombant à 25 t en 2009.

L'offre russe de palladium a atteint un maximum de 99 t en 2006 et 2007 et a baissé après, revenant à 84 t en 2009 alors que l'offre sud-africaine a commencé à baisser dès 2007 pour tomber à 75 t en 2009. On sait qu'il existe d'importants stocks en Russie (chez Norilsk Nickel et chez l'organisme d'Etat Gokhran) sans que cela puisse modifier la fréquente tension entretenue sur l'offre russe de palladium.

L'offre de rhodium sud-africaine a atteint un maximum de 24 t en 2007 puis est descendue pour revenir à 20 t en 2009 quand l'offre russe est supposée être restée stable toutes ces années vers 3 t/an.

Le rebond de la demande des fabricants de pots catalyseurs de l'industrie automobile, dont le marché représente environ la moitié de la consommation totale de platine et de palladium, est donc particulièrement attendu en 2010 ou 2011.

La révision à la hausse des prévisions de cours par tous les analystes a donc une autre raison qui est le lancement des ETF (Exchange Traded Funds) sur le marché américain (tabl. ci-contre). L'opération a été faite le 8 janvier 2010 à l'initiative de la société britannique ETF Securities. Ces produits auront inévitablement un effet spéculatif sur les métaux concernés alors que les établissements financiers, comme Barclays Capital, parlent « ... d'énorme potentiel de hausse pour la demande à des fins d'investissement ». D'après ETF Securities, les montants d'achats

ont dépassé les 100 M\$ une semaine plus tard (un peu plus de 2 t).

Les cours ont progressé en janvier de 8,1 % pour le platine et de 16,1 % pour le palladium. Le 29 janvier (fin de journée), le platine était coté à 1 513 \$/oz et le palladium à 419 \$/oz.

(Les Echos : 11/01/2010 ; Platt's Metals Week : 28/12/2009, 04-11-18-25/01/2010 ; Recyclage Récupération : 18/01/2010)

MINÉRAUX INDUSTRIELS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Ciment international : Cimpor a rejeté l'OPA de CSN, Cemex a annoncé une perte de 209 M\$ au 4^{ème} trimestre 2009 et Holcim va acquérir 100 % de sa filiale Jurong Cement

Le chiffre d'affaires de Cemex au 4^{ème} trimestre 2009 a baissé de 17 %, à 3,44 Md\$ et son résultat est une perte nette de 209 M\$. Cette annonce et des

indicateurs négatifs aux Etats-Unis ont aussitôt fait baisser les cours des autres cimentiers : le cours de l'action Lafarge a baissé de 4,5 %, celui de l'action Holcim de 3,7 % et celui de l'action Heidelberg Cement de 3,2 %.

En début de mois, le groupe cimentier portugais a rejeté l'OPA de la Companhia Siderúrgica Nacional (CSN), offre qui le valorise à hauteur de 3,86 Md€ mais a été jugée insuffisante par les responsables du cimentier. La direction de CSN avait annoncé qu'elle se contenterait d'un minimum de 50 % du capital plus une action.

Holcim a lancé une OPA sur toutes les actions de sa filiale singapourienne Jurong Cement qu'il ne possède pas, c'est-à-dire 44,84 % du capital.

(Les Echos : 06-09/11/2009 ; Sites web cemex.com, cimpor.pt, heidelbergcement.com, holcim.com, italcementigroup.com, lafarge.fr)

Phosphates (1) : inquiétude sur la ressource de (très) long terme

Dans le contexte du « supercycle » des matières premières, momentanément interrompu par la crise économique⁸, le problème de la limite des ressources de matières premières minérales a été pointé une nouvelle fois. D'un statut particulier puisqu'ils servent de fertilisant dans l'agriculture, les phosphates font également l'objet d'un nouveau débat.

Des experts se sont inquiétés de la disponibilité des ressources mondiales de phosphates suite aux dernières statistiques publiées par l'United States Geological Survey (USGS). En effet, au rythme de production actuel (environ 11 Mt/an) et avec une hausse de la

⁸ Pour simplifier, car la crise a d'abord commencé par une crise du système financier pointant ses nouvelles relations avec l'économie réelle.

| Prévisions de cours des platinoïdes | 2009 | | 2010 | | 2011 | | 2012 | | 2013 | |
|-------------------------------------|-------------|----------|-------------|----------|-------------|----------|-------------|----------|-------------|--|
| | cours moyen | tendance | cours moyen | tendance | cours moyen | tendance | cours moyen | tendance | cours moyen | |
| platine : \$/oz | | | | | | | | | | |
| Kitco | 1 206 | | | | | | | | | |
| Bank of America | | → | 1 750 | → | 2 000 | | | | | |
| Heraeus | | | 1 400 | | | | | | | |
| Royal Bank of Scotland | | → | 1 450 | → | 1 650 | → | 1 800 | → | 2 000 | |
| palladium : \$/oz | | | | | | | | | | |
| Kitco | 264 | | | | | | | | | |
| Bank of America | | → | 500 | → | 650 | | | | | |
| Heraeus | | | 375 | | | | | | | |
| Royal Bank of Scotland | | → | 400 | → | 450 | → | 550 | → | 650 | |

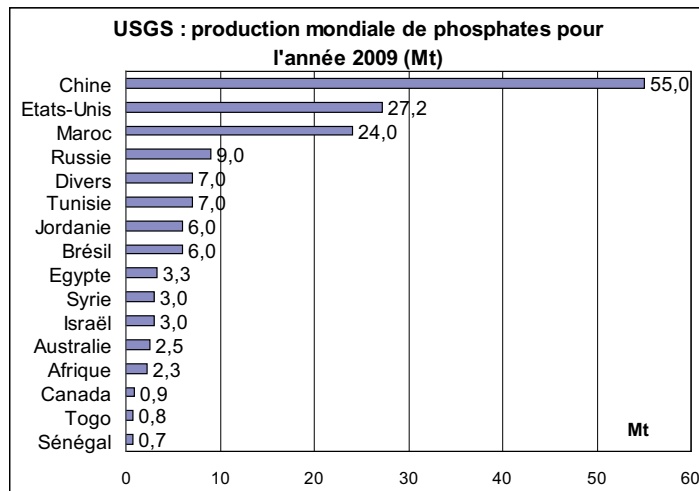
NB : la tendance reflète le relèvement, la baisse ou le statu quo par rapport à la prévision précédente

demande de 2 à 3 % l'an, l'épuisement des réserves estimées (15 000 Mt) est évalué à un laps de temps d'une centaine d'années. L'échéance paraît lointaine à l'échelle d'une génération mais interpelle face à l'enjeu qui est de nourrir les habitants de la planète.

Les données récentes de production (fig. suivante) montrent que la Chine produit une part importante, égale aux productions cumulées des deux pays suivants, Etats-Unis et Maroc, ce qui est rassurant sur le court-moyen terme.

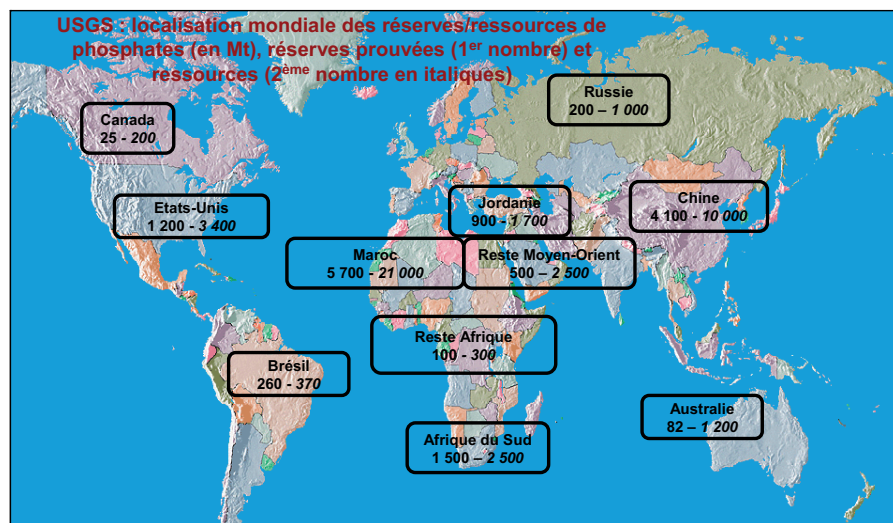
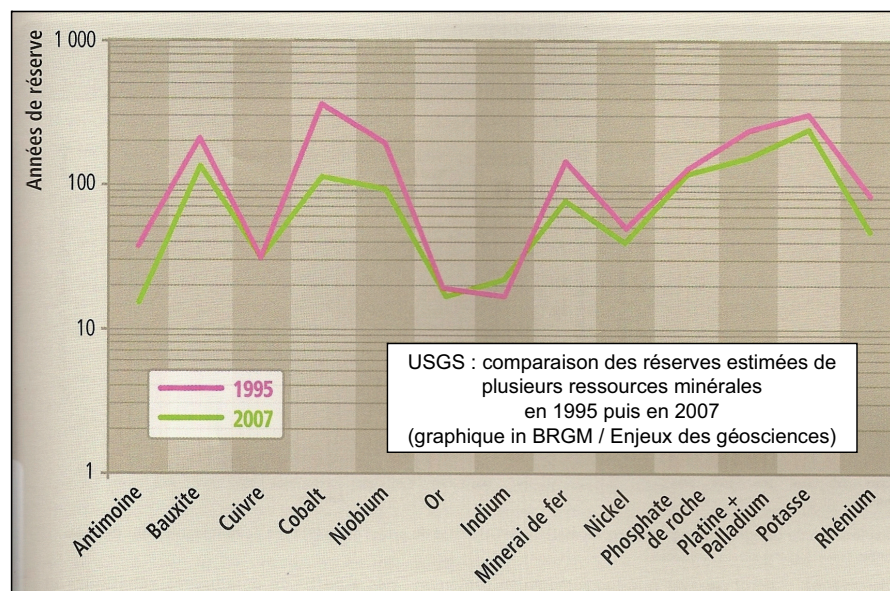
Le total mondial des réserves prouvées et des ressources distinguées par l'USGS est de 14,6 milliards de tonnes et de 44,2 milliards de tonnes respectivement (fig. haut de page). La répartition géographique est assez voisine dans les deux catégories quoique sensiblement améliorée au niveau des ressources dans la zone sud-méditerranéenne + Moyen Orient (49 % - 57 %) aux dépens des trois autres zones, Amériques (10 % - 9 %), Eurasie (30 % - 25 %) et reste de l'Afrique + Australie (11 % - 9 %).

Sur le long terme se pose la question d'une éventuelle sous-évaluation des ressources car les facteurs guidant toute exploration évoluent, notamment s'agissant d'un « pondéreux » qui nécessite l'existence d'infrastructures appropriées pour évacuer le minerai, voies ferrées et facilités portuaires si besoin. Un exemple de cette dimension logistique est fourni par le gisement de phosphates d'Al Jalamid situé au cœur de l'Arabie Saoudite, dont l'exploitation nécessitera l'ajout d'un tronçon de voie ferrée entre Al Jalamid et Az Zabirah (projet bauxite)



une fois réalisé le projet de voie ferrée entre Az Zabirah et la côte du Golfe Persique. Or, l'Arabie saoudite va bientôt lancer le chantier de construction après avoir conclu un accord avec Alcoa pour développer le projet bauxite.

besoins et de la technologie, de pair avec l'accès à des étendues jusqu'ici peu accessibles (zone continentales éloignées de la côte comme en Asie centrale, zones subarctiques de l'hé-



misphère Nord) ou inaccessibles (fonds marins et continent antarctique⁹).

Ainsi, les travaux du Club de Rome dès les années 1960, notamment le message « halte à la croissance » de 1972, ont révélé l'inquiétude de spécialistes sur les approvisionnements du futur. Puis des politiques rassurantes ont suivi, menant même aux matières premières « abondantes et bon

⁹ Fonds marins : ils sont déjà exploités pour les énergies fossiles (hydrocarbures, gaz) et quelques substances minérales (domaine surtout côtier pour le diamant détritique et les matériaux meubles tels sables et granulats). Antarctique : la perspective d'une ouverture de ce continent à la prospection et à l'exploitation de ses richesses minérales n'est pas utopique.

marché », jusqu'à ce que le décollage économique des pays émergents couplé à des difficultés climatiques et socio-économiques dans certaines régions (Afrique en particulier) fasse remonter l'inquiétude.

(Credit Suisse : 12/01/2010 ; Enjeux des géosciences : publication BRGM de 2009 ; La Tribune : 19/01/2009 ; Le Monde : 12/01/2010 ; L'Usine Nouvelle : 21/01/2009)

Phosphates (2) : Vale crée un pôle fertilisant à la hauteur des enjeux brésiliens et mondiaux en acquérant les actifs phosphates de BPI Ltd

Le mineur diversifié brésilien Vale, plus habituellement connu comme leader mondial du minerai de fer, renforce sa position sur le marché des fertilisants avec le rachat de son compatriote Bunge Participações e Investimentos Ltd (BPI). Payé entièrement en cash, le montant total de la transaction, 3,8 Md\$, comprend l'acquisition de plusieurs mines pour un montant de 1,65 Md\$ et la prise de 42,3 % du capital de la société Fertilizantes Fosfatados SA-Fosfertil (Fosfertil) pour 2,15 Md\$. En 2008, Fosfertil a déclaré un chiffre d'affaires de 2,1 Md\$, un Ebitda de 761 M\$ et un bénéfice net de 436 M\$.

La production des mines de phosphates acquises, Catalão (État de Goiás), Tapira et Patos de Minas (Minas Gerais) plus celle du projet de Salitre (Minas Gerais) -soit 3,4 Mt/an qui deviendront 5,4 Mt/an avec Salitre-s'ajoutera à celle des deux mines actuelles de Vale, Araxá (Minas Gerais) et Cajati (São Paulo), qui ont produit 1,6 Mt en 2008.

D'après le PDG de Vale, Roger Agnelli, ces actifs et ceux déjà en portefeuille rendent possible l'émergence d'un nouveau leader global dans l'industrie des fertilisants. BPI est le deuxième producteur brésilien de fertilisants avec une part de 14,2 % du marché alors que le Brésil, avec l'essor des biocarburants (canne à sucre, palmiers à huile, maïs), est devenu le cinquième consommateur mondial avec une part de 6,3 %.

Vale, qui a déclaré continuer de privilégier la consolidation centrée sur le Brésil, avait conclu un accord au début

2009 avec les autorités du Mozambique pour développer un gisement de phosphates situé dans la province de Nampula. Le projet s'inscrivait alors dans le plan de diversification des activités en question et, également, dans sa stratégie de concentration au Mozambique de projets de minéraux industriels ou d'énergies fossiles (le groupe venait de donner l'autorisation finale au développement du projet charbon de Moatize).

Le marché remarque que Vale se constitue un pôle fort dans les fertilisants alors que les prix (des matières premières et des actifs) n'ont pas encore récupéré de leur chute due à la crise économique malgré la reprise incessamment attendue, à l'exemple de Credit Suisse qui anticipe un robuste rebond de la demande de fertilisants en 2010.

(Industrial Minerals : January 2010 ; Les Echos : 18-28/01/2010 ; Site web vale.com)

Potasse : BHP-Billiton acquiert Athabasca Potash Inc

Fin janvier, BHP-Billiton et Athabasca Potash Inc (API) ont conclu un accord ferme qui permet à la major diversifiée d'acquérir la totalité du capital de la junior canadienne à un prix de 8,35 C\$ par action, valorisant API à 341 CM\$, soit 320 M\$.

API est une compagnie travaillant sur des actifs potasse au Saskat-chewan, dont le principal est le projet de Burr qui couvre les quatre concessions de Patience Lake, Belle Plaine, White Bear et Esterhazy (cf Ecomine de juillet-août 2009). Ces actifs sont localisés près de permis de recherches ou de projets appartenant à BHP-Billiton comme le projet de Burr situé près du projet de Jansen. Les actifs d'API couvrent une superficie de 14 000 km² dans le bassin d'Athabasca qui dispose d'un potentiel phosphates de classe mondiale.

Un bilan des ressources du projet de Burr avait été effectué à la mi-2008 avant de décider la réalisation ou pas d'une étude de préfaisabilité. Les ressources mesurées + indiquées totalisent 425 Mt à 22,54 % K₂O, soit une teneur équivalente à celle de la mine voisine de Lanigan exploitée par Potash Corp. En incluant les ressources inférées, le grand

total atteint 612 Mt à 22,85 %.

La direction d'API, qui avait pris la décision de rechercher un ou des partenaires, a finalement préféré tout céder. De son côté, BHP-Billiton poursuit sa stratégie de constitution d'un pôle potasse fort.

(Site web bhp-billiton.com)

EAUX MINÉRALES

Si chaque profil chimique d'eau minérale est porteur d'un message sanitaire, celui de l'eau de Volvic prélevée dans la chaîne des Puys est son faible niveau minéral

Dans le contexte actuel difficile du secteur des eaux minérales en bouteilles, le district Auvergne Limousin de la Société de l'industrie minérale (Sim) va organiser en mars 2010 une visite du site industriel de Volvic et du bassin collecteur de l'eau commercialisée. Le contexte géologique et environnemental sera particulièrement mis en exergue. La source Clairvic qui alimente l'unité d'embouteillage appartient à la Société des Eaux de Volvic.

Le bassin collecteur s'étend sur environ 4 000 hectares de forêts et de landes protégés appartenant au Parc régional des volcans d'Auvergne. Il y a 6 000 ans, des matériaux volcaniques ont comblé les anciennes vallées granitiques, constituant aujourd'hui un vaste filtre naturel. Ces matériaux sont constitués de cendres volcaniques perméables (pouzzolanes), de basaltes et d'andésites.

Grâce à l'environnement volcanique général et à celui du volcan de la Nugère en particulier, l'eau percole au travers de matériaux volcaniques inertes qui filtrent l'eau et lui confèrent pureté, faible minéralisation et composition constante. Ce faible niveau de minéralisation qui la caractérise la distingue des principales eaux minérales françaises (tabl. page suivante).

En termes de volume, plus de trois millions de bouteilles sont produites chaque jour et plus de 900 millions chaque année, distribuées dans 65 pays au moins.

| Eléments | | Volvic | Evian | Contrex | Vittel | Hépar | Courmayeur |
|--------------|--------|--------|-------|---------|--------|-------|------------|
| Calcium | (mg/l) | 11.5 | 78 | 486 | 204 | 549 | 533 |
| Magnésium | (mg/l) | 8 | 24 | 84 | 43 | 119 | 66 |
| Chlorures | (mg/l) | 13.5 | 4.5 | 10 | 8 | 11 | <1 |
| Sodium | (mg/l) | 11.6 | 5 | 9.1 | 5 | 14 | 1 |
| Potassium | (mg/l) | 6.2 | 1 | 3.2 | 2 | 4 | 2 |
| Fluor | (mg/l) | ? | 0.12 | 0.33 | 0.28 | 0.40 | <1 |
| Bicarbonates | (mg/l) | 71 | 357 | 403 | 399 | 384 | 176 |
| Silice | (mg/l) | 31.7 | 13.5 | ? | ? | ? | ? |
| Nitrates | (mg/l) | 6.3 | ? | ? | 4.3 | 4.3 | <2 |
| Sulfates | (mg/l) | 8.1 | 10 | 1187 | 329 | 1530 | 1420 |

Tabl. : composition chimique simplifiée de quelques eaux minérales françaises

(Mines & Carrières : janvier 2010 ;
Site web volvic.fr)

RECYCLAGE

Le groupe français Eramet se renforce dans le recyclage par l'acquisition de la société Valdi

Eramet, groupe français minier et métallurgique spécialisé dans le nickel,

le manganèse et les alliages, s'apprête à acquérir la société Valdi qui est spécialisée dans le traitement et le recyclage des métaux non ferreux.

Avec près de 90 salariés et deux sites de production, Palais sur Vienne situé près de Limoges (Haute Vienne) et Feurs situé près de Saint Etienne (Loire), la société Valdi a réalisé un chiffre d'affaire de 25 M€ en 2008. Ses trois activités dans le recyclage des métaux non-ferreux sont le recyclage des piles et accumulateurs, celui des catalyseurs pétroliers et chimiques et le

traitement d'autres déchets métalliques. Le site de Feurs est entièrement dédié à la fabrication des ferro-alliages et à l'affinage d'alliages spéciaux à la demande.

Par cette opération, le groupe Eramet renforcera ses activités au niveau européen, en prenant position dans le recyclage des piles et accumulateurs dont le marché devrait se développer de pair avec le marché des véhicules électriques. C'est aussi la possibilité d'élaborer des refusions à la demande pour les besoins de sa branche Alliages. Le groupe se renforcera, également, dans le recyclage des catalyseurs pétroliers dont il est déjà le leader mondial grâce à sa filiale américaine Gulf Chemical & Metallurgical Corp.

Le PDG d'Eramet, Patrick Buffet, souligne que le recyclage est un axe de croissance important qui permet au groupe de mieux se positionner dans le contexte du développement durable.

(Mines & Carrières : janvier 2010 ;
Recyclage Récupération : 11/01/2010 ;
Site web eramet.fr)

QUESTIONS MULTILATÉRALES

QUESTIONS GLOBALES

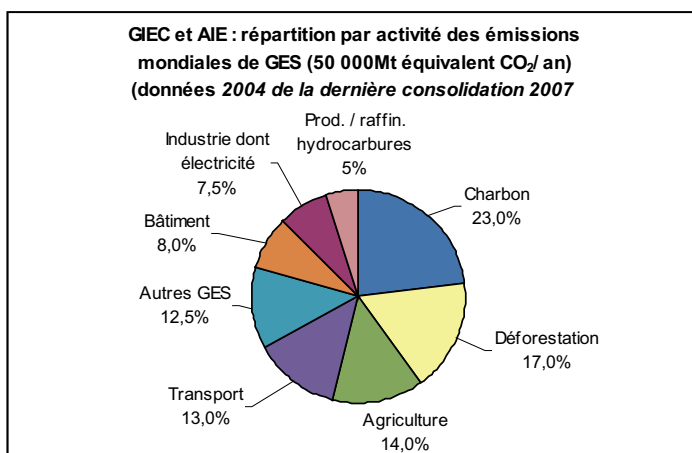
Point sur les émissions de CO₂ dans l'industrie des minéraux et métaux en France

Un point sur ce sujet a été fait dans un rapport récent du Conseil économique, social et environnemental concernant le problème de la fiscalité écologique et les financements des politiques environnementales.

A l'échelle mondiale, la consommation de charbon représente près d'un quart des émissions globales de GES (fig. ci-contre). D'autres activités ont des parts notables, notamment les 17 % de la déforestation et les 14 % de l'agriculture qui utilise des engrais minéraux.

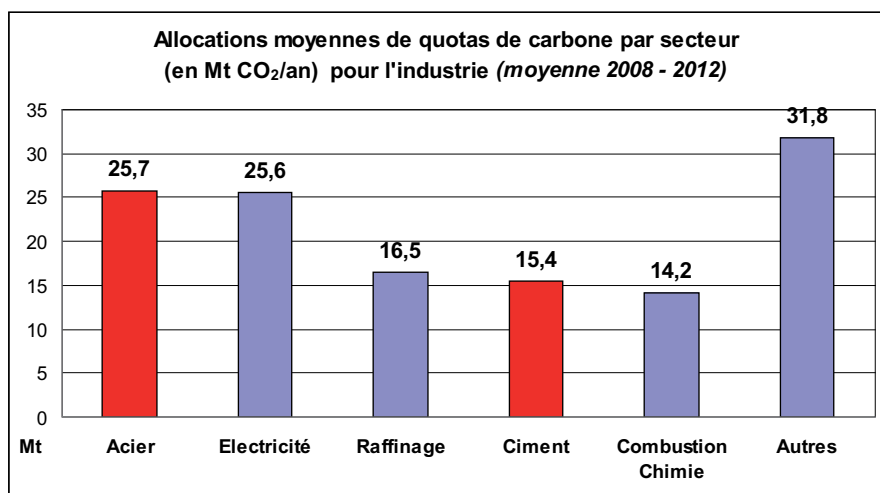
A l'échelle de la France et en termes de CO₂ uniquement, une première répartition par grandes activités (fig. bas de page) montre une répartition des émissions assez homogène à part le traitement des déchets. L'industrie y représente 20 %. Le détail des émissions industrielles indique 19 % pour la sidérurgie et 12 % pour la chaux et le ciment.

Répondant à la réglementation européenne sur les émissions de CO₂, le Plan National d'Attribution des Quotas II montre une répartition appropriée (fig. ci-contre).

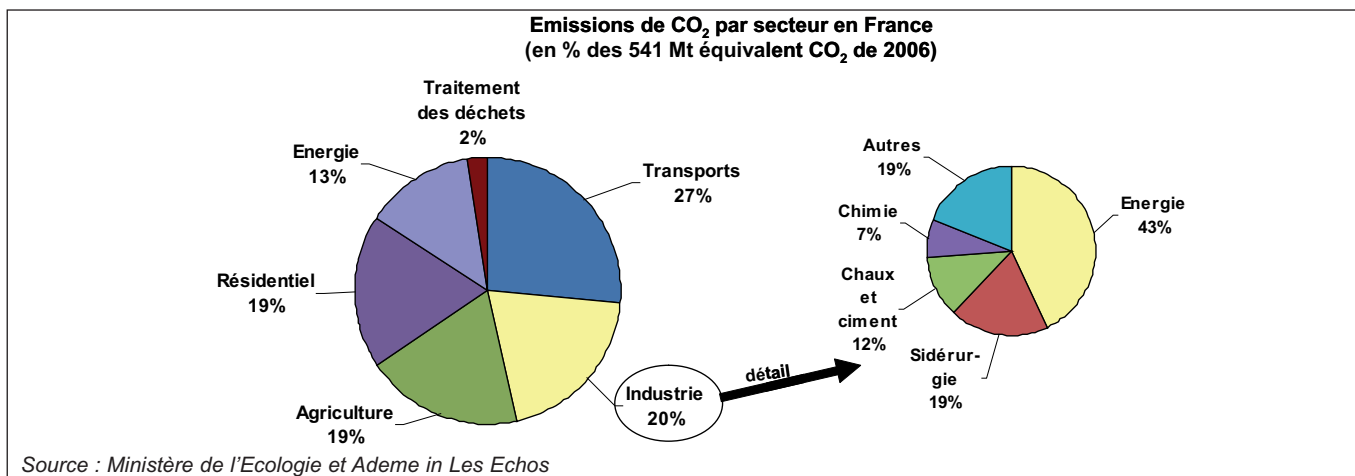


Source : Total, plaquette « captage et stockage géologique de CO₂, l'exemple industriel de Lacq »

Les activités « acier » et « ciment » représentent 25,7 Mt/an de CO₂ et 15,4 Mt/an de CO₂, soit une part commune de 32 % sur les 129,2 Mt/an



Source : Ernst & Young in La Tribune



Source : Ministère de l'Ecologie et Ademe in Les Echos

du total d'allocations.

(Centre d'analyse stratégique : Note de Veille n° 164 de janvier 2010 ; Conseil Economique, Social et Environnemental : Note « Fiscalité écologique et financements des politiques environnementales » du 04/11/2009 ; La Tribune : 31/12/2009 ; Le Monde : 19/11/2009 ; Les Echos : 01-07-29/01/2010 ; Site internet lasim.org)

L'Inde augmente les taxes sur les exportations de matières premières minérales, exemple du minerai de fer

Après la déclaration du Ministre indien de l'Industrie de septembre 2009 indiquant une hausse des taxes à l'exportation de minerai de fer, la hausse est entrée effectivement en application le 25 décembre, signalée par les traders.

Le taux de la taxe sur les calibrés est passé de 5 % à 10 % et les fines

sont maintenant taxées à 5 %.

L'Inde est le troisième exportateur mondial de minerai de fer avec 101 Mt en 2008, soit 7 % de plus qu'en 2007, alors que la prévision pour 2009 est de 80 Mt. Sur ce tonnage, assez régulièrement, plus de 80 % sont expédiés vers la Chine.

(Platt's Metals Week : 28/12/2009)

PROCÉDURES ANTIDUMPING

Les États-Unis imposent des taxes supplémentaires aux tubes d'acier chinois importés

Au terme de son enquête, la Commission du commerce international des États-Unis a confirmé l'application de taxes supplémentaires aux importations de tubes d'acier chinois destinés à l'industrie pétrolière. La Commission a donc répondu positivement à la requête du Département du commerce qui avait donné pour instruction, à partir du début

novembre 2009, d'imposer une taxe supplémentaire de 10,36 % à 15,78 % en plus des droits de douane normaux.

Au cours des années 2006-2009, les importations de ces tubes ont été multipliées par trois en tonnage et par quatre en valeur pour atteindre 2,6 Md\$. Les pétitionnaires américains qui se sont opposés à cet afflux de tubes chinois sont au nombre de six, dont US Steel.

Du côté chinois, la réaction est venue des autorités gouvernementales qui ont officiellement protesté contre une mesure qui ne se justifie pas économiquement sinon dans le contexte tendu de la crise actuelle. Cependant, aucune plainte n'a encore été déposée auprès de l'OMC.

(Les Echos : 04/01/2010 ; Platt's Metals Week : 04/01/2010)

LES ÉTATS

AUSTRALIE

Le changement de système d'imposition inquiète le secteur minier

Les compagnies opérant en Australie ont fait connaître leur forte opposition au nouveau système d'imposition des revenus miniers qui est à l'étude. Les autorités fédérales australiennes ont en effet proposé de remplacer le système actuel basé sur des royalties levées au niveau des États et qui s'élèvent à hauteur de 2 à 10 % des revenus par une taxe fédérale dont le montant pourrait atteindre jusqu'à 40 % des revenus. Ce type de taxe fédérale est déjà appliqué au secteur pétrolier.

Les compagnies minières ont demandé des éclaircissements au gouvernement alors que certains choix n'ont pas encore été faits. Les compagnies arguent en particulier que la taxe détournera un certain nombre d'investisseurs potentiels, dont le nombre pourrait alors significativement diminuer, allant jusqu'à remarquer que la simple remise en cause du système actuel est déjà un facteur négatif pour le secteur minier australien.

(*Mining Journal* : 29/01/2010)

CHILI

Des changements dans la politique minière du Chili et le statut de Codelco sont possibles après le changement de gouvernement

Les dernières élections présidentielles au Chili ont porté à la présidence Sebastian Piñera, politiquement à droite, après les 19 années de gouvernement de gauche et centre-gauche qui ont succédé à la période Pinochet de 1973 à 1990. Il semble acquis que le nouveau président veut promouvoir le secteur privé afin de se donner les moyens de

porter le taux de croissance annuel du PIB à + 6 % en développant l'emploi. Le Chili devient le 31^{ème} État à intégrer l'OCDE grâce aux réformes effectuées ces deux dernières années

Nombre d'observateurs s'attendent donc à un infléchissement de la politique minière du pays. En premier lieu, pourrait être visé le groupe Codelco, compagnie d'Etat qui est le mineur n° 1 mondial de cuivre. Il faudra, pour cela, convaincre les puissants syndicats du secteur minier et l'opinion publique.

En fait, ce projet de privatisation de Codelco oppose deux symboles économiques sud-américains qui sont la privatisation réussie du groupe brésilien Vale, solution que voudraient reprendre les libéraux chiliens, et le statut international de Codelco qui est le symbole de la gouvernance des « richesses de la nation ». Au Brésil, le groupe Vale (ex-Companhia Vale do Rio Doce) est devenu l'un des premiers acteurs miniers mondiaux après une privatisation et un développement réussis avec le soutien du gouvernement Lula.

Le nouveau président chilien s'orienterait vers une solution intermédiaire en commençant par ouvrir une partie du capital de l'entreprise afin de redynamiser les investissements, probablement autour de 20 % et réservée à des fonds de pension.

En attendant ces choix, la direction de Codelco a prévu d'investir 2,3 md\$ en 2010, soit 300 M\$ de plus qu'en 2009. Alors que l'objectif 2009 avait été une expansion de sa capacité de l'ordre de 110 kt/an, les investissements 2010 sont plus orientés sur le long terme afin de remplacer des mines vieillissantes.

Codelco prévoit, cette année, une baisse de 0,6 % de la demande mondiale et des prix de l'ordre de 3,10-3,20 \$/lb.

(*La Tribune* : 19/01/2010 ; *Le Figaro* : 11/01/2010 ; *Les Echos* : 30/12/2009, 10/01/2010 ; *L'Usine Nouvelle* : 28/01/2010 ; *Metal Bulletin* : 25/01/2010)

FRANCE

En 2010, les secteurs industriels plus ou moins liés aux matières premières minérales ne seront pas parmi les plus défavorisés de l'industrie française

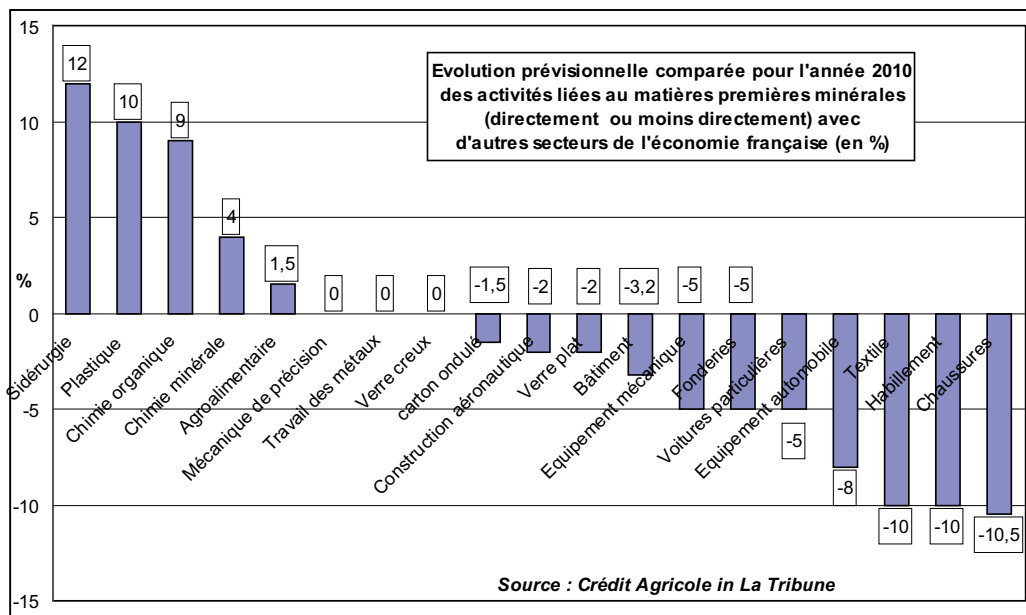
Selon une étude du Crédit Agricole rapportée par *La Tribune*, une grande partie de l'industrie française sera encore en 2010 dans un contexte plus ou moins difficile, même si la croissance annuelle prévue du PIB doit s'établir vers + 1,5 %.

Dans ce contexte général (tabl. page suivante¹⁰), les industries liées aux matières premières minérales directement (sidérurgie, travail des métaux, verre creux ...) ou à un degré plus ou moins proche (bâtiment, mécanique, automobile et ses équipements ...) ne seront pas systématiquement parmi les plus défavorisées.

On remarquera la performance attendue de la sidérurgie et, au contraire, l'inertie pour le travail des métaux et le verre creux. Les activités du verre plat et de la construction aéronautique devraient baisser de deux points. Les baisses suivantes deviennent plus inquiétantes avec une baisse d'environ trois points pour le bâtiment et une baisse de cinq points pour la fonderie, les voitures particulières et l'équipement automobile. C'est cependant moins lourd de conséquences que pour les activités du mauvais côté de l'échelle, celles de la filière habillement qui devraient reculer de 10 points.

(*La Tribune* : 07/01/2010)

¹⁰ Une sélection des activités a été effectuée pour l'article d'Écomine par rapport au tableur d'origine.



GABON

La construction d'un complexe métallurgique à Moanda est confirmée

Le groupe Eramet a finalisé fin 2009 ses accords avec le gouvernement gabonais pour la construction d'un complexe métallurgique à Moanda, localité située à 400 km de Libreville. Le complexe comprendra une unité de production de silicomanganèse (65 000 t/an) et une unité de production de manganèse métal (20 000 t/an). Sa construction nécessitera un investissement de 200 M€ qui sera étalé jusqu'en 2013.

Le projet sera mené par la Comilog, 2^{ème} producteur mondial de manganèse avec 3,3 Mt/an, qui est la filiale locale d'Eramet dédiée à l'exploitation du manganèse de Moanda. Comilog détient 75 % du capital et l'Etat gabonais 25 %.

Le projet permettra de créer quelques centaines d'emplois fixes. À plus long terme, il contribuera à préparer « l'après-pétrole » du pays.

(Africa Mining Intelligence : 13/01/2010 ; Les Echos : 18/01/2010 ; Recyclage Récupération : 25/01/2010)

Poursuite de la prospection du diamant

Menés par le groupe sud-africain De Beers et la société canadienne Southern Era, les travaux de prospection du

diamant se poursuivent dans les massifs du Chaillu et dans la région du Plateau de Makongonio. Southern Era détient quatre permis, dont celui de Makongonio, zone rendue célèbre par la découverte de diamants de qualité. Une quarantaine d'indices de kimberlites auraient été découverts sur ces permis.

Aux ressources déjà confirmées du fer de l'ivindo et du manganèse de Moanda, le Gabon pourrait bientôt ajouter le diamant (encore seulement exploité artisanalement), l'or (15 tonnes estimées à Eteke), les phosphates et les terres rares (carbonatite de Mabounié).

(Africa Mining Intelligence : 13/01/2010)

ZAMBIE

Le pays espère enrayer le déclin de la production de cuivre en 2010

La Zambie espère enrayer en 2010 le déclin des revenus miniers du cuivre constaté en 2009 alors que le pays a un fort potentiel cuivre lié à la portion de la « Copper Belt » centrafricaine située sur son territoire. Cette « Copper Belt » est l'une des zones cuprifères les plus riches au monde.

En effet, sur les dix premiers mois de 2009, le montant des exportations de cuivre a atteint 2,6 Md\$, en baisse de 19 % par rapport aux dix premiers mois de 2008, alors que la production 2009 est attendue vers 664 kt.

Les responsables gouvernementaux anticipent une production de cuivre de 750 kt en 2010, fondée sur la renaissance de la mine de Luanshya qui, opérée par China Nonferrous Metal Mining Group, a redémarré son activité décembre 2009 après une année de déboires, ainsi que sur la remise en production de la mine de Bwana Mkubwa après sa mise en maintenance par l'opérateur First Quantum Minerals.

(Platt's Metals Week : 04/01/2010)

LES ENTREPRISES

ALCOA

L'exercice 2009 d'Alcoa s'est terminé avec une perte après un dernier trimestre difficile

Le groupe aluminier américain a annoncé des résultats annuels 2009 qui ont déçu le marché après un dernier trimestre encore en perte, bien que moins qu'aux trimestres précédents.

Le chiffre d'affaires d'Alcoa pour l'ensemble de 2009 s'est élevé à 18,4 Md\$ avec, pour résultat net, une perte de 1,15 Md\$ qui a inclus les 277 M\$ de perte du dernier trimestre. La perte au 4ème trimestre est néanmoins beaucoup moins importante que la perte de 1,19 Md\$ du dernier trimestre 2008. Cela est dû à d'importantes restructurations et à la remontée du cours de l'aluminium, toutefois pénalisées par la hausse des coûts de l'électricité et le bas niveau du dollar. La hausse des prix de vente de l'aluminium a eu un effet bénéfique sur les revenus du dernier trimestre 2009 qui, à 5,43 Md\$, ont progressé de 18 % par rapport à ceux du 3ème trimestre 2009.

La direction d'Alcoa rappelle combien «...l'année 2009 fût difficile pour l'industrie de l'aluminium avec des prix en chute libre, la destruction de la demande et l'accès réduit au crédit». Les livraisons d'aluminium sont descendues à 5 Mt, en baisse de 7 %.

Les prévisions 2010 du groupe sont un peu plus optimistes avec une anticipation de hausse de 10 % de la demande mondiale. Tous les marchés se sont d'ailleurs améliorés en fin d'année, sauf ceux de l'immobilier, de l'aéronautique et des turbines à gaz, les deux derniers étant particulièrement importants pour Alcoa. Pour le secteur de l'automobile, Alcoa anticipe une hausse de 5 à 10 % de la production.

(Les Echos : 13/01/2010)

BHP-BILLITON

Résultats de production contrastés au 1er semestre fiscal 2010 (2ème semestre calendaire 2009)

Le 1er grand groupe diversifié anglo-australien, BHP-Billiton, a publié le bilan de ses productions du 2ème semestre 2009, bilan qui se révèle assez contrasté (tabl. suivant). Il est très satisfaisant pour les métaux de base zinc (+ 33 %) et nickel (+ 45 %), les hydrocarbures (+ 17 %) et satisfaisant pour le minerai de fer (+ 6 %). Il est décevant pour le charbon thermique (- 1 %), le charbon métallurgique, ou coke (- 5 %) et très décevant pour le cuivre (- 10 %), le minerai de manganèse (- 17 %) et l'uranium (- 25 %).

La production de minerai de fer reste une source de satisfaction pour le groupe qui espère passer bientôt à une capacité de 155 Mt/an, dont l'essentiel produit dans le Pilbara (Australie occidentale). La progression des résultats des branches zinc et nickel, dont les

mines sont principalement situées en Australie occidentale et au Pérou, est également à souligner. La baisse des productions de cuivre et d'uranium est en grande partie imputable aux problèmes techniques de la mine géante australienne d'Olympic Dam (accident du puits Clark), bien que la part chilienne de la production de cuivre ait aussi beaucoup baissé.

Au mois de décembre 2009, BHP-Billiton a vendu au groupe canadien First Quantum la mine de nickel et l'unité hydrométallurgique associée de Ravensthorpe, mis en arrêt au début 2009. Le montant convenu de 340 M\$ correspond à un septième de ce que le développement et le lancement du projet ont coûté. *A priori*, ce complexe est capable de produire 50 000 t/an de nickel (mattes de nickel qu'il reste à raffiner) et d'accroître l'offre mondiale de 3-4 % dès 2012.

(Les Echos : 10/12/2009, 21/01/2010 ; Site web bhp-billiton.com)

| BHP-Billiton : productions du 1^{er} semestre fiscal 2010 (2^{ème} semestre calendaire 2009) | | | |
|---|---|---|----------------|
| Combustibles fossiles, minerais, métaux | Déc. 2009 : 1 ^{er} semestre année fiscale 2010 | Déc. 2008 : 1 ^{er} semestre année fiscale 2009 | évol.% 2008-09 |
| Hydrocarbures* | 79,57 Mbep | 67,96 Mbep | 17% |
| Charbon thermique | 33,6 Mt | 33,9 Mt | -1% |
| Coke | 18,3 Mt | 19,4 Mt | -5% |
| Minerai de fer | 62,6 Mt | 59,2 Mt | 6% |
| Minerai de manganèse | 2,7 Mt | 3,2 Mt | -17% |
| Aluminium | 0,63 Mt | 0,62 Mt | 1% |
| Zinc | 0,11 Mt | 0,08 Mt | 33% |
| Cuivre | 0,56 Mt | 0,62 Mt | -10% |
| Nickel | 0,084 Mt | 0,058 Mt | 45% |
| Uranium / U ₃ O ₈ | 1 478 t | 1 970 t | -25% |
| Molybdène | 354 t | 1019 t | -65% |

* Mbep : millions de barils équivalent pétrole

RIO TINTO

Résultats de production du 3^{ème} trimestre 2009 contrastés pour Rio Tinto

Le 2^{ème} grand groupe diversifié anglo-australien, Rio Tinto, a publié un bilan du dernier trimestre 2009 suggérant qu'il y a «...un redressement de la demande pour la plupart des matières premières», avec une demande chinoise toujours aussi ferme. C'est plus particulièrement vrai (tabl. ci-contre) pour le minerai de fer (+ 49 %) et le cuivre (+ 15 %), deux substances parmi les « baromètres » de l'économie mondiale.

Une autre satisfaction chez Rio Tinto est la progression de sa production d'or qui devrait l'amener, à terme, à dépasser le 1 Moz/an.

(Les Echos : 14-15/01/2010)

XSTRATA

Restructuration et investissements pour accroître la rentabilité opérationnelle de sa production

La production 2009 du groupe anglo-suisse a enregistré des résultats très contrastés qui doivent être mis en rapport avec la réactivité du groupe confronté à la situation économique de l'année écoulée (tabl. suivant).

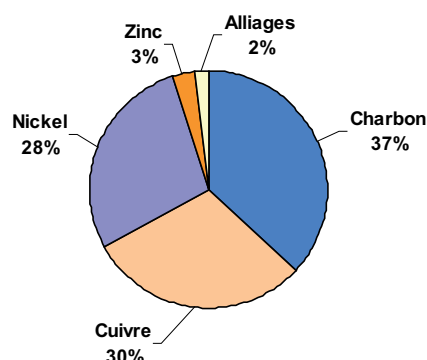
| Substances | Productions au 4 ^{ème} trimestre 2009 | variation 2009-T4/2009-T3 | variation 2009-T4/2008-T4 |
|---|--|---------------------------|---------------------------|
| Charbon à coke | 2,12 Mt | 2% | -2% |
| Charbon américain et autres australiens | 23,2 Mt | 0% | -48% |
| Minerai de fer | 47,23 Mt | -1% | 49% |
| Aluminium | 0,96 Mt | 0% | -3% |
| Cuivre raffiné | 106 kt | 5% | 15% |
| Uranium / U ₃ O ₈ | 1 524 t | -11% | -28% |
| Or | 4,57 t | 32% | 104% |
| Diamants | 4,45 Mct | 60% | -35% |

C'est net pour les ferro-alliages ou le zinc alors que la situation dans le charbon, le cuivre ou les platinoïdes est plus nuancée. La publication des résultats financiers 2009 du groupe sera donnée en février.

Le groupe a engagé diverses actions afin d'optimiser sa rentabilité opérationnelle. D'abord, une remise à niveau incluant dépréciations d'actifs et charges de restructuration correspond au retrait de 2,5 Md\$ du bilan. Ce plan est focalisé sur les divisions nickel et cuivre. Ainsi, 1,9 Md\$ (après impôts) seront consacrés à des dépréciations d'actifs sur les opérations nickel en Australie, en Norvège et au Canada, autant de pays où la rentabilité est affectée par le

coût élevé de la main d'œuvre et des écarts de change jusqu'à présent défavorables. Pour des raisons en partie similaires, Xstrata compte se séparer à compter du 1^{er} mai 2010 de ses activités dans les usines métallurgiques zinc et cuivre de Kidd Metallurgical à Trimmins (Canada), charges prévues à hauteur de 375 M\$. S'y ajoutent 170 M\$ de charge exceptionnelle pour la dépréciation de

Xstrata : répartition par branche des 4,9Md\$ d'investissement 2010



son usine chilienne de raffinage du cuivre d'Algonorte. Si ce programme doit entraîner une baisse des bénéfices de 100 M\$, cela représentera seulement 1,5 % du bénéfice global attendu.

Ensuite, est mis en place un programme d'investissement d'un montant de 6,8 milliards de dollars, dont 1,9 Md\$ sur des projets brownfield et 4,9 Md\$ sur des projets greenfield. La répartition de l'investissement est équilibrée entre trois pôles majeurs, charbon, cuivre et nickel (fig. ci-dessus). Les points forts en termes de mines seront la mine de cuivre australienne d'Ernest Henry (542 M\$) et, surtout, le développement du projet nickel néocalédonien de Koniambo sur lequel 2,1 Md\$ ont déjà été engagés et qui doit mobiliser, au final, 3,85 M\$.

Il faut enfin se souvenir que la direction de Xstrata n'a pas aban-

Xstrata : productions annuelles 2009

| Substances | Division | 2009 | 2008 | variation % 2008-2009 |
|---------------------------|----------|------------|------------|-----------------------|
| Ferrochrome | Alliages | 0,786 Mt | 1,126 Mt | -30,2% |
| Ferrovandium | Alliages | 2 284 t | 3 622 t | -36,9% |
| Vanadium pentoxyde | Alliages | 11 492 t | 16 604 t | -30,7% |
| Platine | Alliages | 132 969 oz | 138 098 oz | -3,7% |
| Palladium | Alliages | 67 435 oz | 65 774 oz | 2,5% |
| Rhodium | Alliages | 21 182 oz | 18 644 oz | 13,6% |
| Charbon thermique | Charbon | 95,2 Mt | 85,5 Mt | 11,3% |
| Charbon métallurgique | Charbon | 6,4 Mt | 6,9 Mt | -7,2% |
| Charbon métallurg. tendre | Charbon | 6,2 Mt | 5,3 Mt | 17,0% |
| Cuivre (mine) | Cuivre | 0,907 Mt | 0,952 Mt | -4,7% |
| Cuivre cathode | Cuivre | 0,727 Mt | 0,897 Mt | -19,0% |
| Nickel (mine) | Nickel | 57 052 t | 54 523 t | 4,6% |
| Nickel raffiné | Nickel | 88 577 t | 88 741 t | -0,2% |
| Cuivre (mine) | Nickel | 25 428 t | 27 703 t | -8,2% |
| Cobalt (mine) | Nickel | 1 326 t | 1 341 t | -1,1% |
| Ferronickel | Nickel | nd | 18 782 t | |
| Zinc en concentrés | Zinc | 1,032 Mt | 0,861 Mt | 19,9% |
| Zinc métal | Zinc | 0,825 Mt | 0,795 Mt | 3,8% |
| Plomb en concentrés | Zinc | 0,2297 Mt | 0,2514 Mt | -8,6% |
| Plomb raffiné | Zinc | 0,2414 Mt | 0,2204 Mt | 9,5% |

donné le projet de fusionner avec une autre major, Anglo American, malgré un premier échec. Projet que le PDG de Xstrata trouve toujours favorable aux deux entreprises.

(Les Echos : 09/12/2009 ; Site web xstrata.com : communiqué du 01/02/2010)

CARNET

Compagnie des Bauxites de Guinée

Kémoko Touré a été nommé directeur général de la Compagnie des Bauxites de Guinée (CBG) en remplacement de Ronald Renton qui avait démissionné peu après les événements de Conakry de septembre 2009.

Le gouvernement guinéen a décidé de reconduire pour deux ans le contrat d'assistance de gestion de la CBG confié à Alcoa.

(Africa Mining Intelligence : 27/01/2010)

Iamgold

Joseph Conway a démissionné de son poste de PDG du producteur d'or canadien Iamgold. Ce départ intervient alors que le groupe est dans un plan d'expansion pour passer le cap des 1 Moz produites par an (31 t/an) : sa production 2009 devrait approcher les 950 koz.

C'est sous la direction de J. Conway, président depuis 2003, que le groupe Iamgold a racheté Cambior en 2007, Euro Ressources (redevances aurifères) en 2007 et procédé à l'acquisition de la mine d'Essakane (Burkina Faso).

Dans l'attente d'un successeur, le Comité de direction a désigné Peter C. Jones comme directeur général par intérim. P.C. Jones a été président du groupe Inco avant son rachat en 2006 par le groupe Vale.

(Africa Mining Intelligence : 13/01/2010 ; Les Échos : 05/01/2010 ; Mining Journal : 08/01/2010 ; Platt's Metals Week : 11/01/2010)

Ivernia Inc

Rob Scargill a été nommé directeur des opérations et vice-président exécutif d'Ivernia Inc.

Ingénieur minier, R. Scargill a une expérience de plus de vingt ans dans la conduite d'opérations minières, le déve-

loppement et le management. Il était auparavant responsable pour la zone des Iles Solomons chez Australian Solomons Gold Ltd.

(Mining Journal : 08/01/2010)

Katanga Mining

John Ross a été nommé directeur général de Katanga Mining en remplacement de Steven Isaacs qui occupait poste par intérim suite au rachat de 100 % de la compagnie par Glencore International, via l'acquisition de Kamoto Operating Ltd.

J. Ross est l'actuel directeur technique de Katanga Mining, compagnie qu'il a rejoint en mai 2008 en tant que responsable de la partie métallurgie et de l'intégration de projet. Il a une grande expérience au travers de ses activités passées au service de compagnies comme Rio Tinto (Afrique du Sud, États-Unis), Port Kembla Copper (Australie) ou Glencore plus récemment (Mopani en Zambie et Mutanda-Mukonkota en République Démocratique du Congo).

Les deux projets de Kamoto Copper Co (KCC) et de DRC Copper & Cobalt Project (DCP) ont été récemment approuvés par le Comité ministériel chargé de la révision des contrats entre Gécamines et les compagnies privées.

(Africa Mining Intelligence : 13/01/2010 ; Metal Bulletin : 04/01/2010 ; Mining Journal : 08/01/2010)

Lihir Gold Ltd

Arthur Hood a démissionné de son poste de directeur général de Lihir Gold. Durant les quatre années passées à ce poste, il a fait évoluer la compagnie depuis une production d'or de 18,5 t basée sur la seule mine de Lihir (Papouasie-Nouvelle Guinée) à une production de 34,6 t en 2009 venant de Lihir (26,5 t) et des nouvelles mines de Bonikro (Côte d'Ivoire) et Mount Rawdon (Australie).

En attendant la nomination d'un successeur, le directeur financier Phil Baker occupera le poste de directeur général de Lihir Gold à titre intérimaire.

(Mining Journal : 22/01/2010)

Saint-Gobain

Benoît Bazin a été nommé directeur général adjoint du groupe Saint-Gobain.

Après un passage au Ministère de l'Économie comme rapporteur au Comité interministériel de restructuration industrielle, puis au Trésor comme responsable de secteur, B. Bazin est entré en 1999 chez Saint-Gobain comme directeur du plan de la branche Abrasifs. En 2002, il est devenu directeur général en charge des branches Abrasifs Amérique du Nord et Abrasifs agglomérés Monde. Promu directeur financier du groupe en 2005, il était, depuis avril 2009, directeur du pôle Distribution bâtiment de Saint-Gobain.

(Les Échos : 06/01/2010)

Silver Standard Resources Inc

Robert Quartermain a démissionné de son poste de PDG de la compagnie Silver Standard Resources après une carrière de 25 ans passée à sa tête.

Michael Anglin, qui fait partie des directeurs en activités, assurera l'intérim du poste de PDG jusqu'à la nomination du successeur de R. Quartermain.

(Mining Journal : 22/01/2010)

Société Nouvelle des Phosphates du Togo

Étienne Bafaï a été nommé directeur de la Société Nouvelle des Phosphates du Togo (SNPT).

Il remplace à ce poste Florent Maganawé qui a été remercié dans le contexte de la chute de la production togolaise de phosphates qui est la première ressource à l'exportation du

pays. Un audit de la filière a conclu sur l'urgence d'un plan d'investissement et sur la nécessité d'adosser l'entreprise à un partenaire stratégique.

(Africa Mining Intelligence : 27/01/2010)

UC Rusal

Le groupe aluminier majoritairement russe est dans une phase délicate de son existence car le réaménagement de sa dette de 14 Md\$ lui a imposé une obligation de résultats dès 2010 tandis que son introduction sur les bourses de Hong Kong et de Paris constitue, de fait, un baromètre permanent des résultats.

Dans ce contexte, l'homme d'affaires Oleg Deripaska, actionnaire principal et PDG du groupe depuis janvier 2009 en remplacement d'Alexander Bulygin, a entrepris un renouvellement des directeurs de divisions ou de sites industriels.

Alexei Gordymov a été nommé directeur des ventes d'alumine d'UC Rusal. Il était en poste au siège du groupe à Moscou depuis le début 2008 après avoir travaillé sur les opérations à l'étranger, notamment au Guyana et à la Jamaïque.

Il remplace Jean-Marc Noé qui quitte le groupe. JM Noé est un ancien de Péchiney qui travaillait dans les années 1990 à la Queensland Alumina Refinery (Australie) dont Péchiney avait 20 % du capital. Il était devenu directeur commercial de la division alumine chez Péchiney puis chez Alcan après l'absorption de Péchiney et était entré chez Rusal en janvier 2007. Il devient consultant libre, actif en Suisse où UC Rusal a un bureau et à Singapour.

Dans les unités UAZ (Raffinerie de l'Oural) et SAZ (raffinerie de Sayano-

gorsk), les directeurs ont également changé, Eugueny Zhukov prenant la tête d'UAZ et Eugueny Nikitin celle de SAZ.

(Les Echos : 13/01/2010 ; Metal Bulletin : 25/01/2010 ; Platt's Metals Week : 18/01/2010)

UP Chaux

UP Chaux, ou Union des Producteurs de Chaux (UPC), est le nouveau nom de la Chambre syndicale des fabricants de chaux grasse. Le logo est donc changé ainsi que l'adresse internet qui devient www.upchaux.fr.

Cet organisme compte dix-sept sociétés affiliées qui emploient un millier de salariés et produisent 3 Mt/an de chaux aérienne.

(Ciments, Bétons, Plâtres, Chaux : décembre 2009 - janvier 2010)

ÉCO-NOTE

Les matières premières minérales en 2009

Faits marquants et tendances

Par Christian Hocquard¹¹ (janvier 2010)

La reprise des prix des matières premières minérales a été plus rapide que prévue

La **chute des cours** fin 2008-début 2009 a eu des impacts considérables, à commencer par la chute des capitalisations boursières. La capitalisation des 40 premières sociétés minière a chuté, en moyenne, de 62 % en 2008 alors que la chute parmi les « juniors » a pu atteindre 90 %, d'où la disparition de nombre d'entre-elles. Toutefois, au cours du second semestre 2009, la **remontée spectaculaire** du prix des métaux de base (sauf cas de l'aluminium) est due à la fois à la résilience de la demande chinoise stimulée par un plan de relance de son économie de plus de 500 Md\$ ainsi qu'aux placements financiers spéculatifs des fonds d'investissements sur le secteur des matières premières (fig. suivante).

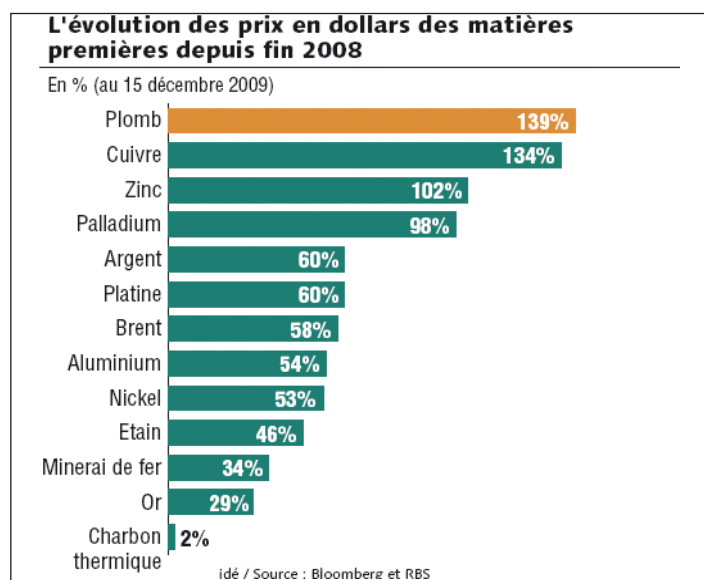


Fig. : bilan établi au 15 décembre par le quotidien Les Echos qui considère les hausses de cours par rapport à la fin 2008 et non pas les cours moyens 2009 par rapport aux cours moyens 2008.

Une année très mouvementée et très chinoise

La **Chine**¹² entame la seconde moitié de son supercycle de 30 ans. Elle poursuit avec une grande intensité sa politique de sécurisation de ses approvisionnements en matières premières. Cette politique est déclinée de multiples façons, prêts remboursables en minerais, OPA hostiles ou amicales sur des majors, OPA sur des juniors ou financement de juniors démunies de cash, contrats à long terme, contrats de types « off-take » ou « take or pay », etc. Le manque de financements et de liquidités a créé une énorme opportunité pour les entreprises publiques chinoises qui peuvent compter sur l'appui des substantielles réserves financières de l'Etat chinois. Toutefois, les autorités de régulation d'Australie et des Etats-Unis ont imposé certaines limites aux opérations chinoises d'acquisition d'entreprises minières privées.

Ces restrictions sont variées. Justification basée sur le monopole chinois concernant les terres rares dans le cas du refus des autorités de régulation australienne de laisser la China Nonferrous Metal Mining Group (CNMC) acquérir 52 % de la junior Lynas détentrice d'un gisement de terres rares. Justification par la proximité d'installations militaires dans les cas de la mine à cuivre-or de Prominent Hill en Australie et d'une mine d'or au Nevada. Le FMI est même intervenu en conditionnant l'accord d'un prêt relais à la RDC à la révision du fameux prêt chinois de 7 Md\$.

L'échec de l'offre de Chinalco sur Rio Tinto n'en a pas moins laissé la porte ouverte à des collaborations ponctuelles possibles. Rio Tinto a préféré entrer en joint venture avec BHP-Billiton pour regrouper leurs actifs de **minerai de fer** et de **charbon** du Pilbara (Australie occidentale). Les intérêts chinois ont enregistré beaucoup de réussites, en particulier sur le charbon australien¹³ et sur le zinc. Les acteurs chinois ont notablement augmenté leur part de marché dans les mines

¹¹ Géologue économiste des matières premières minérales au BRGM / Service des Ressources Minérales.

¹² Autre pays des BRIC, l'Inde a aussi commencé son décollage économique avec un PNB qui est équivalent à celui de la Chine en 2002.

¹³ Au total, les entreprises chinoises ont investi 9,7 MdA\$ dans le secteur minier australien en 2009, dont 3,3 MdA\$ pour l'acquisition de Felix Resources par Yanzhou Coal.

de zinc. On citera l'acquisition par Minmetals de 100 % des actifs zinc d'OZ Minerals pour 1,2 G\$, la participation de 17 % de China Investment Corp dans Teck Resources pour 1,74 G\$ et la joint venture avec la junior Selwyn Resources pour le développement des gisements du « Selwyn basin » (Yukon). Minmetals et plusieurs producteurs de zinc chinois dont Zhongjin Lingnan Nonfemet Co envisageraient de se porter acquéreur des actifs zinks mis en vente par Anglo American, les mines de Skorpion (Namibie), Lisheen (Irlande), Black Mountain et le projet Gamsberg (Afrique du Sud).

Initié en 2005, le plus long et le plus important mouvement de consolidation de l'industrie extractive mondiale, qui a déjà conduit à une refonte de la carte mondiale des ressources minérales, se poursuit aujourd'hui via les acquisitions réalisées par les sociétés minières des pays émergents. Un des thèmes dominants de l'été 2009 a été **l'offensive chinoise sur les sociétés et les gisements étrangers**. Les produits les plus convoités, en dépit d'une forte détente des prix, ont été le charbon et le minerai de fer (respectivement de - 44 % et de - 33 %). Cette compétition pour l'accès à la ressource et la chasse aux gisements métalliques de classe mondiale va encore s'accroître en 2010. Une relation triangulaire s'établit avec l'Afrique pour les ressources minières, la Chine pour fabriquer les produits et la bonne santé du dollar des Etats-Unis pour pouvoir les acheter.

Ainsi, les actions chinoises en Afrique se sont plus particulièrement focalisées sur deux pays au potentiel minier considérable et en crise de gouvernance, la République Démocratique du Congo et la Guinée¹⁴. Les actions en cours dans ces pays risquent de déstabiliser les investissements miniers privés, privant la croissance économique de ce soutien.

La Chine recherche maintenant davantage de valeur ajoutée via les technologies avancées, industrie automobile incluse. C'est ce qui explique, en partie, la réduction continue de ses quotas d'exportation de **métaux rares** indispensables aux nouvelles technologies, pour lesquels elle est traditionnellement exportatrice et en position de quasi monopole¹⁵. Le contrôle environnemental et la volonté de regrouper les producteurs pour constituer des leaders nationaux tendent aussi à réduire la production. Parallèlement, la demande domestique augmente en raison d'un développement accéléré pour capter davantage de valeur ajoutée à travers l'industrialisation « high-tech ». Il en résulte une diminution rapide de la part exportable. Dans le cas des terres rares dont la fin des exportations chinoises est prévue à l'horizon 2015, apparaît une certaine urgence à relancer des projets miniers hors de Chine. Mais, à l'exemple du « case history » du tungstène, que se passera-t-il si, une fois les exploitations minières occidentales démarrées, les exportations chinoises reprennent en faisant chuter les cours ?

La constitution de **stocks stratégiques** par les autorités chinoises, via le SRB notamment, a aussi fait l'actualité et masqué le niveau de consommation réel : la Chine a procédé à des achats importants¹⁶ tant sur le marché international (pour profiter des cours bas) que sur le marché domestique (en soutien économique).

Enfin, les **excès d'investissements** en Chine se traduisent par des surcapacités de production métallurgiques. C'est le cas de l'acier en général et c'est le cas plus particulier des aciers inoxydables dont la démultiplication des capacités de production a été engagée il y a plus de cinq ans. L'avantage du coût de production est important car le coût chinois est moitié moindre que celui des pays développés tandis que la capacité de production chinoise est proche de 10 Mt/an, soit 40 % de la production mondiale qui approche 24 Mt/an¹⁷. Il existe un excédent de capacité chinois estimé à 6 Mt/an qui serait facilement exportable si Eurofer pour l'Europe ne faisait pas jouer la législation antidumping. Le dossier est actualisé en permanence et prêt à être déposé auprès de l'UE qui se dit en mesure d'intervenir rapidement en cas de besoin, imposant la discipline du côté chinois. La Chine ayant très peu de gisements de nickel, elle doit augmenter son approvisionnement « off shore » comme le fait activement Jinchuan qui est le 1^{er} producteur chinois de nickel.

Chute de 40 % du montant global des dépenses d'exploration minière

Selon le Metals Economics Group (MEG), après six ans de hausse continue et un record historique de 13,2 Md\$ en 2008, le montant global des dépenses d'exploration des métaux non ferreux (hors « pondéreux ») a chuté de 42 % en 2009, à 7,7 Md\$ (fig. page suivante). Face au tassement des dépenses d'exploration pour les métaux de base, l'uranium et le diamant, la part de l'or devrait mécaniquement repasser largement au-dessus de 50 % du total.

¹⁴ Les programmes "prêts contre matières premières" (prêts massifs en infrastructures, remboursables en matières premières) y sont similaires. Ces deux pays offrent des ressources quasi absentes en Chine, cuivre et cobalt de RDC, bauxite et minerai de fer à haute teneur de Guinée. Les autres cibles commerciales chinoises sont le Niger pour l'uranium, le Zimbabwe pour le platine, le Soudan et l'Angola pour les hydrocarbures, etc. Cela souligne combien le continent africain est utile aux approvisionnements mondiaux de matières premières (60 % du cobalt, 45 % du diamant, 40 % du manganèse, 30 % du phosphate, etc.)

¹⁵ Les technologies vertes associées aux énergies renouvelables sont particulièrement concernées par les quotas d'exportation chinois de terres rares (TR utilisées comme aimants permanents de moteurs électriques), de même que la plupart des métaux spéciaux utilisés dans les semi-conducteurs du photovoltaïque (technologie film mince de type CIGS-indium, gallium, sélénium), dans les diodes électroluminescentes de type LED, etc.

¹⁶ Ces stocks pourraient réapparaître en haut de cycle, contribuant ainsi à limiter la hausse par un mécanisme de lissage du cycle.

¹⁷ La capacité de production de l'UE27 est de 3 Mt/an et celle des Etats Unis de 1,5 Mt/an.

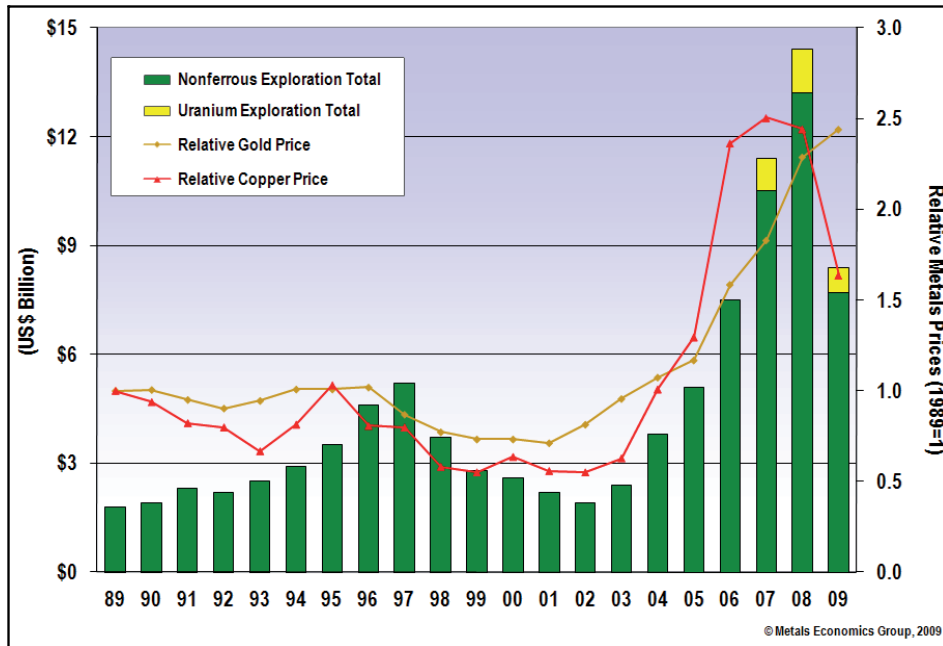


Fig. : évolution 1989-2009 des dépenses mondiales d'exploration des métaux non ferreux

Ceci n'incorpore pas les dépenses d'exploration faites pour les minerais pondéreux qui ont fait l'objet de nombreuses découvertes et évaluations de réserves dans le monde, notamment en Afrique :

- pour le minerai de fer de la seule région de l'Afrique de l'Ouest, on note 5 Gt à Tonkolili (Sierra Leone, African minerals Ltd), 2,5 Gt à Lebtheinia (Mauritanie, Sphere Minerals), 2,3 Gt à Mbalam (Cameroun, Sundance Resources), sans compter les projets plus avancés comme ceux de la Falémé (Sénégal), de Benguela (Gabon), de Simandou et des Mts Nimba (Guinée), les autres cibles en Côte d'Ivoire, au Liberia, au Congo, au Bénin, etc. ;

- pour le charbon, on citera le développement annoncé des gisements du Mozambique avec Moatize (2,5 Gt développé par Vale) et de Benga (4 Gt, par Tata Steel et CSN) et Zambeze (1,7 Gt, évalué par Riversdale). Mais les annonces se succèdent en Indonésie (3 Gt à East Kutai), Mongolie et Chine. Les mastodontes émergents comme l'Inde et la Chine vont rester encore très longtemps dépendant des énergies fossiles, et du charbon en particulier.

Impact de la crise sur l'emploi

Toutes les sociétés minières ont largement procédé à des compressions de personnel en 2009, le plus souvent brutales dans les pays en voie de développement. Pour ne parler que des entreprises ayant résisté et des plus grandes, il y a eu 19 000 emplois supprimés chez Anglo American (incluant ses filiales platinoïdes et diamant), 15 000 chez Alcoa, 14 000 chez Rio Tinto, 6 000 chez BHP-Billiton, 12 000 chez ThyssenKrupp (plan commencé en octobre 2008).

L'endettement des majors minières

La dette nette cumulée en 2009 par les 60 principales sociétés minières a atteint 100 Md\$ (Ernst & Young). Pour restaurer leurs bilans déstabilisés et faire face aux remboursements de leurs acquisitions payées au prix fort en haut de cycle (2006-2008), plus de 700 compagnies minières ont procédé à un élargissement de capital sous forme d'émission d'actions nouvelles pour un total de 47,5 Md\$ (fig. page suivante). Rio Tinto a lancé la plus importante offre (droits de souscription d'actions) en drainant près de 16 Md\$, suivi par Xstrata avec 5,8 Md\$, Barrick Gold avec 4 Md\$. Les sociétés ont également emprunté par la voie classique (prêts syndiqués) : les groupes Glencore et Teck Resources ont ainsi obtenu entre 8,5 et 9 Md\$ de crédits chacun.

La priorité a été donnée aux plans de remboursement, au détriment des investissements et donc de la production future. De plus, en raison des difficultés de financement des nouveaux projets miniers, l'offre minière pourrait se trouver sous tension à la reprise de la demande¹⁸.

Les majors diversifiées se restructurent avec un recentrage sur les substances basiques constituées des minerais pondéreux (bauxite, minerai de fer, charbon, etc.) en cédant leurs actifs moins stratégiques tels les emballages (cas de Rio Tinto Alcan), le zinc (cas d'Anglo American) ou le nickel (hypothèse pour BHP-Billiton après la cession de Ravensthorpe et d'autres actifs nickel en Asie).

¹⁸ D'autant plus que la durée qui sépare la découverte d'un gisement de son exploitation s'allonge, de sorte que le challenge de la gestion de toutes les étapes menant à son exploitation s'accroît encore.

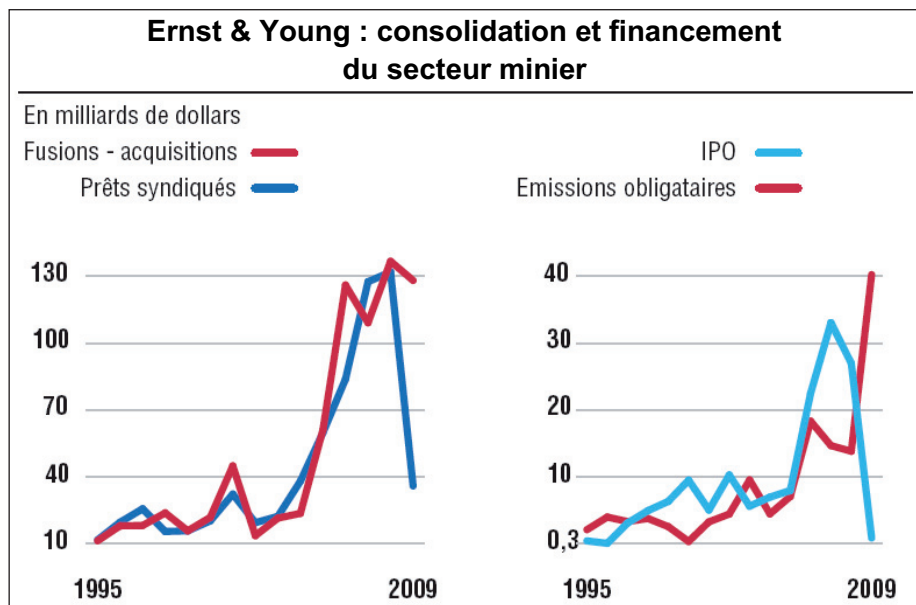


Fig. : le financement des majors (et des projets miniers), contraint par une chute des prêts bancaires et des introductions en bourse (type « Initial Public Offering ») s'est tourné vers les émissions d'actions et d'obligations

Quelles tendances pour 2010 ?

La relance des principales économies mondiales est encore fragile (plans de relance, déficits budgétaires, emprunts, incitations fiscales et autres primes à la casse), effet qui va se prolonger en 2010 et contribuer à une croissance molle, loin des niveaux de 2007. Ensuite, quel sera le vrai état de santé de l'économie « réelle » sous jacente tandis que le chômage sera au plus haut et que le déséquilibre macroéconomique entre la Chine¹⁹ et les pays de l'OCDE ira croissant ?

En 2009, la Chine a maintenu une croissance de 8 % de son économie et profité de la conjoncture pour accélérer son passage au statut de premier exportateur mondial. La création de la nouvelle zone de libre échange entre la Chine et six des pays de l'Asean représente un marché de 2 milliards d'habitants, soit le tiers de l'humanité. Ainsi, **le centre de gravité de l'économie mondiale migre progressivement vers son centre de gravité démographique, l'Asie**. Dans ces conditions, la Chine a importé en 2009, et importera de plus en plus de matières premières pour pouvoir exporter ses produits manufacturés²⁰. L'échec du sommet de Copenhague sur le réchauffement climatique et le risque d'une législation trop unilatérale et trop contraignante pour les industriels des pays développés les plus émetteurs de CO₂ (sidérurgie, ciment, verre, métallurgie et raffinage d'hydrocarbures) pourraient accélérer la délocalisation industrielle.

46

La chute des cours fin 2008-début 2009 puis la remontée durant le second semestre 2009 ont eu des impacts considérables en 2009 et d'autres impacts sont attendus en 2010. Les liquidités ont réapparu et les fonds de placement, après avoir saturé le marché des actions, envisagent d'augmenter leur exposition aux matières premières (déclaration de 62 % des 300 investisseurs institutionnels réunis à New York par Barclays Capital).

Les modes d'actions et finalités des entreprises minières et métallurgiques sont différents suivant qu'il s'agit de sociétés privées ou de sociétés d'État. Alors que les entreprises privées qui sont majoritaires dans les pays développés ont pour finalité la création de valeur pour leurs actionnaires, les entreprises d'État ont des finalités autres. Les entreprises chinoises d'État ont une responsabilité directe d'approvisionnement à long terme des usines métallurgiques et du secteur secondaire national et celles comme Codelco (Chili) ou Gecamines (République Démocratique du Congo) ont des finalités encore différentes. L'accès au crédit étant radicalement différent entre entreprises d'État et entreprises privées, l'assèchement du financement dans les pays développés a créé une grande opportunité pour les entreprises publiques chinoises qui sont adossées aux importantes réserves de changes nationales.

En Afrique du Sud, avec la chute des cours, les entreprises issues du Black Economic Empowerment (BEE) ont des difficultés à rembourser les prêts qui leur ont servi à acquérir tout ou partie des 26 % réglementaires²¹ et l'Etat a dû se

¹⁹ Déséquilibre matérialisé par l'accumulation des réserves monétaires de la Chine issues de ses excédents d'exportation, sorte de miroir du déficit américain.

²⁰ La croissance des importations chinoises sur la période de janvier à août 2009 par rapport à la même période de 2008 a été de + 155 % (75,75 Mt) pour le charbon, + 33 % (405 Mt) pour le minerai de fer et + 14 % (4,13 Mt) pour les concentrés de cuivre.

²¹ Obligation légale de réserver une part de 26 % du capital aux sociétés du BEE.

porter à leur secours. Parmi les solutions avancées, il y a celle de la création d'une société minière d'Etat faite par les responsables gouvernementaux et, aussi, celle d'une nationalisation progressive jusqu'à 60 % du capital appliquée à l'ensemble des sociétés minières faite par l'ANCYL de Julius Malema. Même si cette dernière hypothèse est peu crédible, les majors sud africaines comme Anglo American (mise en vente des actifs zinc régionaux) et Gold Fields (baisse de sa part de production sud africaine, passée en 2009 au 4ème rang) poursuivent leur rééquilibrage géographique hors Afrique du Sud ou hors Afrique.

Dans son Strategic Business Report de 2009, le consultant Ernst & Young a ciblé une liste de **dix risques principaux pour le secteur minier**, qui sont :

- *la réduction des coûts de production* (ou « cost containment ») - en période de crise, les gestionnaires ont plus que jamais le dessus (économies, compression de personnel, reports d'investissements) ;
- *la consolidation de l'industrie minière* - après une chute de régime, les consolidations devraient reprendre sur la base de synergies techniques (à l'instar de la joint venture entre BHP-Billiton et RioTinto pour le minerai de fer du Pilbara) mais, aussi, avec un retour de fusions-acquisition basées sur des échanges de titres plutôt qu'en cash (cas du « a merger of equal » proposé par Xstata à Anglo American). Ce sont surtout les sociétés des pays émergents ayant du cash et des capacités d'investissement intactes qui sont en embuscade.
- *l'invasion des crédits chinois aux entreprises* - le manque de financement et de liquidité des sociétés minières occidentales a créé l'ouverture pour les entreprises publiques chinoises qui joignent à leurs propositions de rachats partiels une garantie d'accès au crédit en amenant des « investisseurs chinois » ;
- *l'autorisation sociale d'exploiter* - cette tendance traduit la nouvelle pression des ONG qui vise à impliquer directement les sociétés minières dans le développement local ;
- *le changement climatique* - l'Australie est particulièrement concernée avec les centres extractifs, les voies ferrées et les grands ports de stockage et d'embarquement des minerais pondéreux périodiquement affectés par des cyclones ; le développement minier du grand Nord canadien est également affecté par le réchauffement du permafrost ;
- *la pénurie de cadres* - elle est structurelle et non due à la crise actuelle ;
- *les infrastructures et accès* : les coûts des infrastructures lourdes (routes, voies ferrées, ports en eau profonde, énergie, etc.) renchérissent de manière considérable les grands projets miniers tout en imposant des délais supplémentaires souvent très importants ;
- *l'énergie* - l'énergie représentant environ 40 % du coût de production total dans la fabrication de l'aluminium primaire, la maîtrise de l'énergie est le premier paramètre à maîtriser dans cette filière ;
- *le « resource nationalism »* - le sujet est vaste et avec des retours selon la conjoncture, comme en Russie, en Zambie, en Mongolie, etc.
- *les retards de développement des projets miniers* – ils semblent inévitables en raison de la difficulté actuelle à réunir les investissements nécessaires.

Quelques faits plus marquants au niveau des substances minérales (non exhaustif)

L'or a renoué avec son comportement de métal monétaire et s'est donc retrouvé en opposition avec les autres métaux lors de la crise, le cours augmentant fortement et dépassant même les 1 200 \$/oz. Les raisons en sont la protection contre la baisse du dollar, le rebond attendu de l'inflation et un excès de liquidité qui ont amené les fonds d'investissements à spéculer sur le métal. Toutefois, le prix élevé de l'or impacte fortement le secteur de la bijouterie, très sensible au prix, qui représente 70 % de la demande mondiale du métal. La vente d'une petite partie du stock d'or du FMI n'a pas eu d'effet sur le marché car elle s'inscrit dans les accords de limitation des ventes des banques centrales (CBGA-II). En revanche, les déclarations gouvernementales chinoises de vouloir un nouveau panier de monnaies pour ses réserves²² pourraient bénéficier à l'or à relativement court terme.

L'offre d'or augmente parallèlement au cours de trois manières. D'abord par l'adaptation à la demande de l'offre minière qui devrait rapidement rebondir en raison de marges substantielles si l'on considère que le coût moyen total de production est aujourd'hui de l'ordre de 500 \$/oz. Par le recyclage des vieux bijoux car le prix élevé contribue à remettre du métal sur le marché. Enfin, par le « dehedging » accéléré des sociétés minières qui ajoutent du métal sur le marché pour profiter de la hausse des cours ; c'est le cas en particulier de Barrick Gold qui est le n°1 mondial des producteurs d'or.

Le minerai de fer - Après la vaine tentative de Chinalco pour devenir actionnaire majeur de Rio Tinto, la fusion des actifs de minerai de fer de Rio Tinto et de BHP-Billiton au Pilbara (Australie occidentale) a irrité les clients sidérurgistes mais n'a pas encore rencontré d'obstacle majeur du côté des autorités de la concurrence, d'autant que les deux groupes ont déclaré continuer à commercialiser leurs minerais séparément. D'importants gains de productivité sont attendus grâce

aux synergies possibles mais, également, grâce au projet d'automatisation de la chaîne de production. Ce passage d'un oligopole (Vale, Rio Tinto, BHP-Billiton) à un duopole (Vale et Rio Tinto + BHP-Billiton) contrôlant plus de 70 % du minerai de fer commercialisé à l'international (« seaborne market ») continue d'être examiné par les autorités antidumping, notamment pour l'UE27.

On notera que la production d'acier chinoise a atteint 568 Mt, c'est-à-dire près de 47 % de la production mondiale évaluée à 1 220 Mt (cf WorldSteel). Par comparaison, la production française de 12,8 Mt est 44,4 fois plus petite. Les investissements chinois ont conduit à des surcapacités qui risquent de se retrouver en exportations à court terme.

Le cuivre - Greenspan considérait la demande américaine en cuivre comme un indicateur avancé de la bonne santé de l'économie des Etats Unis. Sur l'année 2009, le cours du cuivre a enregistré une hausse record de 135 %, en totalité imputable à la Chine qui en a consommé 5,4 Mt, soit l'équivalent de la production du Chili, premier producteur mondial. Pour le 1^{er} semestre 2009, la demande chinoise a augmenté de 38 % tandis qu'elle baissait de 18,5 % dans le « reste du monde », amenant une baisse de la demande mondiale de 2,9 %. En d'autres termes, le cuivre apparaît aujourd'hui davantage comme un indicateur du découplage entre la Chine et les pays développés qu'indicateur de la vigueur de l'industrie chinoise qui est mieux mesurée avec les variations de la production d'acier ou des importations de minerai de fer.

Le State Reserves Bureau (SRB) ayant complété son stockage de cuivre et les entreprises ayant aussi stocké en Chine, les analystes craignent maintenant que les fondamentaux du métal ne reviennent au second semestre 2010 sur un équilibre entre offre et demande véritable. Sur cette base, ils envisagent un surplus de 400-500 kt à fin 2010 qui rend le haut niveau de cours actuel difficilement soutenable. Tout dépendra si les hedge funds qui ont fait du cuivre une quasi commodité monétaire maintiendront ou non leurs positions longues en 2010.

Au niveau de l'offre minière de cuivre, on constate qu'au Chili les zones enrichies à plus de 1,5 % Cu sont en voie d'épuisement, de sorte que l'exploitation s'attaque aux minerais sulfurés primaires, plus pauvres, plus profonds et beaucoup plus durs à broyer. Cette évolution devrait amener un relèvement du prix plancher du métal vers le nouveau coût total moyen de production (même en tenant compte des principaux sous produits comme l'or, le molybdène ou le cobalt). Tandis que les gisements de la Copperbelt d'Afrique centrale (RDC, Zambie) subissent de longs retards de développement en raison de l'instabilité politique et socio-économique, des mégaprojets sont lancés en Australie (« Grand » Olympic Dam par BHP-Billiton) et en Mongolie (Oyu Tolgoï par Ivanhoe Mines et Rio Tinto).

Le plomb - Le cours du plomb a été le métal n°1 des hausses 2009 grâce à la forte demande domestique chinoise et à la baisse de l'offre non chinoise (réductions de production volontaires des mines de plomb-zinc, voire fermetures). La demande domestique chinoise est associée à la demande de batteries au plomb, plomb neuf ou plomb secondaire importé (le gisement de recyclé n'existe pas encore en Chine). Ces batteries classiques équipent non seulement les véhicules automobiles neufs et autres moteurs thermiques mais également les bicyclettes électriques (e-bike) dont la demande est en plein essor : la Chine produit 24 millions de batteries par an pour ces bicyclettes électriques qui, à raison de 10 kg de plomb par unité, représentent 240 000 t de plomb.

Le zinc - Dans cette filière, les investissements chinois modifient le marché à grande vitesse, au point d'assister à un jeu de chaises musicales entre fondeurs-raffineurs et mineurs. La société chinoise Minmetals, après avoir acquis en 2009 la totalité des actifs zinc du producteur australien Oz Minerals (mineur de zinc n°2 mondial), vient de prendre 51 % du capital de son compatriote Nonferrous Metals Corp qui est le 1^{er} producteur chinois de zinc. La récupération par Minmetals de la mine de Century a privé de concentrés de zinc la raffinerie hollandaise de Nyrstar NV, lequel, peu après, a engagé une OPA sur CBH Resources qui est un autre mineur australien de zinc. L'actionnaire stratégique de CBH, le producteur japonais Toho Zinc, se sentant menacé à son tour, a répliqué en formant une joint venture avec CBH. Les actifs zinc mis en vente par le groupe diversifié Anglo American pourraient aussi intéresser les investisseurs chinois.

Le nickel - L'arrêt par BHP-Billiton du projet de nickel latéritique de Ravensthorpe après six mois de production et 2,2 Md\$ d'investissement, puis sa cession, laissent supposer l'abandon de la filière nickel par le groupe, d'autant qu'il se retire d'autres projets nickel aux Philippines et en Indonésie. C'est un coup sévère pour la filière des projets HPAL (High Pressure Acid Leaching) de deuxième génération alors que le marché attend les démarrages des projets de Goro Nickel (Nouvelle Calédonie, opérateur Vale) et d'Ambatovy (Madagascar, opérateur Sherritt International).

Platinoïdes, ETF et spéculation - D'après ETF Securities, les fonds adossés sur le platine et le palladium (ETF) détiennent 23 t de platine et 38 t de palladium soit, respectivement, 12 % et 19 % de la production mondiale de 2008. En plus de Zürcher Kantonalbank et ETF Securities-Londres, ETF Securities a lancé des ETF aux États-Unis qui ont déjà collecté 100 M\$ depuis leur lancement le 8 janvier dernier. Ce « prélèvement physique » s'est traduit sur les cours des deux métaux précieux au début 2010 : l'once de platine a gagné 11 % (+ 111 % depuis le point bas d'octobre 2008) et l'once de palladium a gagné 12 % (+ 179 % depuis le creux de décembre 2008).

La hausse des cours est également soutenue par la demande chinoise pour la catalyse automobile et la bijouterie. La Chine est devenue le premier constructeur mondial en 2009 avec 13 millions de véhicules, équivalent à 10 % de la demande mondiale 2009 de palladium.

Avec la reprise industrielle, l'offre devra compter, comme au début de 2008, avec le risque d'insuffisance électrique du réseau public (Eskom), insuffisance qui avait amené des ruptures d'approvisionnement électrique dans les mines profondes sud-africaines.

En conséquence, les cours du platine et du palladium pourraient atteindre, respectivement, 2 000 \$/oz et 650 \$/oz en 2011.

Le diamant - Le marché du diamant gemme a été considérablement affecté par la crise économique (50 % des ventes en valeur sont réalisées aux États Unis), contraignant le n°1 mondial, De Beers, à réagir brutalement en réduisant la production par des baisses d'objectifs et par la fermeture provisoire de plusieurs mines. La situation a été la même pour les autres acteurs miniers, y compris le groupe russe Alrosa.

Documentation : *synthèse de l'actualité 2009.*